

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

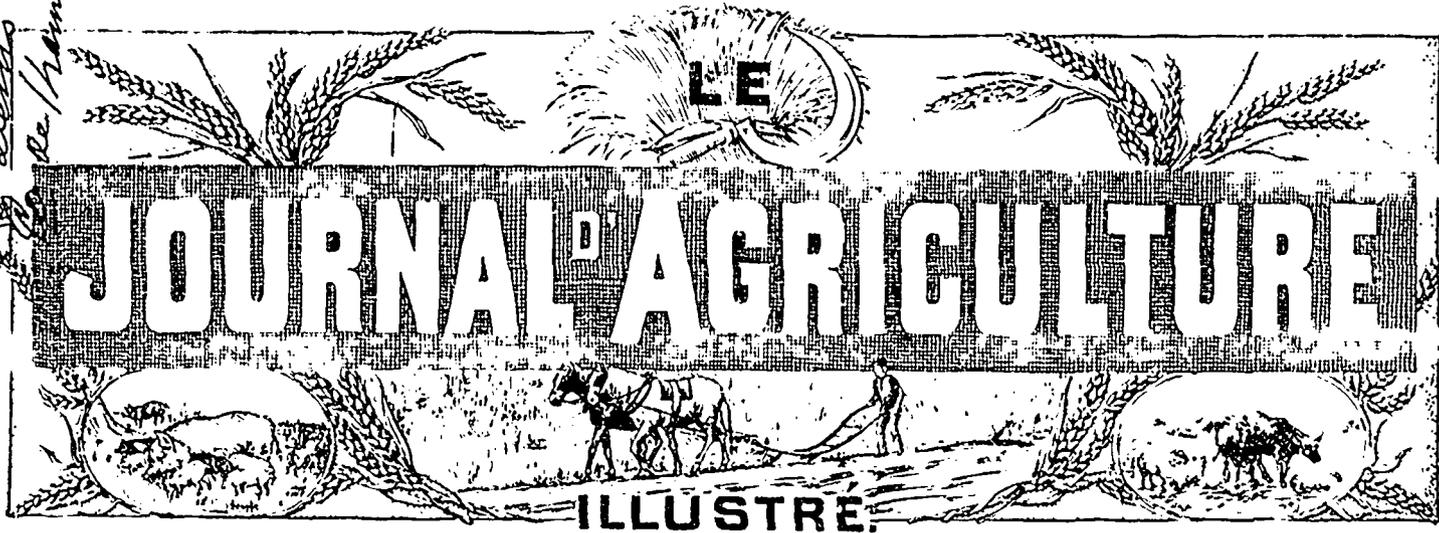
Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>										



Vol. XVIII, No 3,

MONTREAL, 15 SEPTEMBRE 1895.

Un an, \$1.00, payable d'avance.

PUBLIE PAR EUSEBE SENECAL & FILS, EDITEURS-PROPRIETAIRES. 20 rue St-Vincent, MONTREAL.

Le JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRE est l'organe officiel du Conseil d'Agriculture de la province de Quebec. Il paraît une fois par mois et s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à l'agriculture, à l'élevage des animaux, à l'horticulture, etc.

Toutes communications destinées à être insérées dans les colonnes de la matière à lire de ce journal devront être adressées au Directeur du JOURNAL D'AGRICULTURE, Québec.

Pour l'abonnement et les annonces s'adresser aux Editeurs.

Conditions d'abonnement: Une piastre par année, payable d'avance. L'abonnement date du 15 juillet de chaque année.

Tarif des Annonces

Une seule insertion, 30 centims la ligne. Plusieurs insertions 25 centims la ligne pour la première, et 20 centims la ligne pour les insertions subséquentes.

LE CELEBRE COLLEGE COMMERCIAL ONTARIO - 27me ANNEE.

Le Collège qui a le plus d'élèves en Amérique.

Demandez NOTRE CATALOGUE ILLUS. THE BK 170 pages.

Adresse: ROBINSON & JOHNSON, Belleville, Ont.

Un grand nombre d'élèves Canadiens-français ont suivi nos cours, et tout enseignant des cours ont appris la langue anglaise. \$ 95-21

Ch. J. Montreal Business College

Encoignure du carré Victoria et de la rue Craig.

ETABLI EN 1864.

C'est le collège le plus vaste, le mieux organisé et le plus commercial sous tous les rapports qu'il y ait au Canada. C'est aussi une école renommée pour son enseignement et la pratique de l'anglais pour les élèves de langue française. Appartements séparés pour les dames. Le magnifique prospectus envoyé, contenant une liste des sujets enseignés, la description des méthodes de l'enseignement et les vues photographiques des départements dans lesquels les cours théoriques et pratiques sont donnés par nos professeurs distingués, est adressé gratis à tous ceux qui en font la demande.

Ecrivez, téléphones (2-10) ou adressez-vous pour toutes informations à J. D. DAVIS, Principal, 43 carré Victoria, 9 95-31

INTERNATIONAL Business College

Coin de la rue Notre-Dame et de la Place d'Armes, Montréal.

Cette institution est une des mieux organisées du pays, s'ouvrant le 26 août. Le programme comprend, la tenue d'un livre, l'arithmétique, la calligraphie, la correspondance, le droit commercial, la géographie, la classification, l'anglais, le français, la préparation aux examens du service civil, etc. Les leçons sont données en anglais par six professeurs versés dans cet enseignement. Un cours préparatoire est annexé au collège. S'inscrire pour détails à J. H. HARRIS, Directeur, 9 95-21

HACHE-CHOU.

Avec 6 contenants, qui se conservent toujours bien tranchants. Après un peu de pratique, vous pouvez trancher un minot de choux dans 15 minutes, de même que pommes, carottes, concombres, oignons, patates, radis, navets, etc., proprement et rapidement.

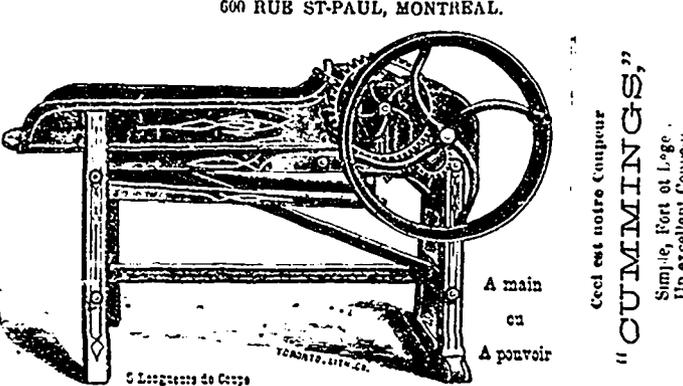
Envoyez votre commande, sur réception de \$1. 30 par 62.-71

Lusher Bros., Elkhart, Ind., U.S.A.

La meilleure N'EST PAS TROP BONNE POUR VOUS. Pourquoi

Vous servir d'un Charru de quaiue inférieure, lorsque vous pouvez vous procurer LA VERITY. Cette Charru est faite en douze genres différents, et chacune d'elle est spécialement dessinée pour quelque qualité particulière ou condition du sol. Si vous n'êtes pas familier avec la VERITY, ayez-en une la prochaine fois. Parlez-en à aucun de nos agents, vous serez satisfaits.

La Cie MASSEY-HARRIS, Ltée. 600 RUE ST-PAUL, MONTREAL.



Cet espace est réservé pour Douze Mois.

FAITES ATTENTION A nos annonces de chaque mois, ce sera PLUS VOTRE AVANTAGE QUE LE NOTRE.

Notre Industrie est celle d'Ingénieurs, Fondeurs, Machinistes, Manufacturiers de Bouilloires et Contracteurs en Général.

Nous manufacturons des Pôles aussi bien que des Engins et Bouilloires. CARRIER, LAINÉ & CIE., Lévis, Que.

264 1/2 rue St-Joseph, QUEBEC. 145 rue St-Jasques, MONTREAL.

FOIN DEMANDE. Ferme Isaleigh Grange, GRANDE VENTE

Envoyez la description de votre foin et la quantité que vous avez à vendre au PLUS BAS PRIX à J. C. HANLEY & CO. Belleville, Ont.

A VENDRE Un Troupeau de Bestiaux Jersey de hauts races.

Comprenant 12 Vaches, 1 Taureau reproducteur, deux taureaux de l'année, 3 vaches femelles et 1 veau mâle. Tous ces bestiaux enregistrés dans l'A.A.J.C.O. seront vendus ensemble ou séparément au gré de l'acheteur.

Tout plus amples informations s'adresser à H. E. MURRAY, Dorval, E. Q.

AUX CULTIVATEURS

Si vous désirez avoir le meilleur article pour votre argent; si vous voulez vous procurer un article qui vous donne pleine satisfaction; si vous voulez une poudre à levain qui soit excellente, saine et dans la composition de laquelle la présence d'aucun ingrédient dangereux n'est tolérée, enfin l'Article le plus pur qui existe, demandez la



McLAREN'S COOK'S FRIEND est la seule poudre à levain qui soit parfaitement pure. En vente chez les meilleurs épiciers. 2-94-121

Bétail Jersey. A VENDRE

Champion sur toutes les autres races, à l'Exhibition Universelle de Chicago. Le meilleur ami du cultivateur, et celui qui lui rapporte le plus d'argent. Plus de beurre de meilleure qualité, à des prix plus élevés. Taureaux, de bois à vendre, âgés de un mois à un an, au prix de \$75 à \$150. Enregistrés, et express payé par moi. Les mâres de mes taureaux ont produit de 17 à 20 livres de beurre par semaine. Mon troupeau a remporté 30 médailles, Or, Argent et Bronze. 400 prix et diplômes.

Coupe en argent solide à New-York, valeur de \$340. Service à thé en argent, pour les trois meilleures vaches laitières, d'année récente.

Mrs E. M. JONES, Brockville, Ont., Canada. 7 95-121

Ayrshires A VENDRE. Quelques taureaux de choix, au-dessus d'un an. Peuvent être examinés à l'Exposition de Montréal. S'adresser à ADAM ROBERTSON, Garant pour Jas. Johnson, 6 St-107, COM. Prov. Que.

Balances Gordon. Nous vendons nos balances pour cultivateurs aux prix suivants:

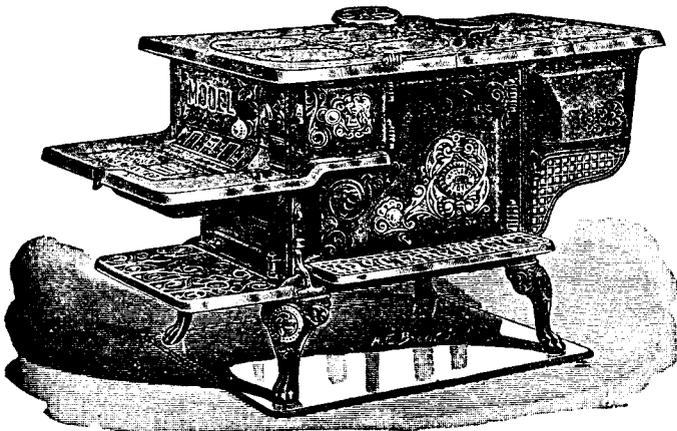
Table with 3 columns: Balance type, Capacity, Price. Includes items like 'Balances à Beurre', 'Union', 'Plateforme en fer', 'en bois', etc.

Les balances sont faites avec un matériel de première qualité et garanties faire une plus longue durée que toutes autres balances. Le prix d'achat doit accompagner chaque ordre.

W. Gordon & Co., 6-1 rue St-Paul, Montréal.

GEO. TANGUAY, Marchand de Flour Grain, Lard, Poisson, Huile, etc. HASSE-VILLE, QUEBEC. 8 95-12

Nos Poêles doivent être BONS!



Ou nos ventes qui augmentent TOUJOURS depuis près de 50 ans, n'auraient pas été accomplies.

Nous soutenons les exposés que nous faisons sur la marchandise elle-même.

Si votre fournisseur local n'a pas nos poêles en mains écrivez nous.

"MODÈLE," pour bois.—2,000 vendus annuellement.

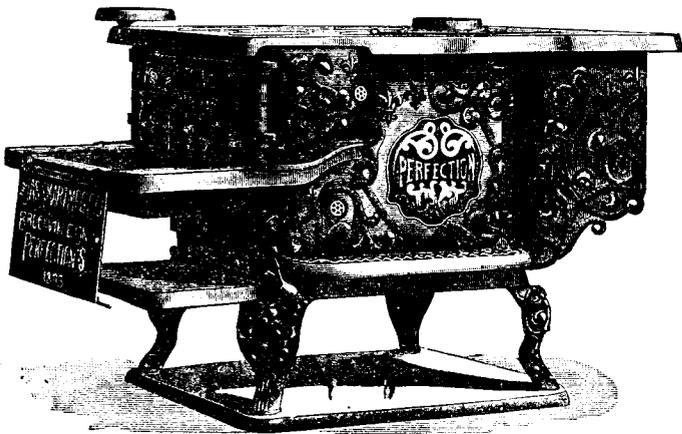
THE McCLARY MANUF'G CO.

93 RUE ST-PIERRE, MONTREAL.

LONDON, TORONTO, MONTREAL, WINNIPEG, VANCOUVER.

"PERFECTION"

POELE DE CUISINE



BOIS.

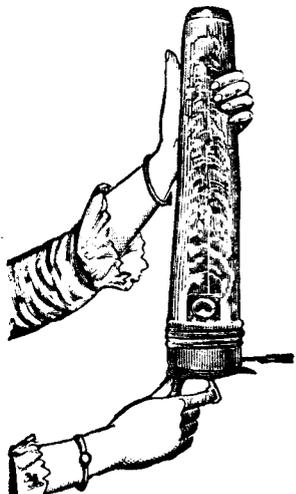
Le plus beau, le plus durable et le mieux travaillé des POELES DE CUISINE A BOIS, sur le marché. MAINTENANT EN SA NEUVIÈME ANNÉE.

Nouvelles Décorations et Améliorations pour 1895-96.

TOUS LES FOURNISSEURS devraient nous demander nos Catalogues.

The JAMES SMART Manufacturing Co. Limited, Brockville, Ont.

L'EXTINCTEUR DURAND



L'Extincteur Protecteur des CULTIVATEURS surtout,

Les cultivateurs sont nullement protégés contre le feu. Le contenu d'une grange prend feu et tout est consumé, ce que vous pourriez éviter avec L'EXTINCTEUR DURAND.

Demandez à M. Toussaint Larivière, du Sault-au-Récollet, ce que serait devenu toute une grange remplie de paille sans son intervention avec UN SEUL EXTINCTEUR DURAND avec lequel il a éteint ce commencement d'incendie dans la paille. Rien autre chose aurait pu l'éteindre.

Le procédé chimique une fois mêlé ensemble forme un gaz qui mange le feu, sans même toucher au feu.

L'Extincteur Durand est indispensable à tous les Cultivateurs.

Une demi douzaine seulement disposée dans votre maison, vos remises, granges et étables, à votre portée, au besoin, vous pouvez être tranquille, ne pas craindre de désastres et diminuer vos assurances.

Prix \$24 la douzaine.

FABRIQUÉ SEULEMENT PAR

La Compagnie Canadienne d'Extincteurs Ltee.

Bureaux et Ateliers: Nos 7 et 9 rue St-Pierre, Montréal.

6 95-121

PRISON CENTRALE PURE MANILLE LA FICELLE A LIER

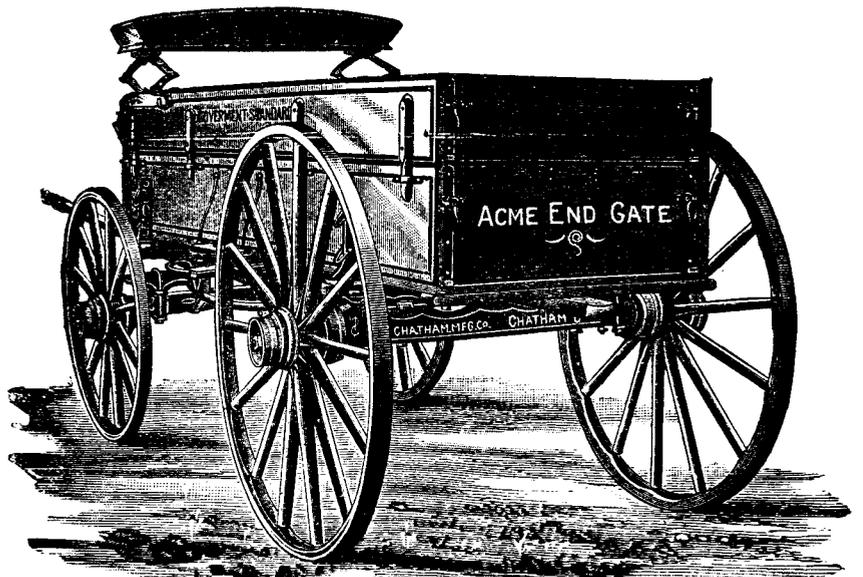
Chaque paquet (12 balles) pèse 50 livres, pesant exacte de la ficelle, donnant 600 à 650 pieds par livre. Elle attachera plus de grains que n'importe quelles autres ficelles sur le marché.

PRIX 7½c. — Fret payé à la Station la plus rapprochée. Pour un ordre de cent livres et au-delà un mandat d'argent doit accompagner l'ordre. Prix spécial pour marchandises expédiées par gros lots. Correspondance demandée. Aucune ficelle à lier pure Manille de la Prison Centrale n'est véritable, si elle ne porte pas l'étiquette de la Prison Centrale.

JOHN HALLAM, TORONTO.

4 95-61

LE WAGON NOUVEAU CHATHAM



EST LE SEUL WAGON DE FREME ET DE TRANSPORT QUI PUISSE ÊTRE FABRIQUÉ AU CANADA avec les Essieux Supérieurs (Giant) en fer malléable, les Bouts d'essieux doubles et malléables, le fermoir par excellence appelé "THE ACME" et les boîtes greffées, pour la raison que nous nous sommes assurés, à grands frais, des brevets à chacune de ces grandes améliorations pour tout le Canada. Des milliers de ces wagons ainsi construits sont en usage depuis environ deux ans et nous ne sommes encore à attendre la première plainte. L'année dernière, leur demande dans l'Ontario augmenta d'un tiers de 50 sur l'année précédente. Correspondance sollicitée.

CHATHAM MANUFACTURING CO., Chatham, Ont

Ecrémeuses Centrifuges à Bras.

POUR FERMES DE 10 A 50 VACHES.

OFFRE SPECIALE.

Afin d'introduire nos machines dans toutes les parties de la Province pour les commandes accompagnées du prix de la machine, que nous recevrons d'ici au 1er janvier 1896, nous ferons les prix exceptionnels suivants:

- Ecrémeuse Alexandra à bras No 8—10 à 25 vaches—Prix Spécial, \$90. Prix ordinaire, \$110.
- Ecrémeuse Alexandra à bras No 7—25 à 30 vaches—Prix Spécial, \$125. Prix ordinaire, \$150.
- Ecrémeuse Danoise à bras, nouvelle—20 à 40 vaches—Prix Spécial, \$115. Prix ordinaire, \$130.

Demandez nos prix pour Outillage de Beurrieres et Fromageries.

La Compagnie de Matériel de Laiterie

J. de L. Taché,

Bureau principal et magasin, 9 rue St-An. toine, basse ville, Québec.

Bureau à St Hyacinthe,

CHEZ

Taché & Désautels.

6 95-121



Fournaises Preston.

Pour BOIS ET CHARBON.

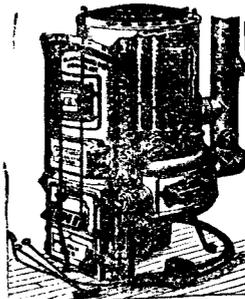
Nous faisons des Fournaises avec APPAREILS A EAU CHAUDE, qui donnent SATISFACTION.

Demandez un Catalogue pour les prix et renseignements.

CLARE BROS. & CO., Preston, Ont.

SUCCURSALE:

160 rue McGill, - MONTREAL.



Machines pour Laminoirs, Moulins à scie portatifs.

Engins portatifs,

Roues hydrauliques.

Moteurs électriques,

Pouvoirs fonctionnant avec marche à niveau.

Machine "Duplex" pour moudre le grain.

Correspondance sollicitée.

La Cie Manufacturière d'Engins et de Machines

JOHN ABELL, (Ltd.)

10-14 127 TORONTO, CANADA.

ROBERT NESS

Importateur et éleveur de

Chevaux Clyde-dale et Bétail Ayrshire.

Chevaux de carrosse à glais et français, ponies Shetland, Quelques jeunes Tauraux de choix à vendre. Ferme Woodside, HOWICK, Que.

DAWES et Cie,

LACHINE, P.Q.

ÉLÈVEURS DE BÉTAIL.

Chevaux de carrosse et de traits.

Bêtes à cornes Jersey et Ayrshire.

Cochons Berkshire et Yorkshire.

5-25-121

LE Journal d'Agriculture ILLUSTRÉ

Montréal, 15 Septembre 1896

Table des Matières

TRAVAUX D'AUTOMNE... REFLEXIONS ET CONSEILS... PETITS CONSEILS... AGRICULTURE GÉNÉRALE... COLONISATION... INDUSTRIE LAITIÈRE... ÉLEVAGE ET ALIMENTATION... ARBORICULTURE ET HORTICULTURE... ENSEIGNEMENT AGRICOLE... CORRESPONDANCE... ÉCONOMIS DOMESTIQUE... TRAVAUX ET RAPPORTS

TRAVAUX D'AUTOMNE

Ameublissement du sol.—La nécessité de travailler la terre en automne est d'une importance capitale dans notre Province. L'automne est à peu près la seule saison où le cultivateur canadien ait le temps de labourer et d'amoullir son sol avec tout le soin que ce genre de travail exige.

Mais il y a d'autres raisons au moins aussi fortes, qui doivent engager tous nos cultivateurs à préparer la terre avant l'hiver.

D'abord le labour d'automne permet mieux que tout autre l'amoullissement économique du sol, car on sait que l'hiver, surtout dans notre pays, augmente et achève la pulvérisation du sol, d'où le dicton que la gelée est le meilleur laboureur.

La terre, ayant ainsi ses pores mieux ouverts à l'air, s'enrichit aussi, pendant 6 à 7 mois, des matériaux nutritifs que l'air, les pluies et les neiges offrent à son absorption, matériaux non négligeables et qu'il faut avoir soin d'utiliser.

L'amoullissement du sol avant l'hiver, produisant mieux que tout autre la désagrégation des particules terreuses, exerce une action très efficace sur les éléments fertilisants que le sol tient en réserve, et les rend assimilables par les plantes que l'on y cultivera le printemps suivant.

C'est en automne que l'on doit pratiquer les labours profonds et les défoncements, spécialement en vue des cultures de plantes-racines et, en général, des plantes sarclées.

Nos cultivateurs de progrès comprennent de plus en plus les avantages que présentent ces cultures sarclées, et le nombre de cercles agricoles qui encouragent par des concours et des prix ce genre de culture, s'accroît rapidement : c'est là un symptôme encourageant pour tous les amis de notre prospérité agricole.

Jusqu'à présent on a été trop porté à croire dans nos campagnes qu'un labour superficiel était bien suffisant pour un grand nombre de plantes cultivées, surtout pour celles à racines peu profondes, telles que les céréales, etc.; mais il est bien prouvé aujourd'hui, que même les plantes à racines peu profondes ne demandent pas mieux que d'envoyer un certain nombre de racines dans la profondeur du sol, et que si elles ne le font pas toujours, c'est parce qu'elles se trouvent arrêtées par une surface de sol non travaillée et formant un obstacle infranchissable pour leurs délicates racines.

Si l'on se donne tant de peine pour ameublir profondément la terre d'un jardin, c'est que l'on veut obtenir des résultats brillants, des légumes et des fleurs aussi beaux que possible; si donc on veut obtenir de grosses récoltes dans la grande culture, on est obligé d'imiter dans la mesure du possible ce que l'on fait dans un jardin, en tenant compte, bien entendu, de la différence des moyens que l'on a à sa disposition.

Sans entrer pour le moment dans d'autres développements, nous ajoutons qu'il est utile, d'une manière générale, de labourer les terres aussitôt que les circonstances le permettent, après la récolte. Ces labours superficiels sont suivis de labours plus profonds, et surtout du défoncement.

La terre, ayant ainsi ses pores mieux ouverts à l'air, s'enrichit aussi, pendant 6 à 7 mois, des matériaux nutritifs que l'air, les pluies et les neiges offrent à son absorption, matériaux non négligeables et qu'il faut avoir soin d'utiliser.

Leur qu'on aura labouré ainsi le sol avant l'hiver, et qu'on aura fait avec soin des fossés d'égouttement suffisamment profonds, on aura la grande satisfaction de trouver, au retour du printemps, ses terres admirablement ameublées et ne demandant plus, avant d'être ensemencées, que quelques légers travaux pour achever leur préparation.

Mais il ne suffit pas de labourer la terre à l'automne, il faut aussi profiter de cette saison pour chauler le sol, ou y enfouir certains engrais minéraux dont la diffusion dans le sol se fait lentement, comme par exemple les cendres de bois, et certains phosphates, surtout la poudre d'os, etc.

Chaulage.—C'est donc à ce moment de l'année qu'il faut se hâter de se procurer la chaux nécessaire, la déposer par tas sur le champ, recouvrir les tas d'une couche de terre, puis, quand la chaux sera éteinte, de l'épandre immédiatement sur le champ et de l'incorporer au sol par des herpages, par deux ou trois traits croisés d'extirpateurs, ou, ce qui vaut encore mieux, par un labour superficiel à la charrue (pour éviter que la chaux ne se carbonate à l'air, ce qui arrive, quand elle est mal enterrée).

Comme le chaulage doit se pratiquer longtemps avant l'enfouissement du fumier, et de certains engrais chimiques (tels que le superphosphate de chaux, le sulfate d'ammoniaque etc.) dont il diminuerait l'efficacité, il est important de chauler les terres à l'automne, et non au printemps, surtout dans notre province où les travaux du printemps doivent se faire rapidement.

Cendres de bois.—L'enfouissement des cendres de bois doit également se faire à l'automne. En effet, la potasse des cendres de bois se diffuse lentement dans le sol, c'est-à-dire séjourne longtemps à l'endroit où on l'a mise, et ne produit tous ses bons effets sur les racines des plantes, qu'après avoir été mélangée à toute la masse du sol. Il est donc de grande importance de mêler intimement les cendres de bois avec toute la terre de la couche arable. Il ne faut pas craindre que les plaies et les neiges fondues n'entraînent la potasse, car il est bien prouvé aujourd'hui que le pouvoir absorbant du sol retient avec force les engrais potassiques.

Réflexions et Conseils

PETITS CONSEILS

Un missionnaire agricole—Nommé curé de Saint-Léonard, comté de Nicolet, dans l'été de 1891, le Révérend M. Dauth prit possession d'un terrain de la fabrique d'environ 16 1/2 arpents. Ce terrain était presque complètement épuisé. Il ne donna cette même année (1891) qu'une récolte totale de 18 minots de grain, trois petits voyages de foin et pas assez de pâturage pour un vache maigre. A peine installé, le nouveau curé examina avec grand soin ce petit coin de terre quasi abandonné et au lieu d'un être découragé, comme l'eût été probablement tout autre à sa place, il résolut de lui faire produire avec profit de très grosses récoltes, non seulement en vue des bénéfices qui en découleraient pour lui-même, mais aussi et surtout comme exemple à donner à ses paroissiens, dont les terres n'étaient guère plus productives que celle de la fabrique. Aussi ces paroissiens se découragèrent-ils, pour un bon nombre, bien que cette paroisse soit encore comparativement nouvelle.

Disons ici que ce trop modeste curé n'est pas novice en agriculture. Celui qui écrit ces lignes se rappelle avec plaisir quelques heures passées avec le curé Dauth, il y a plus de trente ans, à visiter ses petits champs d'expérience, son magnifique jardin, ses ruches, et ses journaux d'agriculture et d'apiculture, venant des meilleures provenances d'Europe et d'Amérique. Fils de cultivateur, le bon curé n'a jamais cessé d'aimer l'agriculture, de la pratiquer en petit, avec prudence et dans ses loisirs, et il s'est donné de tout temps la peine d'en étudier à fond les principes, d'abord au Canada et, pendant un long voyage, à l'étranger. Il se sentait donc de force à faire, à l'âge de 50 ans et plus, une démonstration profitable, pour lui-même et pour les autres.

Amélioration des prairies—La vieille prairie mesurait 4 arpents. Il fut résolu de l'améliorer, dès le printemps, en y semant un peu de maïs et de diverses espèces des meilleurs trèfles. On aurait à la herser et la rouler, après y avoir semé les graines et environ 250 lbs d'engrais Victor par arpent. Cet engrais fabriqué dans la province coûte environ \$3 la poche de 200 lbs, livré à la campagne dans de bonnes conditions. L'amélioration de cette prairie devait donc coûter, pour herbage et roilage, environ \$1.50, autant pour engrais fourragères; et pour 1000 lbs d'engrais de commerce, environ \$15; soit \$18 en tout. C'est beaucoup d'argent à risquer sur 1 arpent de très mauvaise prairie! Les diraient sans doute la plupart des lecteurs de nos campagnes. Etudions donc avec soin les résultats obtenus. Ils ont été donnés par M. Dauth lui-même, en grand public, à la réunion des missionnaires agricoles, à Oka, en juillet dernier, et le conférencier y a été vivement applaudi.

Deux cents pour cent de profit—Sans s'occuper du "Qu'en dira-t-on", M. le curé Dauth ne craignit pas de déboursier, comme ci-haut, \$18 au printemps de 1892. Tout fut fait en bonne saison, aussitôt que la prairie put être hersée au printemps. Au mois de juillet suivant, ce champ qui n'avait pas donné même 150 bottes de mauvais foin l'année précédente, en donna 1200 bottes, et de qualité exceptionnelle. Pour le curé, qui voulait garder un cheval et au moins une vache, ce foin valait bien

26 du cent bottes. Il obtenait donc, d'un déboursé de \$18, fait au commencement de mai, une récolte qui lui valait au commencement d'août, \$72.00. Déduisons pour tous frais généraux, façon du foin, taxes et intérêt sur la prairie, environ \$15.00, plus \$18 pour engrais et amendements; soit en tout \$33.00. Il reste donc un profit net de \$39.00, dû exclusivement à l'engrais de commerce et aux quelques frais d'amélioration; soit un profit net de plus de 200 pour 100, en trois mois. Quelle que soit la nature des affaires les plus brillantes que l'on fasse, y a-t-il souvent des déboursés qui rapportent bonnement de pareils profits? Et ces profits, vraiment merveilleux, sont-ils aussi bien assurés qu'en agriculture? Après cela, continuons à-on à dire, dans notre province, que l'agriculture bien faite ne paie pas? Surtout, quo ceux qui ne travaillent pas de leurs mains, ne sauraient pas faire payer l'agriculture?

Récolte de 1893—La vieille prairie de 1891 avait donc bien fait sa part en 1892. Il fut ordonné en conséquence qu'aucun animal quelconque "no toudit de ce pré la largeur de la langue"! Aussi l'apparence de cette même prairie, à la fin de l'automne, promettait-elle beaucoup pour 1893. Cela n'empêcha pas que le curé Dauth décidât qu'au printemps suivant justice serait faite à ce champ, et qu'il recevrait d'avance une petite partie de ce qu'il était appelé à donner. Donc, au grand scandale de plusieurs, la loi de restitution y fut courageusement appliquée, au printemps de 1893. On sema de nouveau 1000 lbs d'engrais Victor, au prix de \$15; et la récolte faite vers la fin de juillet, en pleine verdure, donna encore 1200 bottes de foin de choix, et bientôt la prairie reverdie devint un excellent et précieux pâturage.

466 pour 100, en 5 mois!—Cette fois la vieille prairie épuisée en 1891 n'avait été ni engraisée, ni hersée, ni roulée. Les déboursés furent donc de \$15.00 seulement, pour l'engrais Victor. En estimant les frais de façon, etc., à \$12, le compte de cette prairie se solderait comme suit pour l'année 1893: Ca. 1200 bottes de foin excellent à \$6 \$72.00
Revenu de 3 vaches pendant 2 mois fromagerie au moins \$25.00

Dr. Engrais Victor \$15, façon du foin, etc, \$12.00	27.00
Bénéfice net.....	70.50

Oui, \$70.00 de profit net, dans une même année, sur quatre arpents de si mauvaise prairie qu'en 1891 elle ne donnait pas 50 bottes de foin à l'arpent! Et maintenant, voici que le même champ devient, sans un sou de dépense, un pâturage de premier choix. Voilà ce que l'intelligence, le jugement et l'esprit de justice envers ses champs permet d'obtenir de notre agriculture, dans la province de Québec, quand c'est un homme d'initiative et de jugement qui dirige les travaux; et cela quand même il n'y mettrait jamais la main lui-même!

Récolte de 1894—On vient de voir ce que la mauvaise prairie de 1891 avait donné de foin et de profit net en 1892 et en 1893. On a vu de plus qu'en sachant cette prairie avant maturité, l'herbe y avait repoussé au point de nourrir abondamment 3 vaches pendant plus de deux mois, à l'automne. Il faut dire que ces vaches couchaient à l'étable tous les soirs, et que dès les

premiers froids d'automne elles furent mises en stabulation constante. Pendant ce temps l'herbe poussait, et le pâturage était en pleine vigueur quand les neiges vinrent en recouvrir précieusement les herbages jusqu'au printemps suivant. En 1894, le pâturage fut si abondant qu'il fallut cinq vaches et un cheval pour le tenir suffisamment nu, et ce fut, pour ces six têtes de gros bétail, le seul pâturage. Ces vaches donneront pendant les 12 mois, mais surtout pendant les 5 mois d'herbage, du beurre, du fromage et du lait vendus, au montant de \$207.00, fidèlement comptés. En déduisant de cette somme la moitié (\$103.50) pour frais d'hivernement et autres frais, ou \$20.70 par vache ou a comme bénéfice net, directement du pâturage..... 103.50
auxquelles il faut ajouter une part légitime du prix de 10 cochons vendus \$261, et nourris, en grande partie, au lait de fromagerie etc. Le tiers..... 87.00

du total ne représente guère cette valeur du lait. Ajoutons-le aux bénéfices du pâturage.. \$190.50
Voilà \$190.50 de bel argent comptant obtenu, sans aucun doute, comme revenu de la 3ème année d'amélioration d'une si mauvaise prairie, en 1891, qu'il ne saurait y en avoir de plus mauvaise dans la province! Résumons donc en quelques lignes le compte des déboursés et profits de cette opération agricole, que chacun des habitants du pays est en mesure de faire par lui-même, comme M. Dauth l'a voulu.

RÉSUMÉ—DÉBOURSÉS ET PROFITS

Dr.	Cr.
En 1892, Engrais de commerce \$15.00	Profit net 39.00
En 1893, Engrais de commerce \$15.00	" " 70.00
En 1894 rien du tout.	" " 190.50
	\$299.50

Donc, il résulte qu'un déboursé de \$15 répété à douze mois d'intervalle, a été remboursé intégralement au bout de 3 mois, et que ce déboursé de \$15.00 a rapporté, pour six mois d'intervalle, la modeste somme de \$299.50, tous comptes bien tirés. Eh bien, vous tous M.M., qui ne voyez pas de profits valant la peine en matière agricole, ces chiffres vous donnent-ils raison? Et qui osera les attaquer? Nous attendons de pied ferme nos contradicteurs!

LE PROGRES PAR LES CERCELS AGRICOLES

Cercle de St-Félix de Valois, comté de Joliette—Ce cercle est très florissant. Environ 150 membres. Dans un rapport sur cette paroisse par M. Dalais, nous trouvons ce qui suit:

"La culture des légumineux reçoit une attention toute spéciale de la part des membres du cercle; aussi faut-il voir les beaux résultats déjà obtenus. Pour commencer on a fait peu, mais bien. Cette année, 1895, cette culture est tout simplement admirable d'ordre, de propreté, etc. Les juges du concours ouvert par le cercle, étrangers à la paroisse, ont déclaré n'avoir rien vu de mieux réussi nulle part ailleurs.

"L'industrie laitière y est florissante; le couloir aérateur est en usage. Le nombre de fromageries trop grand peut-être. Il serait désirable que l'on eût une buanderie d'hiver.

"Le révérend M. Pelletier, longtemps le ferme appui du curé Labello, ne contribue pas peu à l'enthousiasme général dans cette paroisse."

Cercle de St-Jean de Matha—"Beau et bon cercle agricole ici. Environ 160 membres.

"A ceux qui disent que l'agriculture ne paie point, dit M. Dalais, nous avons encore ici des modèles à offrir. Entre autres, M. Euclide Charbonneau qui, sur une petite terre, met tous les ans \$300.00 de côté; il le faut et il le fait. Quand un homme commence avec rien et qu'il amasse 40,000 francs en peu d'années, on ne peut pas dire que son travail ne l'a point payé. Seulement, on peut dire qu'il a fait bon emploi de son temps et de ses biens.

"Nous voyons encore ici M. Théodore Belleville, lauréat du Mérite Agricole, d'une intelligence et d'une activité fort remarquables.

"Enseignons à nos enfants à travailler dans leur jeunesse et, comme M. Belleville, cela leur suffira pour se faire un honneur avvenir et être plus tard l'honneur de leur race."

"On a vendu à St-Jean de Matha pour \$32,000.00 de fromage en 1891. Seulement le nombre de fromageries est peut-être trop grand. Nous avons conseillé la création d'une buanderie pour l'hiver au centre de la paroisse. Il serait à désirer que tous les propriétaires de fromageries en devinssent les actionnaires, afin qu'il y ait entente.

"Cependant l'industrie laitière on hiver suppose une étable dont le pontage est court et élevé sous les vaches, de la lumière, de la propreté, etc., etc.

"Quelle différence maintenant quand on s'adresse aux cultivateurs! Le conférencier n'est plus un étranger. On ne trouve pas étrange non plus ce qu'il dit. On lui fait de pertinentes questions. Il existe un courant de sympathie qui témoigne de l'influence que va exercer l'esprit d'association dans les paroisses. Le cercle agricole a déjà rendu et rendra de grands services."

Cercle de St-Elizabeth—"A St-Elizabeth, dit M. Dalais, il y a un des cercles les plus actifs de la Province. Entre autres choses bien pensées, nous remarquons le concours entre les meilleurs troupeaux de vaches laitières. Deux classes dans ce concours de 1 à 4 vaches, et de 5 vaches et plus. Maintenant les juges ne doivent pas prouver les résultats que dans la dernière semaine de juillet, époque à laquelle les concurrents devront nécessairement avoir recours aux fourrages verts ou bien avoir d'excellents pâturages.

"On considère ici l'industrie laitière comme tellement importante que l'on affirme qu'à 30 cents par 100 lbs de lait, il vaudrait mieux encore garder ses vaches que de les vendre.

"Le cercle achète toute la graine de tréfle des cultivateurs des paroisses environnantes à 10½ cents, tandis que la plupart des cercles ont payé cette année 12 et même 13 cents.

"Jusqu'à quand continuerons-nous à porter \$200,000.00 aux Etats-Unis pour des grains de semence?"

"Plusieurs cultivateurs emploient ici la chaux avec succès.

"Nous avons cru devoir conseiller de labourer plus profondément, et même le défoncement, à cause de la grande quantité de sol qui contient le sol en maints endroits."

Cercle de St-Emélie de l'Energie—Ici, l'industrie laitière est sur un bon pied. Le tréfle y est en grande estime, seulement, il ne faudra pas le faucher trop tôt.

"Le terrain y est rocheux, mais d'une grande fertilité."

Cercle de St-Thomas de Joliette—Les membres du cercle agricole s'étaient efforcés de mettre en pratique toutes les améliorations que le Journal d'Agriculture a proposées depuis une couple d'années surtout: chaux, plâtre, phosphate, bouillie bordelaise, etc. etc., Malheureusement, cette année, la moisson est complètement dévastée par les sauterelles.

Une buanderie avait été préparée pour fonctionner tout l'hiver prochain, et voilà que l'on devra vendre les vaches faute de quoi les hiverner. Nous souhaitons à tous bien du courage; espérons que tous se remettront à l'œuvre avec la même énergie et que, l'an prochain, le cercle agricole fera un rapport intéressant du résultat de toutes les expériences que l'on s'était proposé de faire en 1895.

Le Rév. M. Chicoine tient des séances régulières du cercle et le "Livre des Cercles", de M. Bernard, fournit la matière à discussion.

Cercle agricole de St-Pie, comté de Bagot—Programme d'opérations, 1895.

—A une assemblée des directeurs du cercle agricole de la paroisse de St-Pie, tenue le sixième jour de mai 1895, le programme d'opérations suivant fut adopté.

1. Il y aura un concours pour le meilleur demi-arpent de fourrage vert composé de lentilles, pois, avoine et blé semés à différentes époques. Quinze piastres y seront appliquées en prix à être distribués suivant les entrées.

2. Il y aura un concours pour le meilleur quart d'arpent de botteraves à vaches, carottes ou choux de Siam. Dix piastres y seront appliquées en prix qui seront distribués suivant les entrées.

3. Il y aura un concours pour le meilleur quart d'arpent de maïs-fourrage. Dix piastres y seront appliquées en prix.

4. Il y aura un concours pour le meilleur traitement rationnel du fumier et la conservation du purin. Douze piastres y seront appliquées.

5. Il y aura un concours pour les étables les mieux tenues, dans lequel on fera entrer en ligne de compte le soin donné aux animaux, la propreté intérieure, l'éclairage et la ventilation des étables, etc., surtout la conservation économique des engrais liquides et solides. Le tout sera décidé d'après une échelle de points dans une visite qui aura lieu en mai 1896; les entrées pour ce concours devront se faire dans le cours de février de la même année.

L'échelle de points est divisée comme suit:

- 20 points pour la conservation économique des engrais liquides et solides;
 - 10 points pour le soin donné aux animaux;
 - 10 points pour la propreté intérieure;
 - 10 points pour l'éclairage;
 - 10 points pour la ventilation.
- Une somme de treize piastres est appliquée à ce concours.

Le secrétaire-trésorier est autorisé à faire l'envoi de ce programme au département de l'agriculture pour en obtenir l'approbation.

J. B. S. BATHALON.
Sec.-Trés. C. A. St. Pie.

(Voir plus bas les résultats des concours.)

Cercle de St-Raymond, comté de Portneuf—Programme pour l'année 1895.

Graines—Le bureau de direction montrera aux membres du cercle de la graine de tréfle pour le montant de leur souscription.

Journal.—Les membres du cercle recevront le journal d'agriculture aux conditions des années précédentes.

Rapports.—Chaque membre devra faire rapport des essais faits cette année sur le meilleur emploi de la chaux et du plâtre comme engrais.

Assemblées.—Il y aura une assemblée du cercle chaque fois que le bureau de direction la trouvera nécessaire.

Concours.—Il y aura un concours pour les pièces de légumes sarclés de la grandeur suivante : $\frac{1}{2}$ arpent, betteraves, $\frac{1}{2}$ arpent, choux de Siam, $\frac{1}{4}$ arpent, carottes.

Prix.—Il sera payé aux méritants quinze prix dont cinq pour chaque espèce des légumes sus-dits.

Règlement.—Les juges, dans la visite de ces légumes, devront accorder les prix de préférence aux terrains les mieux améliorés dans les pièces ou concours.

Les entrées devront être adossées au secrétaire-treasorier avant le huit juillet prochain.

Les concurrents devront être membres du cercle et avoir payé leur souscription avant le 1er mai.

Les prix accordés seront payés par le secrétaire-treasorier à un jour fixé par les directeurs.

Nul personne ne pourra agir comme juge si elle a un intérêt direct ou indirect dans le concours.

Si l'un des juges faisait défaut, le président pourra le remplacer par une personne de son choix, pourvu qu'elle remplisse les conditions mentionnées dans l'article ci-dessus.

Les directeurs réunis auront le droit de juger toute difficulté qui pourrait surgir dans le concours, et leur décision sera finale.

Les concurrents qui auront obtenu un ou des prix par fraude ou corruption seront privés des dits prix obtenus, et seront exclus du cercle à l'avenir.

Les prix offerts dans ce concours seront payés au dépens d'une partie de l'octroi.

Ce programme a été adopté par le bureau de direction et approuvé par les membres du cercle en assemblée.

CYRILLE PARÉ,
Secrétaire-Trésorier.

Cercle de St-Joseph de Sorel, comté de Richelieu.—Noms des concurrents qui ont obtenu des prix aux concours organisés par le cercle agricole :

Pourrage vert—1er prix, Joseph Leclair ; 2ème prix, Ignace Cournoyer ; 3ème prix, Wm Poloquin ; 4ème prix, Félix Antaya.

Trefle.—1er prix, Cyrille Joly ; 2ème prix, Ignace Cournoyer ; 3ème prix, Félix Antaya ; 4ème prix, Ev. St-Martin.

Betteraves, choux de Siam et navets.—1er prix, Pierre Laprade ; 2ème prix, Alexis Gauthier ; 3ème prix, George Poloquin ; 4ème prix, Joseph Leclair.

Paquet.—1er prix, Ignace Cournoyer ; 2ème prix, Wm. Poloquin ; 3ème prix, Ev. St-Martin ; 4ème prix, Alexis Gauthier.

Jardin.—1er prix, Joseph Cournoyer ; 2ème prix, Alexis Gauthier ; 3ème prix, Desithée Joly ; 4ème prix, Félix Lango.

Rév. A. BOUVIER, Président.
Jos. LECLAIR, Secrétaire.

Cercle de St-Télesphore, comté de Soulanges.—Noms des concurrents qui ont obtenu des prix aux concours des cultures sarclées, organisés par le cercle agricole :

Mais d'ensilage.—1er prix, J. Bto Sauvé ; 2ème prix, Moïse Beauchamp ; 3ème prix, Théophile Lalonde ;
Mais d'engrais.—1er prix, Moïse

Beauchamp, 2ème prix, Louis Sauvé, 3ème prix, Alphonse Campeau.

Culture du tabac.—1er prix, Adolphe Elie, 2ème prix, Rév. F. Reid ; 3ème prix, J. Bto Bourgoin, fils.

Culture des betteraves.—1er prix, Flavien Bourgon ; 2ème prix, Léon Lamarro, 3ème prix, Louis Sauvé.

Pommes de terre.—1er prix, F. Xavier Marleau ; 2ème prix Rév. F. Reid ; 3ème prix, Joseph Gauthier St-André.

Les juges de ce concours furent : F. Bourgon, J. Bto. Sauvé et Léon Lamarro. Rév F. Reid, Président.

ANDRÉ ELIE, Secrétaire.

Cercle de l'Ange Gardien, comté de Montmorency.—Le 11 août dernier, les paroissiens de l'Ange-Gardien étaient invités par leur bon curé, M. l'abbé A. Vaillancourt, à assister à une assemblée du cercle agricole, convoquée par M. l'abbé Marquis, missionnaire agricole et agent de colonisation.

Dès sept heures du soir la salle publique était remplie de cultivateurs intelligents, désireux d'entendre le savant conférencier. Lorsque chacun eut pris place, M. le Président invita M. Marquis à prendre la parole. Celui-ci commença par démontrer en quelques mots l'utilité des cercles pour une paroisse et les bénéfices qu'ils donnent aux cultivateurs.

Ensuite le conférencier s'étend sur l'utilité des plantes sarclées et sur la manière d'employer les engrais de commerce. Il exorta surtout les cultivateurs à se servir de la chaux comme engrais. Il pria alors M. Ed. Barnard de lire un article tout récent de *La Vérité* sur les expériences de M. l'abbé Dauth, qui montrent comment ce prétre zélé a pu faire 400 pour 100 de profit, et même plus, sur une prairie épuisée, en se servant d'engrais chimiques. Après sa lecture, M. Barnard dit que ce rapport n'est nullement exagéré et que lui-même a entendu le compte rendu que M. l'abbé Dauth a fait à Oka au sujet de cette même prairie. M. Barnard recommanda aux cultivateurs la culture des fèves et du blé d'Indo par rangs sarclés. Il affirma que ces cultures seront très profitables, en même temps qu'elles prépareront la terre. Il finit par proposer que les membres du cercle essayent un arpent de culture sarclée, au moins, l'an prochain, et pour encourager cette culture, il demanda aux directeurs du cercle d'offrir un prix pour celui qui aura le meilleur résultat.

M. Barnard proposa aux membres du cercle de nommer M. l'abbé Marquis, directeur du cercle et qu'il soit chargé de convoquer les assemblées, lorsqu'il pourra y assister lui-même. M. le président dit alors que bien que la proposition de M. Barnard soit excellente, il espère faire mieux en offrant sa place à M. Marquis.

M. Marquis accepte de faire convoquer les réunions du Cercle au nom du président, et il est décidé qu'il y aura des assemblées tous les mois et, M. le curé y consentant, il fut convenu que ces assemblées seraient annoncées en chaire.

M. Marquis remercia les cultivateurs de l'honneur qu'ils lui font et il dit qu'il fera tout son possible pour satisfaire tout le monde.

M. le curé dit qu'avant de clore la séance il espère faire plaisir à tous en offrant \$10 00 en prix pour le meilleur arpent de plantes sarclées l'an prochain, afin de prouver combien il aime à voir prospérer les cultivateurs de sa paroisse.

La proposition de M. le curé, président honoraire du cercle, fut acceptée avec reconnaissance et le cercle s'ajourna au mois prochain.

L'ANGE-GARDIEN.

Cercle de St-Pio.—Résultats des concours.—Juges : MM. Nérée Lamoureux, Louis Brodeur et Edmond Bousquet.

LISTE DES PRIX

Concours pour le meilleur $\frac{1}{2}$ arpent de fourrage vert composé de lentilles, pois, avoine et blé semés à différentes époques :

1er prix, Victor Beaurogard ; 2o prix, J. B. St-Jacques, père ; 3o prix, Johnny St-Jacques ; 4o prix, P. E. Roy.

Concours pour meilleur $\frac{1}{2}$ d'arpent de betteraves à vache, carottes ou choux-siam :

1er prix, Pierre Dufresno ; 2o prix, l. Thédée Saint-Pierre ; 3o prix, Magloire Marcaurèle ; 4o prix, Joseph Dufresno.

Concours pour meilleur $\frac{1}{2}$ d'arpent de maïs-fourrage :

1er prix, Victor Beaurogard ; 2o prix, P. E. Roy ; 3o prix, Magloire Marcaurèle, fils ; 4o prix, Soter Quintal.

REV ISIDORE HARDY, Ptre curé.

Président.

J. B. BATHALON.

Sec.-Trés. Cercle Agricole St-Pio

Cercle de St-Jean-Baptiste de Beauville. Résultats des concours.—Pour un demi arpent de blé d'Inde à fourrage.—1er prix, Ludger Guertin ; 2o, François Boulais ; 3o, Jovite Blanchard ; 4o, Michel Domé.

Pour un quart d'arpent de légumes :—1er prix, Ludger Guertin ; 2o, Emile Bnoit ; 3o, Jovite Blanchard ; 4o, Frédéric Meunier.

Pour un demi arpent de patates :—1er, François Boulais, 2o, Ludger Guertin ; 3o, Henry Ostilly ; 4o, Michel Domé.

Pour un demi arpent de blé d'Inde sarclé :—1er prix, Emile Bnoit ; 2o, Henry Ostilly ; 3o, Michel Domé ; 4o, Ludger Guertin.

Cercle de St-Nazaire d'Acton.—Concours.—Juges : MM. Jean-Baptiste Ethier, F. Damaine, L. Salvail.

LISTE DES PRIX

Pour le meilleur $\frac{1}{2}$ arpent de blé d'Inde, 1er prix, Pierre Bnoit ; 2o, Bruno Forcier ; 3o, Louis Salvail ; 4o, Joseph Ethier ; 5o, Félix Vadnais.

Pour $\frac{1}{2}$ arpent de navets—1er prix, Félix Dumaino ; 2o, Fra. Girard ; 3o, Joseph Ethier.

Pour $\frac{1}{2}$ arpent de betteraves—1er prix, Bruno Forcier ; 2o, Aimé Bnoit ; 3o, S. Buvier.

Pour un $\frac{1}{2}$ arpent de choux-siam—1er prix, Nazaire Vadnais.

CHOSSES ET AUTRES

Chacun recollectera dans la vieillesse ce qu'il aura semé dans la jeunesse.

Notre journal et nos abonnés.—AVIS.—Pour faciliter la distribution régulière du *Journal d'Agriculture* à tous les abonnés, le département de l'Agriculture et de la Colonisation a, comme on le sait, fait commencer l'année d'abonnement à partir de juillet ; ce nouvel arrangement permet aux secrétaires des cercles de préparer et d'envoyer à temps, c'est-à-dire en mai ou juin, la liste des membres de leurs cercles respectifs.

Il y a malheureusement plusieurs secrétaires de cercles qui ont envoyé leurs listes trop tard, et même d'autres qui... ne l'ont pas envoyé du tout. Il nous arrive en conséquence des réclamations de cultivateurs se plaignant

de n'avoir pas reçu les numéros déjà publiés du journal. Nous regrettons de dire, à ce sujet, que le No du juillet dernier est complètement épuisé ; quant au No d'août, nous avons dû en faire un tirage de 43,000 pour le service des abonnés inscrits.

Prière à messieurs les secrétaires des cercles en retard d'envoyer au plus tôt à Québec la liste des membres de leur association.

Eloge de notre classe agricole.—Ayant visité dernièrement notre province, M. Andrew Patullo, éditeur du *Sentinel Review* de Woodstock, Ontario, fait part à ses lecteurs de ses impressions sur notre situation. Il a remarqué que notre population agricole a fait de grands progrès dans l'agriculture. Il a observé l'influence considérable exercée par notre clergé pour la diffusion des connaissances agricoles. Il a constaté qu'il y avait aujourd'hui de l'activité et de l'enthousiasme dans toute la province pour faire connaître les méthodes améliorées, non seulement dans l'industrie laitière, mais dans toutes les branches de l'agriculture. Cette appréciation de la part d'un habitant d'Ontario est certainement bien éloquente pour nos cultivateurs.

Sachons nous rendre dignes de ces éloges en continuant à travailler avec dévouement et énergie à l'amélioration de notre sort.

Notre "Journal" en Franco.—M. E. Castel, secrétaire de la Société d'Industrie laitière à St-Hyacinthe, nous communique l'extrait suivant d'une lettre de M. E. Rigaux, professeur départemental d'agriculture à Mondo, Lozère, Franco :

"Je continue à recevoir le *Journal d'Agriculture*, que je trouve fort intéressant. Le No du 15 juin page 365, etc..."

"A la fin de ce même numéro, il y a la table des matières pour les numéros parus depuis le 1er janvier 1894 : c'est un véritable encyclopédie ; ces 18 numéros réunis forment un magnifique et intéressant volume. N'ayant la collection qu'à partir du Numéro 5, je vous serais obligé de me faire tenir si possible les Nos qui me manquent, soit de No 1 à No 4 inclus."

E. RIGAUX.

Mondo, 16 juillet 1895.

Associations agricoles.—Nous venons de recevoir le programme d'une société d'agriculture d'Ecosse. Outre les prix pour des produits agricoles, elle offre des primes élevées pour des mémoires écrits sur des sujets agricoles. Ces primes varient de \$25 à \$100.

Dans son rapport, la société fait connaître les résultats d'un grand nombre d'expériences faites à Rothamsted, Angleterre, sous la direction de Sir John B. Lawes, l'agronome célèbre dont les champs de cultures ont contribué si puissamment à associer la science agricole sur des bases solides.

Voilà une association qui travaille efficacement à la diffusion des connaissances agricoles. Puisse-t-elle avoir un grand nombre d'imitateurs dans notre province.

Avec nos sociétés, nos cercles, nos missionnaires agricoles, nos conférenciers et notre *Journal d'Agriculture*, nous pouvons faire rapidement de grands progrès dans l'art agricole, pourvu que tous nous travaillions avec énergie et intelligence.

Sous le rapport de l'organisation des associations agricoles, nous n'avons rien à envier aux autres provinces. Sachons les faire fonctionner d'une manière utile et efficace, et nos succès seront assurés.

Industrie laitière—Le département de l'Agriculture et de la Colonisation n'accorde plus de subside pour l'établissement de beurrieres ou de fromageries.

Après avoir encouragé la production du beurre et du fromage, il faut maintenant qu'il favorise l'écoulement de ces produits. Dans ce but, il accorde une prime à l'exportation du beurre. Ce système nouvellement adopté a déjà donné d'heureux résultats, et l'exportation du beurre est actuellement cinq fois plus considérable que dans la période correspondante de l'année dernière.

Défoncement—Nous lisons ce qui suit dans le "Traité d'Agriculture" des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, France, au sujet des défoncements :

" Les défoncements sont des labours profonds destinés à agir sur le sous-sol ; ils sont la base de toute amélioration culturale sérieuse. Ils augmentent la profondeur de la couche de la terre végétale et mettent les récoltes en mesure de mieux résister aux sécheresses comme aux pluies excessives. Il convient de les faire au commencement de l'hiver (l'automne pour le Canada) dans les terres qui doivent porter les plantes sarclées. Les défoncements doivent être exécutés progressivement et suivant la quantité d'engrais dont on dispose.

" Les défoncements se font avec une charrue d'un genre spécial, appelée fouilleuse."

Espérons que cet automne plusieurs de nos cultivateurs exécuteront des défoncements.

Cette amélioration a toujours pour effet d'augmenter considérablement le rendement.

Afin d'inciter les cultivateurs à se procurer des charrues défonceuses, il devrait y avoir, dans les programmes des partis de labour, une classe pour les défoncements.

Défoncement avec la charrue fouilleuse—Si le sous-sol est sec de sa nature, c'est-à-dire naturellement poreux, les effets du défoncement seront presque aussi permanents que si la terre était drainée artificiellement.

Mais, dans le cas de terre forte non drainée, le sous-sol qui a été défoncé redeviendra bientôt compact et dur comme auparavant et on sera obligé, en conséquence, de le défoncer plus souvent.

M. Lorquet, cultivateur de St-Hyacinthe, par exemple, paraît être d'opinion que le défoncement est toujours avantageux lorsqu'il s'agit de faire des cultures sarclées, même lorsque le terrain n'est pas drainé, et beaucoup d'autres cultivateurs pratiques constatent que le défoncement est toujours favorable aux plantes sarclées, si même le sous-sol est constitué par de la terre forte.

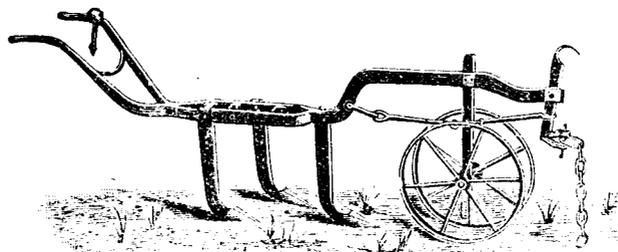
Remarques d'un exportateur—M. Ayer, exportateur de produits laitiers, de Montréal, nous informe que la production du fromage dans la province de Québec sera encore beaucoup plus considérable cette année que l'an dernier. Il attribue cette augmentation à l'amélioration des pâturages et surtout à la culture des fourrages verts et des racines fourragères.

M. Ayer a une ferme à Frelighsburg et il remarque dans ses voyages que maintenant presque chaque cultivateur a son champ de blé-d'Inde ou de racines fourragères.

Il dit que nos exportations de fromage sont moins considérables que pen-

dant la partie correspondante de l'an dernier, mais l'exportation du beurre l'emporte de 8,000 tinettes sur l'année dernière. M. Ayer soutient que notre beurre, lorsqu'il est bien fait, est supérieur comme qualité à celui d'Ontario, et il attribue cette supériorité à notre climat et à nos pâturages.

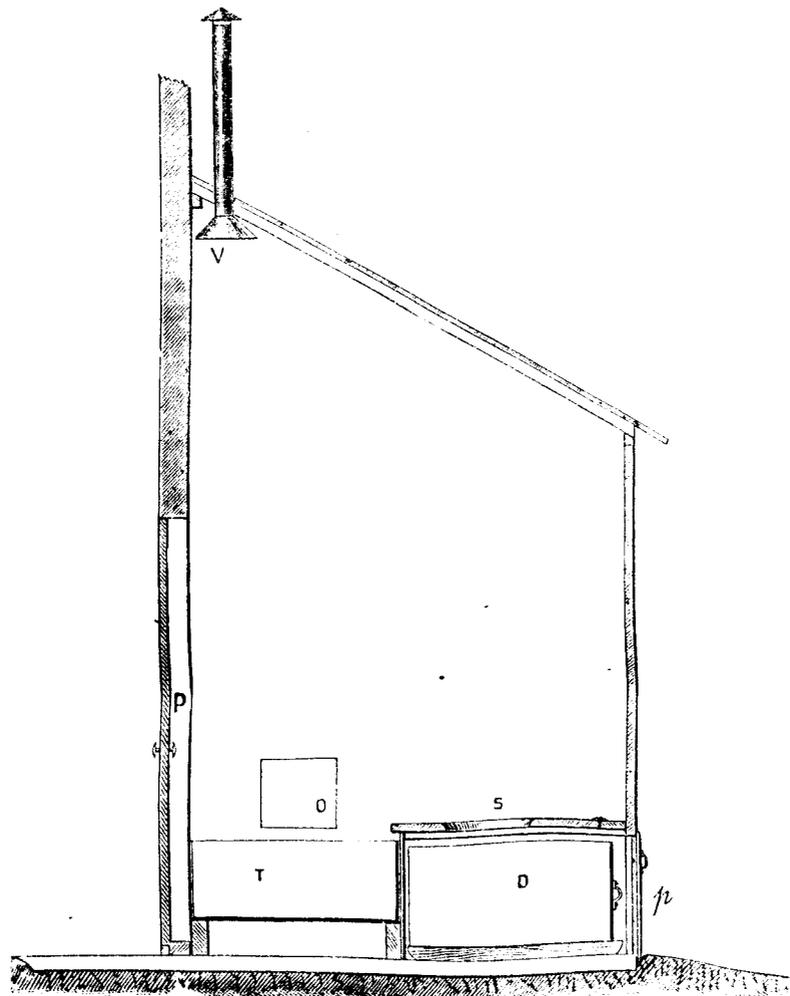
Hygiène et terre sèche—Il faut bien reconnaître que, dans un grand nombre de nos fermes canadiennes, les lois de l'hygiène et de la propreté paraissent être totalement ignorées en ce qui concerne la disposition et l'aménage-



CHARRUE FOUILLEUSE

ment des latrines. Ce local, absolument nécessaire, est souvent si mal installé qu'on se prend parfois à regretter l'éloignement de... la forêt qui eût offert un refuge un peu primitif mais, en tous cas, plus hygiénique.

Nous publions ci-contre une disposition de latrines dans laquelle on emploie une matière absorbante très économique et efficace : de la terre sèche. Ces latrines sont adossées au mur de la maison ; dans ce mur, on a ménagé



LATRINES A TERRE SECHE

une porte P, communiquant avec l'intérieur de la maison. T est une caisse que l'on remplit de quelques minots de terre sèche par l'ouverture O, pratiquée dans le pignon des latrines. Cette ouverture O est habituellement fermée. Au dessous du siège S, se trouve une grande caisse ou tiroir, D, reposant sur deux patins de bois ; ce tiroir constitue un traîneau que l'on peut retirer des latrines après avoir enlevé le panneau p. Ce traîneau peut être tiré par un cheval et conduit sur la pièce de terre que l'on veut engraisser.

Avant de s'en aller, chacun a soin de jeter une pelletée de terre sèche dans la caisse D. On sait que la terre sèche est un excellent absorbant des matières fécales et forme avec elles un des engrais les plus riches du monde. Grâce au tuyau de ventilation V, toute mauvaise odeur est enlevée, et l'air suffisamment renouvelé.

Cultivateurs qui voulez sauvegarder la santé de tous les membres de votre famille, ne manquez pas d'adopter pour les latrines de vos maisons une disposition confortable et saine. Donnez-vous ce luxe là ; il en vaut bien d'autres.

Valeur du lait écrémé—En réponse à un correspondant de la *Breeder Gazette* qui demande s'il peut avantageusement payer 20 centins par 100 lbs. de lait écrémé pour nourrir de jeunes porcs, alors que les porcs se vendent à 4½ centins la livre par 100 lbs. de poids vif, le prof. W. A. Henry, directeur de la Station expérimentale du Wisconsin, donne les renseignements suivants :

" D'une manière générale, on peut

que livre de grain augmentera merveilleusement, chez le porc à l'engrais, le bon effet du grain."

Soin des vaches laitières—Les vaches laitières doivent être tenues très proprement ; elles doivent être brossées et étrillées tous les jours. Le renouvellement des litières contribue beaucoup à assurer leur propreté et le nettoyage fréquent des étables, en empêchant le développement des insectes et de tous les germes de maladies, et a pour effet immédiat d'éviter toute cause d'altération du lait. C'est qu'en effet, le lait est un produit très altérable, acquérant facilement l'odeur de l'atmosphère qui l'entoure, à plus forte raison des éléments qui viennent à son contact.

Bétail dans les vergers—Quel que soit le bétail que vous préférerez garder dans un verger, que ce soit des moutons ou des porcs, vous devez en avoir assez pour manger l'herbe au ras de terre, ainsi que tous les fruits qui tombent. Les porcs ou les moutons ont besoin aussi d'un supplément d'autre nourriture. En leur donnant du son ou du grain vous aurez deux fois la valeur de votre argent, par la production de la viande et par celle du bois et des fruits. Les porcs ou les moutons dans un verger sont de bons exterminateurs d'insectes.

Fromages—La fabrication de "fromages de fantaisie" tels que Neufchâtel, Brie, Camember, Isigny, à la crème et autres, augmente considérablement aux Etats Unis. Le fromage à la crème est surtout très recherché. La fabrique de Chester, comté d'Orange, N. Y., qui a commencé sur une petite échelle en 1862, maintenant exploitée par Lawrence & Fils, met en œuvre une moyenne de 7,000 pintes de lait par jour. En 1893, une branche de cette fabrique a été établie à Monroe, Wisconsin. Ce fromage est vendu aux principales villes de l'Etat de New-York.

Pommes—Aux Etats Unis, le prix des pommes est bas. Le marché est encombré de fruits trop tendres pour pouvoir être conservés. Au Canada comme aux Etats Unis, si nous voulons développer l'arboriculture fruitière, nous devons chercher surtout à produire des pommes fermes pouvant se conserver et se transporter facilement.

Cultivons le lin—La culture du lin prend toujours plus d'extension en Irlande. En 1894, ce pays avait 101,081 acres de terre en lin, tandis qu'en 1893 il n'en avait que 67,487 acres.

On estime que, cette année, le Manitoba produira 1,240,000 minots de graine de lin.

Bonne race, bon profit—Une expérience que l'on a faite à Oka dernière-

ment : L'on prit 10 porcs croisés, "Chester-White et Berkshire" et 10 porcs de race commune ; l'on pesa au commencement les deux lots et on les soumit au même traitement, à la même alimentation. Au bout de trois mois d'engraissement, l'on abattit les porcs de race choisie. La moyenne de chaque porc fut de 290 lbs. On continua l'engraissement des porcs de race commune ; ils mangèrent 30 minots d'orge de plus que les porcs du premier lot et, quand on les abattit, chaque porc en moyenne pesait 50 lbs. de moins que les autres de race pure.

Qui peut dire, après cela, qu'il n'est pas nécessaire de croiser les races com-

munes avec les races pures. Ce qui s'applique au porc s'applique aux poules, aux moutons, aux vaches, aux chèvres. Dans toute race dégénérée, il est important d'introduire un bon sang nouveau, mais cela doit se faire naturellement avec intelligence et discernement.

Les empoisonnements des bestiaux par le nitrate de soude—Le nitrate de soude, comme fumure complémentaire azotée, produit des effets remarquables et est employé par plusieurs cultivateurs.

Il est utile de les prévenir de la nature vénéneuse de cet engrais qui a causé des accidents sans nombre.

Il peut produire l'empoisonnement, quand les animaux l'absorbent directement, ce qui arrive d'autant plus facilement qu'ils en sont très friands.

Malheureusement, ces effets toxiques se révèlent aussi quand les animaux absorbent des substances végétales à la croissance desquelles le nitrate a contribué dans une trop large mesure; M. Dehérain a insisté à différentes reprises sur les inconvénients que présente le nitrate dans la betterave fourragère.

Instruisons-nous—Deux cultivateurs voisins en-ensemencent une pièce de terre en blé. La terre est bonne, bien engraisée et le blé vient à merveille, mais avec une différence notable pourtant. Dans l'une des pièces le blé est trop beau avant de former ses épis, il verse en beaucoup d'endroits et pourrit.

Dans l'autre pièce, au contraire, le blé est droit, les épis sont longs, la moisson s'annonce excellente. A l'époque du battage, le cultivateur dont le blé à "roulé" ne retire que 10 minots de l'arpent, tandis que le voisin a un rendement de 26 minots, une différence de 16 minots, c'est-à-dire, de \$16.00 à l'arpent. Le cultivateur dont le blé a versé ne peut comprendre cette différence dans le rendement. Le voisin veut bien la lui expliquer charitablement: "Écoute, lui dit-il, tu as fait aussi bien que moi tes travaux de culture, tu as bien engraisé, égoutté, amouilli, semé, en un mot, tu as travaillé autant que moi ta pièce de terre. Mais voici où tu n'as pas suivi mon exemple: j'ai la dans le *Journal d'Agriculture* que la "verse" du grain était généralement causée par le manque de chaux et d'acide phosphorique dans le terrain et la surabondance d'azote; que pour remédier il fallait quelquefois ajouter du superphosphate de chaux au fumier d'étable; je l'ai fait, cela ne m'a coûté que quelques piastres; pour chaque piastre que j'ai dépensé ainsi, j'en ai eu deux ou trois piastres, c'est un bon intérêt comme tu vois: je n'ai pas été effrayé comme toi des mots qui nous paraissent drôles au premier abord à nous cultivateurs, comme "azote," "acide phosphorique," "superphosphate," etc., je m'en suis bien trouvé. Il est bon de t'assurer de lire avec soin le *Journal d'Agriculture*; nous y trouvons la expérience des autres qui n'est pas à dédaigner. Le cultivateur dont le blé a "roulé" commença à être convaincu de la nécessité de s'instruire."—(La Presse.)

Un trésor—Un père, sur son lit de mort, avait dit à ses deux fils qu'il y avait un trésor caché quelque part sur sa terre et qu'ils le trouveraient en la labourant et hersant partout avec le plus grand soin.

Après la mort de leur père, les enfants se mirent à la recherche de ce trésor, labourant et hersant la terre en tous sens.

Leurs récoltes furent des plus abondantes et les enrichirent. C'était là le trésor auquel le père avait fait allusion.

Faisons nos labours et nos hersages avec le plus grand soin. As-nous bien la terre, travaillons avec ardeur et persévérance et nous trouverons la fortune dans le travail.

Enseignons l'agriculture à nos enfants—"Je voudrais, disait dernièrement l'honorable commissaire de l'Agriculture au congrès d'Oka, qu'il y eût 600 élèves à l'école d'agriculture des pères Trappistes—Ces paroles nous ont frappé et nous portent à faire les quelques réflexions suivantes:

Tout le monde est unanime à dire que nos collègues classiques sont encombrés de jeunes gens qui ombraient, après avoir terminé leurs cours, les professions libérales; que ces jeunes gens, à moins de chances exceptionnelles ou d'une protection spéciale, végètent toute leur vie et maudissent le jour où ils se sont dégoûtés à devenir avocats, médecins, notaires, etc.

Les jeunes gens qui font un cours commercial ont-ils plus d'avenir? Nous ne le croyons pas, car les banques, les grandes institutions commerciales, sont encombrées d'employés et les jeunes gens, même avec le plus beau cours commercial, trouvent difficilement à s'y placer.

Quelle carrière reste il donc aux jeunes gens instruits pour gagner leur vie? L'industrie et l'agriculture. L'industrie offre encore quelques avantages, mais bientôt, il y aura là aussi encombrement. Dans l'agriculture, l'encombrement n'est pas possible surtout pour les jeunes gens qui suivront un cours régulier à l'école d'agriculture d'Oka ou autres.

Cultivateur et jardinier—Tout cultivateur doit être jardinier, disait l'autre jour M. l'abbé Dauth, à la convention agricole d'Oka. C'est en jardinant que l'on connaît les besoins de la terre, que l'on apprend à lui rendre ce qu'on lui enlève, que l'on apprend que dans une terre compacte peu ameublie, il ne pousse pas grand chose, que l'on apprend que, dans une terre qui souffre de l'eau, il ne vient rien; que l'on apprend que dix pieds carrés de terre bien cultivée rapportent plus que cent on mauvaise culture; que l'on apprend la valeur réelle des engrais.

Travaillons de la tête et des bras—"Le travail, c'est le génie," a dit quelque part un homme célèbre; cette maxime s'applique à toutes les classes de la société, mais avec plus de force au cultivateur. Le travail de ce dernier doit être intelligent et pratique; le travail de l'intelligence doit prédominer le travail manuel. Pourquoi tant de cultivateurs trouvent-ils l'insuccès dans leurs opérations agricoles? Pourquoi la récolte qu'ils espéraient devoir être abondante n'est-elle pas venue réaliser leur espoir? Parce qu'ils ont agi au hasard, qu'ils n'ont pas fait leur calcul d'avance. Ils ont cru que les travaux ordinaires de culture leur assureraient une belle moisson et ils ont été péniblement déçus. Croyez-moi, cultivateurs, voyez d'avance ce qu'il faut à telle ou telle pièce de terre et donnez-le lui avant de la travailler; autrement vous n'aurez que des déboires de votre culture."—(La Presse.)

Le "Naturaliste Canadien"—Nous engageons vivement les cultivateurs, amis de l'étude et désireux d'acquiescer des notions scientifiques sur une foule de sujets intéressants, à lire le *Naturaliste canadien*.

Cette publication mensuelle, rédigée sous la savante direction de M. l'abbé V. A. Huand, du Séminaire de Chicoutimi, est, comme son titre l'indique, un "bulletin de recherches, d'observations et de découvertes se rapportant à l'histoire naturelle du Canada."

Le prix de l'abonnement est de \$1 par an.

Voici le sommaire de la livraison de juillet dernier: Propos de rotour—Au golfe Saint-Laur—Le musée de Betsiamia—Formation du Saguenay—Insectes des âges disparus—Dernières descriptions de feu l'abbé Provancher—Mouche des cornes—Pour la patrie—XIIe congrès international des américanistes—Le homard—Photographie—Les journaux—Philologie entomologique

NOTES SUR L'ECOLE D'OKA

A Oka on a cultivé le *da tylo polotonné* avec succès sur 4 arpents de terre, et aussi de la luzerne sur 10 arpents.

Dans la vigne de cette institution, le raisin qui a paru le plus avantageux à cultiver est le *Champion d'Oka*; il mûrit de bonne heure et produit abondamment; bon pour la table, il ne l'est pas moins pour la fabrication du vin. Le Delaware vient très bien et mûrit bien.

La culture des asperges donne de bons résultats comme rendement et comme profit.

Bergerie et poulaitier—La classe de moutons Shropshire que les Révérends Pères Trappistes ont adoptée, à cause de sa rusticité et de l'excellence de sa laine, donne ample satisfaction. La facilité de l'élevage de ces moutons les aidera à en augmenter l'exploitation.

Ces religieux ont aussi entrepris l'élevage des poulets au moyen de la couveuse automatique. Les résultats qu'ils ont obtenus jusqu'à présent leur font grandement espérer pour l'avenir.

Fromagerie—On a installé l'outillage pour la fabrication du Gruyère et de certains autres fromages étrangers. Un ancien élève de l'école de Mamrollo, France, donne un cours régulier aux élèves sur ces diverses fabrications.

Charcuterie—Les élèves de l'école d'agriculture pourront désormais apprendre à tuer et dépecer les animaux de boucherie. À l'automne, les bâtiments destinés à ce travail seront terminés, et ceux qui le désirent pourront suivre les procédés nécessaires pour fumer les jambons, faire la saucisse, le boudin, etc.

Pépinière—Dans ce département, on enseigne tout ce qui concerne la plantation des arbres fruitiers, le greffage, l'écussonnage, l'émondage, etc.

Plus de 30 arpents ont été consacrés au développement de cette exploitation qui ne peut manquer de produire d'excellents résultats dans la province de Québec.

Il y a aussi un cordonnier, un cordonnier et des boutiques de menuisier, de forgeron et de charbon.

Actuellement, les Trappistes font agrandir les bâtiments de l'école et y font en même temps des réparations.

Lorsque ces travaux seront terminés, dans une couple de mois, ils pourront recevoir un certain d'élèves.

NOTES AGRICOLES

Faites avec soin le déchaumage de vos terres, surtout là où vous avez l'intention de cultiver, l'an prochain, des plantes racines et autres plantes sarclées; il n'y a pas de travail plus payant que celui-là.

Nos vaches ont de quoi manger pendant ce mois. Après les pluies que nous avons eues, il doit y avoir beaucoup de regain dans les pâturages, et en ce temps de progrès agricole, nous devons supposer que les vaches ont à leur disposition au moins un peu de blé d'Inde fourragère.

Vers la fin de ce mois, il sera bon de donner le soir aux vaches du trèfle de seconde coupe ainsi qu'une couple de livres de tourteau de coton qui ne leur feront aucun mal... au contraire.

Soignez bien vos veaux, de manière à ce qu'ils puissent gagner leurs quartiers d'hiver avec toute la chair qu'ils ont acquise pendant l'été.

Aux approches d'octobre, rentrez vos chevaux pour la nuit. Ces nuits froides font beaucoup de mal à tous les chevaux, mais surtout à ceux qui ont des poumons faibles.

Dans plusieurs expériences faites dans les stations expérimentales sur les cultures de fourrages verts, on a constaté que c'est la navette qui donne le plus grand poids de récolte, et qu'elle l'emporte en même temps par ses qualités sur beaucoup de fourrages verts tels que le blé d'Inde vert, etc.

Beaucoup de cultivateurs laissent paquer leurs prairies après la récolte de foin; ils ont tort, car ils y perdent plus qu'ils n'y gagnent, surtout si la prairie est principalement composée de mil.

A cause de ses racines de nature bulbeuse, le mil n'est pas une très bonne herbe de pâturage, car elle se laisse trop facilement arracher par le bétail. Il ne faut pas oublier qu'il y a d'autres graminées qui ont autant et même plus de valeur que le mil. Faisons donc des pâturages avec de bons mélanges de diverses graines de graminées. En Europe les prairies et les pâturages renferment peut-être jusqu'à 50 espèces différentes d'herbages.

Ramassez promptement dans le vergor toutes les pommes vertes ou non mûres abattues par le vent, et donnez-les au bétail. Vous détruirez ainsi beaucoup de vers.

Cueiltez les fruits dès qu'ils sont mûrs, vendez-les de suite ou bien conservez-les dans une chambre froide.

Faites la principale récolte d'oignons dès que la plus grande partie des têtes sont desséchées. Arrachez-les tous, même ceux qui sont encore verts. Ils sécheront bien tous. Gardez-les dans un endroit froid, sec et aéré. Vendez ceux destinés aux conserves au vinaigre.

**

On ne devrait jamais condamner ce qui nous est recommandé, sans une certitude absolue que ce qui est proposé n'est pas utile. Combien de cultivateurs déclarent que les cultures et fumures parfaites ne sont pas profitables, et qui n'en ont jamais fait l'essai!

**

Les statistiques démontrent que l'agriculture doit des profits plus assurés que les banques, les chemins de fer, ou les industries, tout bien considéré. Ce n'est pas le cultivateur qui souffre le plus des crises financières qui apportent à tant de familles la ruine et les banqueroutes!

**

On a dit que les volailles ne pouvaient pas être élevées en grand nombre avec profit. Cependant la science de l'éleveur et l'expérience des meilleurs praticiens en ont démontré les moyens, par l'incubation artificielle, et on s'épargne complètement les volailles par petits nombres. Quelques grands éleveurs de volailles de races améliorées en possèdent par milliers, près des grandes villes.

**

Si vous devez construire une nouvelle étable, écurie, ou porcherie, faites en sorte que ces constructions soient à l'épreuve de la gelée pendant l'hiver. Ainsi vous n'aurez pas à faire consommer autant de grain pour maintenir le degré de chaleur nécessaire au bien-être de vos animaux.

**

Avant de dépenser de l'argent pour les engrais de commerce, commencez par tirer bon parti de toutes les matières fertilisantes que vous pouvez recueillir sur la ferme et autour de la maison. Les engrais de commerce augmentent indubitablement vos récoltes, mais ceux qui n'ont pas le talent d'utiliser complètement les engrais de ferme, ne sauront guère mieux tirer le meilleur parti des engrais achetés.

**

L'échaudage des patates est une maladie causée par une croissance de moisissure appelée *fungus*. Cette croissance provient d'un germe ou semence qui se développe sur les tiges et sur la patate elle-même. Cette maladie se développe avec une rapidité incroyable pendant un temps de chaleur humide. La bouillie bordelaise, composée de 6 livres de chaux et 4 livres de chaux pour quarante gallons d'eau, et appliquée sur les tiges de patates à des intervalles de quinze jours environ ou après de très fortes orages qui auraient pu laver la bouillie, arrêtera complètement la maladie si elle se montre, ou la préviendra tout à fait. En ajoutant $\frac{1}{2}$ livre de bon vert de Paris à cette bouillie, on détruira du même coup les monches à patates et on empêchera l'échaudage et la pourriture des patates.)

**

En général, le cultivateur a grand tort de réduire toutes ses opérations de manière d'obtenir qu'une ou deux sources de revenus, le foin pour le marché, par exemple. Quo le cultivateur s'applique à l'avenir à produire très économiquement la nourriture qui donnera le plus de lait, pour la bœuf ou la fromagerie, et qui lui permettra d'engraisser le plus de porcs possibles, qu'il cultive en sus tout ce qui donnera une nourriture saine et abondante à sa famille; que sa femme et ses filles se fassent un honneur de pro-

duire dans la maison le plus possible de ce qui est nécessaire au vêtement et au linge de la maisonnée, et la richesse de telle famille s'accroîtra certainement et largement d'année en année!

**

Les abeilles ne sont pas utiles seulement par leurs produits. Elles servent également comme agents très actifs de la fertilisation des plantes. Elles ramassent et mettent à notre portée ce qui, sans leur aide, eût été entièrement perdu.

**

Sur une terre qui produit plusieurs récoltes différentes, ces récoltes peuvent être consommées avec plus d'avantages par plusieurs espèces animales différentes. Les risques sont ainsi moins grands; les diverses espèces animales, bien entretenues et utilisées, rendent plus de services, à la condition que ces espèces soient toutes de première qualité.

**

Sur la plupart des fermes il se perd beaucoup trop d'œufs, par le fait que les poules les cachent hors d'attente pour la ménagère, mais où les rats et les autres bestioles s'en emparent. Ces pertes sont telles qu'il serait généralement très profitable de faire un bon poulailler auquel serait ajouté un enclos bien fait d'où les poules ne pourraient pas sortir. On pourrait ainsi profiter de tous les œufs pondus, pourvu que l'on empêche les volailles elles-mêmes de les manger.

**

Il y a danger sans doute de perdre l'harmonique du fumier lorsque celui-ci est mis en tas et que ces tas ne sont pas suffisamment foulés et humectés, surtout si l'on oublie de les couvrir de quelques poignées de terre, aussitôt faits et tassés. Mais la plus grande perte vient des liquides qui s'infiltrent profondément dans le sol et s'y perdent. Il est donc utile de conserver le fumier et de l'utiliser de telle manière que ces pertes soient aussi réduites que possible.

**

Un des arbres d'ornement des plus utiles est l'érable à sucre. On devrait en planter le long des grands chemins, mais à la condition que ceux-ci soient ombragés. Autrement, l'humidité conservée par les arbres rendrait ces chemins très mauvais, sur toute terre assez forte pour que l'érable y réussisse. En plantant également de petits bosquets d'érables à sucre, surtout sur les terrains rocheux et peu propres à la culture, on se créerait pour l'avenir une source de profits aussi bien que de jouissance réelle.

**

L'usage de la chaux et des graviers, dans les poulaillers est absolument indispensable, afin de fournir les matériaux nécessaires pour la bonne digestion des volailles, et pour la production des œufs ayant une écaille suffisamment forte. La chaux peut cependant être remplacée par des décailles d'huîtres ou par des os, pourvu que ces matières soient cassées par petits morceaux gros comme du blé ou du blé d'Inde. Les os contiennent en outre beaucoup de nourri et tout à fait appropriés à la formation des œufs et ne sauraient être donnés en trop grande abondance, surtout pendant que la terre est gelée ou couverte de neige.

**

Pendant le mois de juillet dernier, la Grande Bretagne a importé du Canada 4,920 tonnes de foin et des États-Unis, 5,376 tonnes. Pendant l'année 1891, l'Angleterre a importé 264,214 tonnes de foin.

**

Arrachez les patates aussitôt qu'elles sont mures, et tarez-les dans un appartement frais et sombre.

**

On compte au Manitoba sur une production de 29,139,800 minots de blé.

Il y a dans cette province 19 fabriques de beurre et 42 fabriques de fromage.

**

Cultivateurs, ne vendez pas vos bonnes vaches, car l'exploitation de l'industrie laitière est nécessaire dans une ferme bien administrée. Si vous voulez absolument vendre du foin, cultivez d'avantage les fourrages verts et les racines fourragères.

Les cultivateurs qui ont fait ces cultures, cette année, ont bien moins souffert de la sécheresse que les autres.

**

Nous ne pourrions trop insister sur la nécessité des ameublissements profonds du sol, lorsqu'il n'y a aucun obstacle sérieux à cette pratique. Quo chaque cultivateur défende au moins deux arpents de terre, cet automne, à dix ou douze pouces de profondeur, pour préparer la terre à recevoir au printemps prochain une culture de plants à racines.

**

Les cercles agricoles feront faire un progrès immense à tout le pays en encourageant les travaux d'ameublissement du sol, surtout le défoncement pratiqué cet automne avec une charrue fourcheuse ou sous-soluse.

**

Pour ameublir la terre d'un jardin ou à la bêche. Pour ameublir un champ de grande culture, on a maintenant la herse bêche. On ne saurait trop pulvériser la terre. Ameublissons! Ameublissons!

**

Si vous avez de la poudre d'os à mettre sur votre champ, profitez de l'automne pour employer cet engrais et n'attendez pas au printemps. La poudre d'os agit lentement dans le sol et ne donne tous ses bons effets qu'après plusieurs mois après son enfouissement. Mélangez le mieux possible la poudre d'os avec le sol, pour qu'au printemps les racines des plantes que vous cultivez puissent en profiter dans toute la profondeur de la couche arable.

Agriculture Générale

PLANS DE GRANGES A LA DISPOSITION DU PUBLIC

AVIS

Le Département a déjà distribué aux Cercles Agricoles et aux Sociétés d'Agriculture des plans de granges pour six vaches et pour douze vaches respectivement, avec instruction de les faire encadrer et de les suspendre dans la salle de réunion des cercles.

Toute personne désirant se procurer un de ces plans pourra s'adresser à M. Eusébio Soudecal & Fils, éditeurs, Montréal, ou à M. J. E. Carusol, agent de colonisation, 1546 rue Notre-Dame, Montréal. Chaque plan coûte 15 centimes, y compris les frais de poste.

ENTRETIEN AGRICOLE

ENTRE UN CONFÉRENCIER ET M. MATHIAS FERLAND, CULTIVATEUR A BERTHIER

Ce qu'un cultivateur peut faire—45 arpents en culture sarclée—24 arpents en patates—10 arpents en betteraves à sucre—11 arpents en tabac — Vente de patates et de betteraves pour \$1900—Fabrique d'engrais—25 bœufs à l'engrais, 27 vaches laitières, 60 porcs et 50 moutons—Labour profond et défoncement—Accroissement du rendement produit par un labour profond—Comptabilité agricole.

Le 29 juillet dernier, j'avais l'honneur de donner une conférence à Berthier devant un auditoire nombreux et intelligent. Après cette conférence, je témoignai le désir de rencontrer le lendemain matin, à mon hôtel, les quelques cultivateurs qui voudraient bien avoir des renseignements sur le fonctionnement de nos écoles d'agriculture provinciales, spécialement celle d'Oké, ou qui voudraient bien me communiquer le résultat de leurs expériences dans l'essai des nouvelles méthodes de cultiver. Le lendemain matin, à 8 heures, 6 cultivateurs me demandèrent une entrevue qui dura jusqu'à 1 heure de l'après-midi. Je m'instruisis plus dans ces cinq heures de conversation que dans un mois d'études sur un banc de collège. Aussi je me fais un devoir et un plaisir de donner à mes compatriotes, au moyen du *Journal d'agriculture*, quelques fragments de cette conversation. Ce fut ni plus ni moins une conférence, avec la différence que les auditeurs du jour, et que le conférencier du 29 juillet était devenu, le 30, l'auditoire.

Le chef des conférenciers, ce jour-là, était M. Mathias Ferland, et l'auditoire, le Dr Grignon.

M. Mathias Ferland.—Je suis venu, M. le Dr, pour causer d'agriculture et vous demander quelques renseignements.

Le Dr Grignon.—Nos rôles sont changés aujourd'hui. C'est vous et vos amis qui allez me donner le résultat de vos expériences, que je ferai connaître ailleurs et dont mes compatriotes pourront tirer bon parti. On m'a dit, M. Ferland, que vous faisiez passablement de la culture sarclée.

M. Ferland.—Oui, un peu.

Le Dr Grignon.—Combien d'arpents de terre avez-vous en culture sarclée?

M. Ferland.—Quarante-cinq arpents.

Le Dr Grignon.—Mais c'est extraordinaire? Vous avez donc de la bonne terre? où prenez-vous le fumier suffisant pour fumer autant de terrain? Les profits doivent être minces quand vous avez payé toute votre main-d'œuvre?

M. Ferland.—C'est si peu extraordinaire que l'an prochain je me propose d'en avoir 60 arpents en culture sarclée. Je n'ai que trois garçons et avec trois hommes je puis faire presque tous ces travaux. J'ai 24 arpents en patates, 10 arpents en betteraves à sucre et 11 arpents en tabac, le tout semé sur de la mauvaise terre, puisque c'est un sol sablonneux presque aride. Mais grâce au fumier, il est si facile de faire de la bonne terre

avec de la mauvaise, j'ai une fabriqué du fumier. Mes machines à fabriquer l'engrais sont mes 25 bœufs à l'engrais, mes 27 vaches, mes 50 porcs et mes 50 moutons. Je ne lais rien perdre. J'achète en outre du fumier autant que jui puis en trouver dans la ville de Berthier. 15 arpents de très mauvaise terre, mis en patates l'an dernier, m'ont rapporté \$977.05. L'an dernier, j'ai vendu des patates et des betteraves à sucre pour \$1900. Je ne vous parle pas de ce que m'ont rapporté mes cochons et mes vaches, puisqu'on ne parle que de culture sucrée.

Le Dr Grignon—Mais que faites-vous donc de votre pulpe de betteraves ? Est-ce bon, ça ?

M. Ferland—J'ai engraisé 25 bœufs avec ma pulpe qui vaut mieux que n'importe quel aliment. Surtout je sorn remarquer qu'il faut en donner en grande quantité. Comme le transport est assez coûteux, il vaut mieux mêler la pulpe à d'autres aliments, mais j'affirme qu'on peut engraisser parfaitement bien des animaux avec la pulpe seule.

Le Dr Grignon—Est-ce que ça se conserve bien, cette pulpe ?

M. Ferland—Oui et non. C'est à peu près comme l'engrais. Elle se gâtera facilement si l'air y pénètre partout, mais se conservera très bien si on a la précaution de la mettre à l'abri de l'air, on la foult bien et partout à mesure qu'on l'emmagasine.

Le Dr Grignon—Que pensez-vous du plâtre et du vert de Paris sur les patates ?

M. Ferland—J'en suis très content, surtout dans les années de sécheresse, car jui suis d'opinion que le plâtre attiro l'humidité et empêche les tiges d'échauder. J'oubliais de vous dire aussi que je ne sème que des patates rondes; je les crois plus fortes que des gorgines. Ma principale espèce de patates est la *Triumph* que j'ai vendue ce printemps 60 cts le minot. A part cela j'en ai semé 15 espèces différentes afin de choisir parmi elles l'espèce qui sera la plus productive et la meilleure à manger. J'ai même déboursé \$2.50 pour 15 lbs de patates seulement.

Le Dr Grignon—Que vous avez sans doute achetées d'un agent représentant une compagnie américaine.

M. Ferland—Exactement. C'est ça ! **Le Dr Grignon**—Mais, mon ami, voyez le rapport de la Ferme Expérimentale d'Ottawa de 1893 et vous y verrez là un tableau qui vous donnera le rendement de 48 variétés de patates. Vous auriez pu en demander quelques spécimens que vous auriez reçus gratis.

M. Ferland—La Ferme Expérimentale fait certainement beaucoup de bien, mais les demandes d'échantillons sont tellement fortes que nos demandes ne sont pas toujours accordées.

Le Dr Grignon—Espérons que si nos finances provinciales peuvent le permettre nous aurons nous aussi dans la Province, avant longtemps, notre ferme expérimentale.

Dites donc ce que vous pensez de la culture du tabac.

M. Ferland—C'est la culture la plus payante et la plus aisée. 6 1/2 arpents de tabac m'ont rapporté l'an dernier la jolie somme de \$825. Cela n'a nécessité de moi que deux voyages à la gare. Malheureusement le prix du tabac n'est pas constant.

Le Dr Grignon—Que pensez-vous des labours profonds ?

M. Ferland—Ah ! Monsieur le Dr, vous touchez là la plus belle question agricole, la plus importante mais la moins comprise. Il y a plusieurs années j'étais à labourer, et Dieu merci, je savais labourer et je labourais bien, je tenais cette bonne qualité de mon

père qui avait obtenu plusieurs premiers prix de labour, mais comme lui, je n'avais pas encore compris l'importance des labours profonds et je faisais un guéret trop mince, j'étais donc à labourer un jour quand un M. Gendreau, passant par hasard, s'arrêta pour admirer mon labour. Tout de même, mo dit cet homme, vous ne labourez pas assez profondément. Nous eûmes une forte discussion et j'ai gardé mes idées. Mais je risquai une planche que jui labourai profondément. Je m'aperçus l'été suivant que le grain était infiniment plus beau sur cette planche qu'ailleurs. L'automne suivant jui labourai toute ma pièce comme j'avais labouré cette planche l'automne précédent. Et jui vous dirai, M. le Dr, qu'au lieu de récolter 250 minots d'avoine, j'en ai récolté 1000 minots. Pour moi, un labour profond vaut presque le fumier, pourvu que l'eau ne reste pas sur la terre.

Le Dr. Grignon—On m'a dit quelque part, que quand le terrain était défoncé profondément, l'eau y séjourneait comme dans une cuvette et qu'alors tout périesait.

M. Ferland—Faites des trous à votre cuvette pour envoyer le surplus d'eau, c'est à-dire des canaux souterrains où fossés plus bas que la ligne de défoncement du sol et vous ne verrez jamais l'eau séjourner sur la terre. D'ailleurs il y a des sous-sols aussi dans lesquels l'eau pénètre facilement.

Quand bien même un cultivateur aurait un mauvais sous sol comme j'en ai un chez moi, du sable blanc par exemple, je lui conseillerais toujours un labour profond. Sur un morceau de terre de 8 arpents ainsi défoncé, mais engraisé, naturellement, j'ai récolté 1800 minots de patates, et venez voir la belle avoine que j'ai cette année sur ce morceau de terre.

Le Dr. Grignon—Comme vous me mentionnez sans hésitation les chiffres de production des différents produits de votre ferme, j'en conclus que vous avez une heureuse mémoire.

M. Ferland—Un bon moyen de constater quelle culture paie le mieux sur sa terre, c'est de marquer le coût de l'exploitation, le rendement et le coût de la vente—(ce qui est un bon moyen en même temps de s'en rappeler puisque les écrits restent.)—C'est pourquoi, M. le Dr, depuis 30 ans que j'occupe la terre de mon père, j'ai continué à tenir des livres de comptabilité agricole auxquels mon père tenait beaucoup. La comptabilité agricole est une bonne chose qui sert à guider le cultivateur dans ses opérations et qui l'empêche de marcher à tâtons. Je ne suis allé à l'école que 3 mois, mais j'ai étudié chez moi et je suis arrivé, à force de persévérance, à tenir mes comptes moi-même, et assez bien comme vous le voyez (En effet M. Ferland écrit et chiffre très bien.)

Le Dr. Grignon—Comme cela, vous êtes heureux et vous aimez votre état.

M. Ferland—Plus heureux que l'homme de profession, le marchand, le juge etc.

Le Dr. Grignon—Vous êtes un brave ! Et que le bon Dieu vous ait en sa sainte garde !

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES HERBAGES

Lors du achat des graines d'herbages, il est toujours bon d'indiquer les graines que l'on veut avoir, par leurs noms scientifiques et leurs noms ordinaires. On évite ainsi des erreurs qui proviennent souvent de ce que le même nom commun s'applique à diverses variétés suivant les divers pays.

Les graines de trèfle et des graminées contiennent souvent des graines de mauvaises herbes, et l'acheteur ne pourrait être trop exigeant au sujet de la pureté de ses graines; il ne devra donc encourager que les marchands-grainiers qui garantiront la qualité de leurs produits.

Dans les travaux de préparation du sol pour l'ensemencement des herbages, il ne faut pas perdre de vue que les conditions de succès sont la richesse, la propreté et le parfait ameublement du sol; c'est une folie que de semer des herbages sur un sol pauvre, non nettoyé et mal ameubli. Il faut qu'une récolte nettoyant précède l'ensemencement des herbages, et il est aussi déraisonnable d'espérer une bonne récolte de grain quand le sol est pauvre. De même, plus l'ameublement du sol sera complet, plus grand sera le nombre de grains qui germeront, et plus les jeunes plantes seront capables de résister aux sécheresses de l'été.

Il faut aussi veiller à ce que les graines ne soient pas trop enterrées. Dans les terres légères, on doit les recouvrir plus que dans les terres fortes, mais quel que soit le sol, les graines doivent être couvertes légèrement. Si on les recouvre à la hache, celle-ci doit être très légère; mais ordinairement il suffira de faire passer le rouleau.

La question des mélanges de graines est assez complexe, et il est impossible d'indiquer un mélange qui puisse satisfaire à toutes les conditions. Il est probable que dans beaucoup de districts on continuera, pendant plusieurs années encore, à employer le vieux mélange de mil et de trèfle. Cependant nous remarquerons ici que le mil présente beaucoup de défauts comme herbe de pâturage et ne vaut pas, pour cet usage, le dactyle polotonné (*dactylis glomerata*), la fétuque (*festuca*, ou le ray-grass français (*arrhenatherum avenaceum*). Mais ce qui donne une valeur spéciale au dactyle polotonné comme herbe de pâturage, c'est qu'il se conserve fort pendant les sécheresses, et que sa graine possède une grande vitalité.

Voici quelques bons exemples de mélanges de graines :

Mélange employé à la ferme du collège agricole d'Ontario :

Trèfle rouge.....	6 lbs.
Trèfle alsiko.....	3 "
Mil.....	4 "
Ray grass anglais (<i>Lolium Perenne</i>)	2 "

Total, par acre..... 15 lbs.

Ce mélange convient pour les prairies que l'on veut retourner à la fin de la seconde année. Le trèfle alsiko sert à varier les herbages et, de plus, s'il y a quelques parties basses dans la prairie, il y prospère beaucoup mieux que le trèfle rouge. La présence du ray-grass anglais dans ce mélange est d'une valeur inestimable, et dans beaucoup de cas elle peut ne pas être profitable; aussi il sera souvent préférable (si la prairie doit être pâturée) de le remplacer par le dactyle polotonné.

Pour un pâturage permanent ou une terre qu'on fera pacager pendant plusieurs années, on peut adopter le mélange suivant, recommandé par M. Zavitz, l'expérimentateur du collège agricole d'Ontario :

Dactyle polotonné (<i>Dactylis glomerata</i>).....	4 lbs.
Fétuque élevée (<i>Festuca elatior</i>)	4 "
Ray grass français (<i>Arrhenatherum avenaceum</i>).....	3 "
Mil (<i>Phleum pratense</i>).....	2 "
Vulpin des prés (<i>Alopecurus pratensis</i>).....	2 "
Luzerne (<i>Medicago sativa</i>).....	5 "
Trèfle alsiko.....	2 "
Trèfle blanc.....	1 "
Trèfle jaune.....	1 "

Total, par acre..... 24 lbs.

Dans des terres basses ou humides, ou reposant sur un sous-sol de terre forte argileuse, la luzerne ne serait pas à conseiller, et on devrait la remplacer par d'autres herbages choisis. On pourrait d'ailleurs apporter quelques changements au mélange ci-dessus suivant les conditions du sol, sans en altérer pratiquement sa valeur.

Pour les pelouses ou gazons, voici un très bon mélange :

Faturin des prés (<i>Poa pratensis</i>).....	5 lbs.
Agrostis vulgaire (<i>Agrostis vulgaris</i>).....	5 "
Trèfle blanc.....	6 "

Total, par acre..... 15 lbs.

L'agrostis vulgaire peut être remplacé par l'agrostis des chiens (*agrostis canina*), et on peut, si on le désire, enlever moins de trèfle blanc.

En général, il n'est pas avantageux d'acheter des mélanges de graines d'herbages tout faits d'avance. Il vaut mieux acheter séparément chez un grainier bien connu par son honorabilité, les diverses variétés de graines dont on a besoin, en les désignant par le nom ordinaire suivi du nom scientifique, et de préparer soi-même le mélange. De cette façon, le cultivateur sait mieux ce qu'il achète, et ses graines sont moilleures et plus nettes.

(Extrait d'un bulletin du Collège d'agriculture et de la Ferme Expérimentale d'Ontario).

RAPPORT DE MM. G. A. GIGAUT ET J. I. LECLAIR

(Suite, voir le no. d'août).

NOURRITURE DES VACHES EN HIVER.

Six à huit lbs de foin par jour, 60 lbs de betteraves fourragères, 4 lbs de tourteaux et 2 lbs de son et de grain moulu, paille à volonté. Le troupeau est composé de vaches de forte taille, de 11 à 1200 lbs, et comprend 120 vaches, 82 jeunes animaux et 24 chevaux.

Un tonneau de grain pèse environ 180 lbs.

Dans son jardin M. Holm a une pépinière d'arbres forestiers. Tous les ans il fait un compost des débris de la ferme et des curages des fossés. Il a cette année huit tonneaux de pommes de terre, 28 de betteraves fourragères, 3 de carottes, 16 de chicorée, 32 de blé, 36 d'avoine. Il a une tourbière qu'il a réussi à rendre fertile en l'époutant à une profondeur de 4 pieds et en la couvrant d'un lit de graise de 3 pouces; pour cette fin le sable est aussi bon que l'argile. M. Holm dit que le prix du beurre au Danemark a été de 1 kr 12 ore (0.30) pendant l'année qui s'est terminée au mois de novembre 1892, et de 94 ore (80.25) pendant l'année finissant en novembre 1893. Il croit que si la betterave à sucre était cultivée sur une plus grande échelle, en même temps que la betterave fourragère, on pourrait mettre la jachère de côté.

M. Holm nous dit que les chemins royaux conduisant d'une grande ville à l'autre sont sous l'administration d'un gouverneur nommé par le gouvernement, et entretenus au moyen d'un impôt prélevé sur les contribuables des arrondissements où ils existent respectivement. Quant aux autres chemins, y compris les chemins de front, ils sont entretenus par les contribuables de chaque commune; chaque contribuable étant obligé de fournir chaque année, pour l'entretien de son chemin, une certaine quantité de

gravier et de pierres. On remarque le long des chemins des tas de gravier et de pierres, que l'on utilise aussitôt qu'il se déclare un mauvais pas ou une ornière. Les chemins sont en excellente condition et, comme le disait M. Holm, les cultivateurs danois croient que l'existence de bonnes routes publiques est indispensable au succès de l'agriculture, surtout si l'on veut faire de l'industrie laitière d'un bout de l'année à l'autre, comme la chose se pratique au Danemark. Les chemins y sont toujours passables, même pour les lourdes charges, excepté durant certaines périodes de l'hiver, alors que la neige atteint six à sept pieds de hauteur.

PETER JENSEN, Gaase taft, Kallundborg.

Possède cinq tonneaux de terre équivalant à 6 $\frac{2}{3}$ arpents. Outre des porcs et des poules, ce monsieur garde quatre vaches, dont l'une nouvellement achetée, et un cheval. Il paie un loyer annuel de 40 kroners \$10.81 et ses impôts au gouvernement et à la commune s'élèvent à 39 kroners (\$9.72).

Assollement de huit ans.

1o.—Orge à six rangs.

2o.—Seigle.

3o.—Betteraves et pommes de terre.

4o.—Orge à deux rangs.

5o.—Seigle.

6o.—Prairie et pâturage.

7o.—Prairie et pâturage.

8o.—Prairie et pâturage.

Le plancher de son hangar est en glaise battue. Comme fosse à purin il a un tonneau enfoncé dans le sol. L'an dernier il n'avait que trois vaches, qui lui ont donné les quantités de lait suivantes, d'après le livre tenu par le fabricant de la beurrerie :

LAIT FOURNI.

Août 1893.....	675
Septembre.....	406
Octobre.....	733
Novembre.....	1,403
Décembre.....	1,970
Janvier 1894.....	1,986
Février.....	1,768
Mars.....	1,586
Avril.....	1,819
Mai.....	1,620
Juin.....	1,145
Juillet.....	696
	15,807

ARGENT REQU.

Août 1893.....	\$6 59
Septembre.....	4 05
Octobre.....	8 47
Novembre.....	17 40
Décembre.....	22 78
Janvier 1894.....	19 63
Février.....	17 41
Mars.....	15 92
Avril.....	17 86
Mai.....	13 75
Juin.....	9 86
Juillet.....	6 08
	\$159 80

Il a reçu de la fabrique un montant plus élevé par le partage des profits qui se fait à la fin de chaque année, mais ce surplus a été employé à solder le lait écrémé qu'il avait reçu de la fabrique. Dans le cours de la même année il a vendu 6 porcs pour la somme de 300 kroners.

FABRIQUE COOPÉRATIVE DE BEURRE DE SPANGSBRO, KALLUNDBORG, TENUE PAR JOSEPH PETERSEN.

Le salaire du fabricant est de 2,000 kro (\$540.75). Les patrons, au nombre de 112, possèdent 800 vaches. Le coût de la fabrique est de 20,000 kro (\$5,407.50); elle reçoit autant de lait

en hiver qu'en été; elle est en activité chaque jour de l'année, même les dimanches. Le prix du beurre est partagé suivant la richesse du lait. Le fabricant estime que chaque vache de ses patrons ne fournit pas moins de 4,000 lbs. de lait par année.

Il prétend qu'on ne devrait pas se servir d'eau de chaux pour laver les barils qui doivent contenir le beurre. La moyenne de lait requis pour produire une livre de beurre varie de 25 à 26 livres, suivant la saison; plus la température est élevée; plus il faut de lait. La moyenne du lait reçu chaque jour est à peu près de 9,000 lbs. La quantité de crème déterminée par le contrôleur Fjord, et qui sert de base à la répartition de l'argent, varie de 3 15 % à 7 %, et donne en moyenne 4.0 à 5.0 %. Le lait écrémé est pasteurisé à 70° c., avant d'être retourné. On se sert d'une machine danoise No. 2 et d'une machine "Alpha," dernier modèle. La crème est généralement refroidie à 10 ou 12° c., puis la moitié est mise dans un baril où on la laisse mûrir seule et sans addition de ferment, jusqu'au soir; on mélange alors avec l'autre moitié restée au froid et le tout est placé dans un endroit où la température doit être de 10° c. le lendemain matin. Dans les cas de mauvais lait, la crème est chauffée à 70° c. pendant quelques minutes, et on y ajoute un ferment de lait écrémé et de lait entier préparé 24 heures à l'avance. Ce ferment est préparé en le chauffant et en le maintenant à 24° c. pendant 24 heures; on écrème, on brasse bien pour casser le caillé, et le mélange est prêt. Le goût de cuit qu'a ce ferment n'affecte pas l'arôme du beurre, paraît-il; ce ferment est très fort. Le beurre est retiré de la baratte avec un sas et lavé dans une cuvette d'eau, en imprimant au sas un mouvement de bas en haut, et est vidé dans une autre cuvette. On le passe 7 ou 8 fois sous le malaxeur, puis on le saupoudre de sel à raison de 5 % et on le fait de nouveau passer 5 ou 6 fois sous le malaxeur en le retournant. On le porte alors pour le refroidir, dans une boîte munie d'un lit de glace au fond, en dessous de la claie qui supporte le beurre, et cette boîte se trouve fermée par une sorte de casserole contenant aussi de la glace. Au bout de deux heures, on le passe sous le malaxeur une douzaine de fois et, finalement, on le met dans le baril.

PROPR. PILLÉ, Londer-Kirkoby, Nykjöbin.

Étendue de sa terre: 75 tonneaux (100 acres); 30 vaches, 30 porcs.

Il a 5 tonneaux (6 arps. $\frac{2}{3}$) de betterave sucrière et 2 tonneaux de betterave fourragère. Il se propose, l'an prochain, de doubler l'étendue semée en betterave sucrière.

Il estime à 90 kroners (\$24.33) les frais d'exploitation d'un tonneau (1 $\frac{1}{2}$ arp.) de betterave sucrière, le fumier et l'engrais non compris. Pour les betteraves, il fait un labour profond et met sur chaque tonneau de terre du fumier d'étable, 700 lbs de superphosphate et 300 lbs de salpêtre.

ASSOLEMENT.

1o.—Jachère, moitié nue-jachère, et moitié demi-jachère.

2o.—Blé.

3o.—Avoine.

4o.—Légumes, betteraves sucrières et fourragères.

5o.—Orge.

6o.—Prairie et pâturage.

7o.—Prairie et pâturage.

M. Pille a 22 tonneaux en prairies et en pâturage.

Il existe une fabrique de sucre de betterave à Nykjöbin; elle fonctionne chaque année, depuis la fin de septembre jusqu'à Noël. Les cultivateurs re-

çoivent de la fabrique une quantité de pulpe, proportionnée à celle de la betterave qu'ils y ont portée.

Un grand nombre de poiriers ont été plantés le long d'une route, dans cette localité; ils étaient chargés de fruits.

10 août, 1894.

FABRIQUE COOPÉRATIVE DE BEURRE FALLESHAAL, SKILSTRUP, TENUE PAR MÉJÉRIST ANDERSEN.

Patronisée par 332 cultivateurs possédant 1,700 vaches.

Il s'y fait actuellement en moyenne 800 livres de beurre par jour.

On a dans cette fabrique deux machines danoises et une machine Alpha, nouveau modèle. Le lait pour l'écrémage est chauffé à 26° c., et la crème est immédiatement refroidie à 10° c. Comme partout ailleurs, le lait écrémé est pasteurisé à 70° c., avant d'être remis aux cultivateurs qui doivent le refroidir. On se sert toujours de ferment pour la préparation de la crème. Ce ferment est préparé la veille avec du lait écrémé, chauffé à 22° c. et maintenu à cette température pendant les 24 heures suivantes. On ajoute de ce ferment à la crème à raison de 5 pour cent, et on laisse le travail se faire jusqu'au soir dans des barils; on la met alors dans des canistres que l'on place dans un réservoir contenant de l'eau et où la crème pourra prendre la température convenable au barattage. On ajoute de l'eau froide avant la fin du barattage et on arrête le mouvement, quand les grains sont bien fins. On recueille le beurre qui surnage à l'aide d'un sas ou tamis, et on le porte immédiatement sur la table du malaxeur où il subit quelques révolutions pour l'égouttage. On le dépose ensuite dans une auge pour le salage à raison de 4 pour cent, lequel se fait par le pétrissage du beurre avec les mains; remis sur le malaxeur pendant 4 minutes, le salage y est complété et le beurre est immédiatement mis en tonneau. Toutes les manipulations se font à main nue. Pour une livre de beurre il faut la même quantité de lait qu'ailleurs. Le beurre que nous avons goûté avait un peu trop pris le goût du ferment. Le lait de beurre est toujours mis dans un bassin spécial.

FABRIQUE COOPÉRATIVE DE HJORTEBJERY, NYHJOBING, TENUE PAR LE FABRICANT LARSEN.

126 patrons.

LARSEN reçoit tous les jours environ 16,000 livres de lait.

A un concours il a reçu une médaille d'or pour son beurre. Pendant l'année 1893 il a reçu les quantités de lait suivantes :

1893. Lait reçu.	Beurre.	Quantité de lait par lb de beurre
Juillet.....	477,055.....	17,659...
Août.....	454,564.....	18,227...
Septembre.....	388,440.....	15,580...
Octobre.....	360,202.....	14,219...29 $\frac{3}{10}$
Novembre.....	370,528.....	14,113...26 $\frac{7}{10}$
Décembre.....	411,975.....	15,486...26 $\frac{5}{10}$
	1894	
Janvier.....	439,688.....	16,340...26 $\frac{9}{10}$
Février.....	426,718.....	15,829...27
Mars.....	493,345.....	18,036...27 $\frac{3}{10}$
Avril.....	504,321.....	18,166...27 $\frac{7}{10}$
Mai.....	579,270.....	20,979...27 $\frac{6}{10}$
Juin.....	529,240.....	18,936...

Dans cette fabrique il y a trois séparateurs, dont deux danois et un Laval, dernier modèle. Le lait est chauffé à 80° c.; la crème est immédiatement refroidie à 11° c. Le lait écrémé est remis aux cultivateurs, pasteurisé. La

crème est mûrie au moyen d'un ferment de lait de beurre, à raison de 8 pour cent. On se sert de ce ferment pendant huit jours sans le renouveler. Après huit jours, on le renouvelle au moyen d'un ferment lactique propagé, et, tous les deux mois, on renouvelle ce ferment par une culture pure à l'état sec. Cette culture pure, sous forme solide, est considérée comme supérieure à celle qui est présentée sous forme liquide, et l'envoi qui s'en fait aux fabricants est toujours accompagné d'une indication sur la manière de préparer le ferment. La crème est barattée à la température de 10° c. et le barattage est arrêté quand le beurre se présente en petits grains très fins. On ajoute alors une certaine quantité d'eau froide dans la baratte, on sort le beurre à l'aide d'un tamis, et on le dépose dans une auge où l'égouttage commence à se faire. On lui fait subir quelques tours de malaxeur, on le sale sur le malaxeur à raison de 3 $\frac{1}{2}$ pour cent; on fait un premier mélange par quelques révolutions du malaxeur et on le laisse en repos jusqu'au lendemain, dans une boîte glacière. Il est alors malaxé de nouveau pendant quelques minutes. Les vaches donnent en moyenne 5,000 lbs. de lait par année.

FABRIQUE COOPÉRATIVE DE PØNDERBY, EBBERUP, TENUE PAR DEMOISELLE SYRE DAMGAARD.

Le beurre est vendu 83 oros la livre. On fait ici tous les jours environ 220 livres de beurre. D'après les livres de cette fabrique les quantités suivantes de lait y ont été reçues :

1894. Lait reçu.	Beurre.	Livres de lait par lb. de beurre.
Janvier.....	204,048.....	7,643.....26 $\frac{7}{10}$
Février.....	189,184.....	6,908.....27 $\frac{4}{10}$
Mars.....	198,272.....	7,187.....27 $\frac{6}{10}$
Avril.....	176,591.....	6,319.....27 $\frac{9}{10}$
Mai.....	208,530.....	7,866.....26 $\frac{5}{10}$
Juin.....	208,391.....	7,602.....27 $\frac{4}{10}$
Juillet.....	178,165.....	7,727.....26 $\frac{5}{10}$
1 Août.....	5,383.....	205.....26 $\frac{3}{10}$
8 Août.....	5,559.....	221.....24 $\frac{7}{10}$

Le lait est reçu deux fois par jour; celui du soir est gardé à la fabrique dans un endroit froid, pour être écrémé avec celui du matin, chauffé à 26° c. Le lait écrémé est retourné, pasteurisé, aux cultivateurs. La crème est aussi immédiatement pasteurisée à 70° c. et refroidie dans un réfrigérant à 12° c. en coulant en filet mince sur l'extérieur d'un vase renfermant de l'eau glacée. Elle est réchauffée à 17° c. et reçoit 4 pour cent d'un ferment de lait écrémé, pasteurisé et additionné d'un acide d'un degré piquant appelé "Bluonfeld et Toede Liquid." Cette crème est refroidie à 10° c. pour le barattage. Le beurre, sorti de la baratte à l'aide d'un sas, est mis dans un baril d'eau froide, puis repris à l'aide du même sas pour être porté sur le malaxeur, où on lui fait subir quelques révolutions pour l'égoutter. On ajoute alors au beurre 3 pour cent de sel et on le malaxe pendant deux minutes. Il est ensuite mis dans une boîte glacière où il reste une heure et est malaxé de nouveau. Remis sur le malaxeur pour subir trois nouvelles révolutions, il est remis dans la boîte glacière jusqu'au lendemain matin. Il est alors malaxé pour la dernière fois pendant 3 ou 4 minutes et mis en baril. Ce beurre peut être désigné comme demi-sel. Par ce procédé, la saveur du beurre est presque toujours la même toute l'année. L'amélioration est surtout sensible à l'automne. On ne touche pas au beurre avec les mains,

(A Continuer)

Colonisation

AGENCES DE COLONISATION

Montréal : M. L. E. Carufel, N° 1546, rue Notre-Dame.

Québec : M. l'abbé J. Marquis, N° 23, rue St-Louis.

Lac St-Jean : Rév. Pères Trappistes, à Mistassini.

AGENCE DE COLONISATION A QUEBEC

AVIS

M. l'abbé J. Marquis, No 23, rue St-Louis, à Québec, a été nommé agent de colonisation pour les régions de la Matapédia, du Lac St-Jean et de la Beauce. Il donnera à ceux qui s'adresseront à lui tous les renseignements nécessaires sur les terres de ces régions.

BUREAU DE L'AGENT DES TERRES PUBLIQUES,

M. W. MICHAUD,

A CEDAR HALL.

La vallée de la Matapédia ayant pris, depuis quelques années, un développement extraordinaire, on a dû détacher de l'agence générale des comtés de Rimouski et Matane, une agence spéciale pour la vallée de la Matapédia.

Cette agence a son siège à Cedar Hall, le long du lac Matapédia, dans la seigneurie de ce nom.

Cedar Hall était un endroit sans importance aucune, il y a moins de dix ans. Aujourd'hui, c'est un des principaux centres de la vallée. L'habitation de M. Michaud est une des plus pittoresques et des mieux construites de l'endroit, et le titulaire de l'agence est un de ceux dont le temps est bien employé par les devoirs de plus en plus nombreux de sa charge.

PROGRES DE LA COLONISATION

Colons inscrits au bureau de la société de colonisation de Montréal pendant le mois de juillet dernier.

De Montréal, 153 ; Ste-Dorothé, 1 ; Maskinongé, 3 ; St-Augustin, 6 ; L'Assomption, 4 ; St-Charles, rivière Richelieu, 1 ; St-Laurent, 1 ; Pointe-aux-Trembles, 1 ; Laprairie, 3 ; Lachine, 2 ; Baie St-Paul, 5 ; Manitoba, 4 ; Côte-des-Neiges, 1 ; France, 1 ; Lacolle, 2 ; St-Paulin, 2 ; Oka, 1 ; St-Clet, 1 ; Putnam, Conn., 8 ; Tingwick, 2. En tout 202.

Ces colons sont allés s'établir aux endroits suivants :

Au nord de Montréal, 135 ; au lac St-Jean, 37 ; au lac Témiscamingue, 19 ; à la Matapédia (Cedar Hall), 11. En tout 202.

Colons inscrits au département de l'Agriculture, pour le lac St-Jean, pendant le mois juillet dernier :

De Ste-Catherine, Portneuf, 6 ; Lowell, Mass., 8 ; Ste-Agnès, Charlevoix, 5 ; Baie St-Paul, Charlevoix, 1 ; St-Thomas, Montmagny, 4 ; Tupper Lake, New-York, 1 ; Winstead, Conn., 2 ; Isle aux Coudres, Charlevoix, 1 ; St-Urbain, Charlevoix, 8 ; paroisse St-Jean-Baptiste, Québec, 7 ; St-Tite des Caps, Montmorency, 3 ; Big Moose, New-York, 1 ; En tout 47.

Formant un grand total de 249.

NOS PHOTO-GRAVURES

Bateaux voyageant sur le lac St-Jean

Le "COLON", le "MISTASSINI" et le "PÉRIBONKA" sont trois bateaux à vapeur qui font le service entre les différents ports du lac St-Jean. Le premier est spécialement affecté au transport des colons et de leurs effets; le second, luxueusement construit et aménagé, voyage surtout pour les touristes, les visiteurs et les "sportsmen."

Tous les lundis et jeudis, le *Colon* part de Roberval à 8.30 hrs a. m. pour la Péribonka, et repart de ce dernier endroit pour Roberval, à 2 hrs p. m.

Tous les mardis et vendredis, il va de Roberval à St-Félicien en touchant à Cumming's Landing. Le départ a également lieu à 8.30 hrs a. m., de Roberval, et à 2 hrs p. m. de St-Félicien.

Les mercredis et samedis, le *Colon* quitte Roberval à 7 hrs a. m. pour la Mistassini, touchant à Ticouapé, à Lalandette, et enfin à l'établissement des Pères Trappistes.

Le *Colon* transporte les colons gratuitement. Le *Mistassini* laisse Roberval tous les jours, excepté le dimanche, pour la rivière La Pipe et la "Grande-Décharge." Il en repart à 3 hrs p. m. Le dimanche, ce bateau part de Roberval à 1.30 h. p. m. et de la Grande-Décharge à 4 hrs p. m.

L'année dernière, le *Colon* a traversé plus de 1500 passagers.

LES RICHES DOIVENT COLONISER

Dans un pays où tout est à faire comme le nôtre, les riches devraient être tenus de donner l'exemple en tout, et la colonisation, œuvre qui demande tant de sacrifices et de travail, recevrait ainsi de la part de ceux qui ne savent trop quoi faire de leurs trésors l'encouragement qu'elle mérite.

Jusqu'aujourd'hui la colonisation a semblé être l'unique partage du pauvre. Cependant je dois avouer que depuis un an nos favorisés de la fortune commencent à s'intéresser à ce travail important, d'où dépend la richesse d'un pays.

Montréal a vu plusieurs de ses hommes d'affaires et de positions lucratives, aller dans les forêts de la région LaBelle, se choisir des domaines, dans l'unique but, ce me semble, d'encourager le défrichement de nos terres boisées, et d'aider l'ouvrier pauvre des villes à se faire un chez soi.

Le mode de défrichement employé par ces généreux pionniers, je le recommande à tous ceux, et le nombre en est grand, qui ont des capitaux dont ils peuvent disposer dans une entreprise aussi profitable que celle-là.

Prendre quatre ou cinq lots de terrain et même davantage ; se choisir un colon bien qualifié et l'y installer ; lui payer pour chaque acre qu'il défriche la somme ordinairement allouée en pareil cas, \$10 à \$12 ; lui donner pour son compte personnel un ou deux de ces lots qu'il établit à ses dépens, et le laisser les cultiver à son bénéfice pendant un nombre suffisant d'années, pour lui permettre d'assurer l'existence de sa famille, voilà le système philanthropique de colonisation que quelques-uns de nos riches citoyens de Montréal viennent d'inaugurer.

Inutile d'ajouter que le fonctionnement de cette œuvre essentiellement humanitaire donne d'excellents résultats. L'un de ces opulents colonisateurs me disait l'autre jour : "C'est le moyen le plus sûr, tout en contribuant au développement de la richesse de son

pays d'aider le pauvre et de se créer à peu de frais un domaine seigneurial au sein de nos riches forêts. Je suis content du progrès opéré depuis un an dans ma seigneurie des Laurentides, je puis déjà m'y payer le luxe d'un séjour fort agréable dans la saison des chalets. Je ne puis m'empêcher de trouver enviable l'existence du défricheur que l'on favorise ainsi."

Ces paroles sont de nature à nous donner de l'espoir. L'idée colonisatrice n'a pas encore tout à fait pénétré dans nos classes riches, mais il n'y a pas loin d'ici au jour où la colonisation, ne se faisant plus aux uniques dépens des sueurs du pauvre, deviendra le plus sûr placement des capitalistes et de tous ceux qui posséderont quelques épargnes. La fortune et la pauvreté uniront ainsi leurs efforts pour transformer en florissantes paroisses nos régions forestières. COLONISONS.

COMMENT ON COLONISE AVEC DU COURAGE

Il y a au nord de Montréal une coupe de colonies belges et françaises très prospères. Ces colons ne sont pas moins aptes au défrichement des terres boisées que les Canadiens. L'un d'entre eux, M. Célestin Rapatel, nous disait au commencement de juin dernier :

"Rien de facile à défricher que vos terres boisées du Canada. Je suis arrivé dans la vallée de la Mocaza au mois de novembre dernier, et malgré mes cinquante-cinq années, je n'ai pas craint de m'attaquer à la forêt. Je n'ai pas bien souffert, voyez comme je suis gras et bien portant."

"Après m'être bâti un petit chantier pour me loger je me suis mis à l'œuvre et tout l'hiver, j'ai tapé dur, et sans me surmener, je puis me féliciter d'avoir défriché plus de sept arpents de terre. Nous sommes à peine à la mi-juin, j'ai en terre plusieurs minots de pommes de terre, du blé d'Inde, des pois, des légumes pour mon usage et celui de ma famille, et je compte faire encore quelques autres semailles.

"Ce n'est pas si difficile qu'on le pense de défricher 10 arpents de terre. L'automne prochain je me serai conformé aux exigences de la loi. Cet été je travaillerai à la construction des chemins de colonisation, je gagnerai un dollar tous les jours et bientôt, monsieur, plus d'inquiétude pour l'avenir. Ma famille, que j'ai laissée à la ville, à Montréal, et mon garçon qui est à l'école d'agriculture d'Oka, me rejoindront et voilà que nous vivrons heureux loin des vicissitudes qui assiégent l'existence de l'ouvrier des villes.

"Tous les ans nous agrandirons nos défrichements et dans peu d'années nous serons devenus de grands propriétaires. Il nous sera facile, le pays s'y prête admirablement, d'élever des bestiaux ; dès cet automne je compte m'acheter vaches, porcs et volailles."

L'histoire de ce brave colon français peut servir de leçon à beaucoup de canadiens qui préfèrent la vie pleine de soucis et de déceptions des villes aux travaux laborieux des champs, il est vrai, mais qui procurent le contentement, l'aisance et le bonheur.

COLON.

FAITS DIVERS DE LA COLONISATION

Inauguration du pont de la Grande-Décharge, Lac St-Jean—La bénédiction et l'inauguration du pont qui vient d'être construit sur la Grande-

Décharge du Lac St-Jean, ont été lundi, 19 août dernier, l'occasion d'une cérémonie des plus imposantes.

La bénédiction solennelle du pont et de la grande croix érigée près de l'entrée fut faite par le révérend M. Renaud, curé de St-Cœur de Marie. Après la bénédiction, sur l'invitation du curé d'Alma, l'honorable M. Taillon entonna l'hymne à la Ste Vierge, *Ave Maris Stella* que tous les assistants chantèrent en chœur.

Ceux qui ont assisté à cette scène grandiose en garderont un souvenir ineffaçable.

Après la cérémonie religieuse eut lieu la présentation de l'adresse aux honorables ministres présents à la cérémonie, et le pont fut inauguré officiellement par l'honorable M. Taillon, premier ministre de la Province.

Le pont de la Grande-Décharge est une véritable merveille dans sa construction. Que l'on s'imagine un pont en bois gigantesque, mesurant mille pieds de longueur, touchant du côté sud à l'île d'Alma, dans le comté du Lac St-Jean, et du côté nord au canton Taché dans le comté de Chicoutimi, suspendu sur quatre piliers au-dessus d'un torrent comme la rivière Saguenay, descendant en rapides tels que les canots ne peuvent s'y aventurer.

L'établissement du pont en travers de la Grange-Décharge a une grande importance au point de vue de la colonisation, car il donne accès à toute une immense région de terres fertiles situées au nord du Saguenay, et au nord-est du lac St-Jean, région comprenant les nouveaux cantons Taché, Delisle, Taillon et Dalmas. La qualité de la terre dans ces cantons est si remarquable, que malgré le manque de communications avant l'établissement du pont, déjà plus de deux cents familles de colons s'y sont établis durant les dernières années, et le nombre des colons y augmente rapidement.

Après la cérémonie d'inauguration les ministres allèrent à Hébertville à 13 milles de là, prendre le train pour Chicoutimi, et eurent ainsi l'occasion de traverser le remarquable pont de fer établi il y a quelques années sur la Petite Décharge. La région qu'ils parcoururent est composée de terres fortes très riches, la surface en est si plane que les routes s'étendent en ligne droite à perte de vue, et, des deux côtés du chemin, le sol défriché depuis peu d'années seulement est couvert de riches cultures de grains et de légumes.

Voyage au Lac St-Jean—On nous transmet la lettre suivante :

M. E. CARUFEL,
Agent de Colonisation.

Montréal, P. Q.

Cher Monsieur,

Je me rends avec plaisir au désir que vous avez exprimé de connaître mon impression du voyage que je viens de faire au Lac St-Jean.

Permettez-moi de vous remercier encore une fois de votre bienveillance et de vos égards empressés durant la magnifique excursion en faveur de la colonisation, à laquelle j'ai pris part. La libéralité de M. le Ministre de l'Agriculture et vos travaux intelligents pour seconder ses efforts dans la réussite de la noble cause de la colonisation, ont été hautement appréciés par les touristes, que vous avez guidés vers le Lac St-Jean. Ce voyage a complètement chassé les idées préconçues et les préjugés opposés au cours de l'émigration vers cette région, en apparence si lointaine. La beauté du paysage, les ressources naturelles de cette immense vallée, les belles récoltes, les chemins bien entretenus, les communications si faciles et si commodes, la proximité

d'un marché où les produits s'écoulent à un prix assez élevé, puis l'air d'aisance et de contentement des habitants des paroisses florissantes qui bordent le lac, tout concourt à convaincre l'étranger, que la région du lac St-Jean deviendra bientôt, grâce aux soins éclairés et à l'ardeur infatigable des hommes qui s'occupent de la colonisation, une des parties les plus belles et les plus prospères de la province de Québec. Les nombreuses scieries établies le long des lacs et des rivières contribuent aussi pour beaucoup au bien être des colons qui y trouvent un emploi lucratif et un grand moyen de progrès.

J. V. CAMPEAU, ptre.
West Boylston, 31 juillet 1895.

Comment on peut faire de la colonisation—Dans les premiers jours du mois d'août trois colons en route pour le Lac St-Jean et venant de St-Ferdinand d'Halifax, comté de Mégantic, se présentaient au département de l'Agriculture pour obtenir des renseignements sur la région qu'ils allaient vi-

visiter et se procurer en même temps les certificats requis de colons pour réduction du prix de voyage à bord des trains et des bateaux. L'un d'eux relata qu'il avait vendu sa propriété de St-Ferdinand et qu'il était dans le moment porteur d'une somme de \$700.00 qu'il entendait placer sur des terrains du Lac St-Jean en vue de s'y fixer lui-même et d'établir ses enfants. Avec ce petit capital cet entreprenant cultivateur peut se tailler un joli domaine au milieu des excellentes terres du Lac St-Jean et préparer un avenir assuré à sa famille. Combien de petits fermiers qui végètent sur des terres ingrates dans nos vieilles paroisses devraient imiter cet exemple ! Bien des familles qui peinent dans les fabriques américaines seraient encore au pays si leurs chefs, plus prévoyants, avaient suivi la politique si sage du co'on auquel nous venons de faire allusion !

projet de colonisation que plusieurs citoyens à l'aise, de Montréal, sont à mettre en pratique. Ils achètent des lots dont ils cèdent une partie à un colon, à condition que ce dernier fasse certaines constructions et une certaine étendue de défrichement sur la partie non cédée ; sans déboursés appréciables, le colon, au bout de quelques années, se trouve propriétaire d'un joli domaine, la colonisation a fait un pas de plus et le capitaliste a fait un bon placement, tout en attachant son nom à une œuvre humanitaire et patriotique.

Ce mode de colonisation a été préconisé déjà par le Révd, Père Lacasse dans une de ses " Mines " et il serait à désirer que tous ceux qui ont un capital disponible en fissent l'essai.

Colons d'Ontario.— En août dernier, M. Alfred Bernier, de Sudbury Junction, Cté d'Algoma, Ontario est passé par nos bureaux, avant d'aller visiter la région du Lac St-Jean. Il est délégué par 15 familles de canadiens-français, d'Ontario, et va leur chercher des lots de colonisation.

au lac St Jean, en juillet dernier, en compagnie d'un bon nombre de canadiens de la Nouvelle Angleterre.

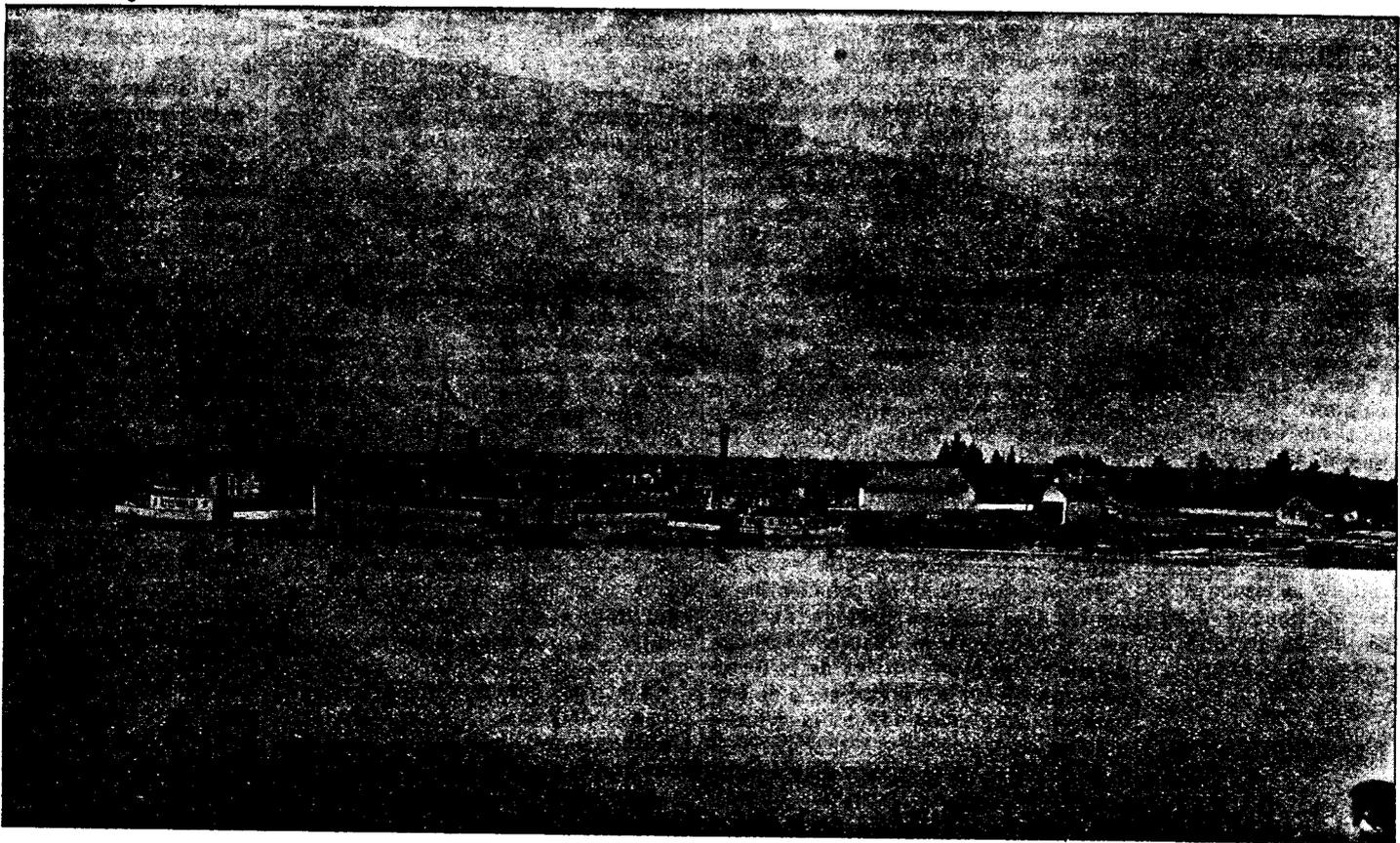
Laissez moi d'abord vous remercier des égards avec lesquels nous avons été traités ; nous n'oublierons pas de sitôt l'activité prévoyante de M. R. Dupont, l'exquise politesse de M. Scott, Jr., vos aimables prévenances et surtout votre empressement à nous donner les renseignements demandés.

Que dire du lac St-Jean et de la belle vallée qui l'entoure ? En voyant cette immense nappe d'eau, en apercevant dans le lointain, échelonnés autour du lac tous ces villages coquets, au milieu desquels l'œil distingue d'abord le temple catholique dont les clochers élancés semblent toucher aux nues ; en contemplant ces belles campagnes de moissons jaunissantes, je ne pouvais m'empêcher de me demander pourquoi cette région si belle, si riche, si fertile, avait été si longtemps ignorée, et pourquoi les fils de vos cultivateurs n'allaient pas là plutôt qu'aux Etats-Unis, y chercher avec l'aisance, la tranquillité et le bonheur de leurs familles ?

fermes après quelques années de sacrifices et de travail, et je me dis ceci : ces braves gens ne sont pas tous riches, plusieurs même, n'ont encore que le strict nécessaire, mais ils sont heureux et confiants dans l'avenir. Ils ne craignent pas que leurs enfants perdent leur langue et leur religion, et ils sentent qu'ils sont une des forces vives de la patrie.

Pour nous qui visitons pour la première fois la vallée du lac St-Jean, le spectacle qui se déroulait sous nos yeux était toute une révélation, et j'aurais voulu que les canadiens des Etats-Unis qui n'ont pas encore de chez eux et qui sont inquiets pour l'avenir, eussent été avec nous. Peut-être se seraient-ils dit : c'est ici que Dieu nous veut, ici nous pourrions établir nos enfants et faire fructifier nos économies.

Dans mon opinion la vallée du lac St-Jean sera, avant longtemps, l'une des plus prospères de la province de Québec. Honneur en sera dû au gouvernement de Québec, aux hommes généreux et entreprenants qui s'occupent de colonisation, et surtout au



LE "COLON", LE "PERIBONKA" ET LE "MISTASSINI," BATEAUX VOYAGEANT SUR LE LAC ST-JEAN

Combiens de milliers de nos jeunes gens qui s'étiolaient dans les manufactures de nos villes américaines et vivent au jour le jour, trouveraient, dans la vigoureuse région du lac St-Jean, une meilleure santé, et avec un peu de travail, une aisance qu'ils cherchent en vain ici et qui assurerait l'avenir de leurs enfants. Quel obstacle donc empêche nos jeunes gens et les vôtres à aller s'établir dans cette fertile partie de la province de Québec ? Serait-ce l'éloignement ? Mais les colons sont à quelques heures de Québec par la voie des chars, et dans quelques années, les chemins de fer sillonneront toutes ces riches campagnes. Serait-ce la pauvreté du sol ? Mais les riches moissons qui s'étalent aux regards, prouvent le contraire. Serait-ce le climat, la rigueur des hivers ? Le climat y est plus sain, me dit-on, que dans aucune autre partie du pays, et les hivers y sont moins rigoureux qu'à Québec.

La Vallée de la Matapédia.— Nous constatons qu'un grand nombre de ceux qui désirent changer de paroisse ou revenir au pays, se dirigent vers la vallée de la Matapédia. Le fait est que cette partie de notre province est un des endroits les plus propices pour celui qui désire prendre des terres nouvelles, sans avoir trop d'ouvrage. La terre se fait aisément, il n'y a que très peu de roches, le sol est aisé à cultiver. En outre, le climat est assez propice, étant de 10 à 15 degrés plus élevé qu'à Québec en hiver.

L'Intercolonial accorde des billets à taux réduits aux colons de bonne foi qui désirent aller visiter l'endroit où s'y établir.

LE LAC ST-JEAN

Impressions de voyage

A. M. L. E. CARUFEL,
Montréal.

Mon cher monsieur,

Il me fait plaisir de vous faire part des impressions que j'ai éprouvées lors du voyage si charmant que j'ai fait

clergé et aux hardis pionniers qui, aux prix de grands sacrifices, ont ouvert cette contrée à la colonisation.

Je vous remercie de nouveau, mon cher M. Carufel, de vos délicates attentions, et croyez que je garderai toujours un souvenir précieux de mon voyage.

J. E. O. PERREULT, ptre.
Eglise du St. Nom de Jésus,
Worcester, 15 août 1895.

Industrie Laitière

LA VENTE DE NOS PRODUITS LAITIERS

Ainsi que le faisait observer M. Peter Macfarlane, inspecteur général des syndicats de fromageries, à la fin de son article du mois de juin, "quand le marché est mauvais, le fromage n'est jamais sans reproche." Les fabricants ont-ils suivi les recommandations de notre inspecteur général ; ont-ils redoublé de précautions pour ne

Excellent système de colonisation— Nous avons visité dernièrement le bureau de colonisation de Montréal dont M. Carufel est l'agent. Entre autres détails intéressants, il nous fait part d'un

faire qu'un fromage absolument de première qualité? Ne se sont-ils pas plutôt laissés aller à travailler au revêtement pour chercher dans une minime augmentation de poids une fallacieuse compensation à la faiblesse des prix du marché? La nature humaine est faible et il serait imprudent, je pense, de garantir la totalité des fabricants du fromage de cette province, que les rigueurs du marché ont pu induire en tentation. D'un autre côté, et nous avons un certain plaisir à le constater, les petits couteaux des acheteurs n'ont jamais aussi bien coupé que ces derniers temps; ils n'auraient même jamais aussi fortement coupé, si nous en croyons certaine lettre qui nous arrive d'un comté voisin, et dont on lira avec intérêt le passage suivant: "La plupart de nos fabriques qui ont été coupées cette année, l'ont été sur du fromage dont la qualité passait très correct l'année dernière, et elles ont été coupées d'un demi à un centin par livre. C'est-à-dire que les pauvres en-

doment à cette rumour. Nous voyons en effet vendre:

Le 1er juin, 198 meules à 7 $\frac{1}{2}$ et 198 à 7 13/16 cts.

Le 8 juin 137 meules à 7 $\frac{1}{2}$ et 631 à 7 $\frac{1}{2}$ cts.

Le 15 juin 90 meules à 7c et 954 à 7 $\frac{1}{2}$ cts.

Le 22 juin 272 meules à 8c et 1102 à 8 1/16 et 674 pour 8 $\frac{1}{2}$ cts.

Nous avons toujours pensé qu'un des plus grands obstacles au progrès dans la fabrication, et à l'amélioration de nos produits laitiers, était ce manque par les acheteurs, dont on s'est plaint si vigoureusement ces années dernières, d'établir une différence suffisante dans les prix du bon et du mauvais fromage. Si les chambres de commerce locales (cheese boards), les halles au beurre et au fromage, comme nous sommes tentés de les appeler plus modestement, doivent nous assurer le bénéfice d'une distinction plus marquée entre le bon et le mauvais fromage, elles auront assurément été de notre

principe, "l'union estro vendeurs," et doit nous certainement les mêmes résultats. Dès l'an dernier, le lac St-Jean avait essayé d'une organisation analogue et avait eu lieu de s'en féliciter. Voilà maintenant qu'un de nos meilleurs districts français, où le fromage s'est acquis depuis longtemps une réputation, le district où s'est fondée la société d'Industrie laitière, St-Hyacinthe ou un mot, parle d'organiser à son tour une chambre de commerce de produits laitiers; déjà deux réunions préparatoires ont eu lieu, des règlements ont été passés en assemblée générale, une trentaine de fabriques ont donné leur adhésion à ces règlements, et on attendait la formation régulière de la chambre et l'ouverture d'une salle de vente, il a été décidé d'ouvrir un bureau de renseignements et de réunion où s'afficheraient les cours des marchés de la semaine, et le câble de Liverpool, que la G.N.W. Telegraph Co. offre de transmettre chaque jour à raison de \$5.00 par mois.

merco des produits laitiers du district de Bedford, que nos lecteurs trouveront plus loin.

Sur l'observation de M. Joseph Authier, de St-Dominique, l'assemblée s'est réunie à huitains, pour permettre aux vendeurs ou propriétaires de fabriques présents de soumettre le projet à leurs patrons, et de s'entendre avec eux, un comité, composé du Rév. F. P. Côté, de MM. Macdonald, Désautels, Bourbeau et Castel, fut nommé pour étudier un projet de règlement à soumettre à la prochaine réunion.

Le samedi, 20 juillet, en conséquence de l'ajournement ci-dessus, les représentants des fabriques étaient de nouveau réunis. Dans l'interval, M. Elie Bourbeau était allé suivre, le jeudi 18 juillet, les opérations de la chambre de commerce de Brockville, et avait rapporté d'un des meilleurs fabricants des environs, une fabrique qui depuis cinq ans vend à la même maison de Montréal et n'a jamais été coupée, une meule de fromage, la meilleure qu'il



BUREAU DE L'AGENCE DES TERRES DE LA COURONNE, A CEDAR HALL

gagés fromagers font présent d'à peu près la moitié de leurs gages aux différents acheteurs." Sans avoir jamais approuvé ce système de coupage à destination, et tout en faisant nos réserves en faveur de l'acceptation de la qualité du fromage à la fabrique, telle qu'elle se fait déjà dans certaines fabriques de la Province et telle que certains districts l'ont déjà obtenue, nous reviendrons plus tard sur cette question) nous ne sommes qu'à demi fâchés du jeu des petits-couteaux des acheteurs cet été, parce que nous entendons dire de divers côtés que MM. les acheteurs font un beaucoup plus grande différence que de coutume dans les différentes qualités de fromage et auraient résolu (nous n'osons encore croire à une résolution définitive) de ne plus payer un seul et même prix pour le mauvais comme pour le bon fromage, sous prétexte que c'est là pour eux le seul moyen d'acheter le fromage d'une région. De fait, les quotations de la chambre de commerce des produits laitiers du District de Bedford, fondée cette année même, donnent certain fon-

droit de progrès un des plus gros lancers qui s'y soient jamais glissés. C'est dans cette pensée que M. Elie Bourbeau, assistant inspecteur général des syndicats, disait dans l'avant-dernier numéro du Journal: "S'il faut pour cela (pour que le fromage soit payé suivant sa valeur) établir des Bourses au fromage dans toute la Province, qu'on en établisse au plus vite." Le souhait de M. Bourbeau n'aura pas été formulé en vain, croyons-nous, et l'exemple du district de Bedford ne sera pas perdu, nous l'espérons. Il y a cinq ans, ce même district introduisit dans la Province le premier syndicat de fromagers pour l'inspection des fabriques, et l'amélioration de la fabrication; aujourd'hui nous avons 38 syndicats d'un bout à l'autre de la Province, depuis Bonaventure jusqu'à Argenteuil et Ottawa, et de Huntingdon au Lac St-Jean et à Chicoutimi. Il y a trois mois à peine que la Chambre de commerce du district de Bedford existe, quoiqu'elle ait été fondée par un comité de Chicoutimi à une organisation, qui, sans être absolument semblable, repose néanmoins sur le même

LES ASSEMBLÉES DE SAINT-HYACINTHE

C'est avec un empressement, dont nous croyons devoir les féliciter, que les propriétaires et vendeurs des fromageries du district de St-Hyacinthe ont répondu à l'invitation qui leur avait été adressée sur l'initiative de MM. M. Macdonald, M. P. P., et J. D. Leclair. Au moins 60 fabriques étaient représentées à la réunion du 13 juillet, dont M. M. Macdonald fut nommé président et M. E. Castel, secrétaire. Le président donna d'abord lecture d'une lettre de M. H. S. Foster, président de la Chambre de commerce des produits laitiers du district de Bedford, s'excusant de ne pouvoir se rendre à son invitation, et rappelant les avantages que retiront les producteurs de fromage de ce district de l'établissement de la salle de vente de Cowansville, puis le secrétaire lut à l'assemblée la constitution et les règlements de la chambre de com-

ait pu trouver à son voyage; la qualité en est égale dans nombre de nos bonnes fabriques. Comme M. Bourbeau avait eu l'occasion de le dire à la salle de vente de Brockville, nous faisons dans la province de Québec du fromage égal à celui d'Ontario; sans doute tout notre fromage n'est pas encore à hauteur et nous manquons encore d'uniformité, surtout dans l'extérieur de notre fromage; sa taille, son emballage et la qualité des boîtes laissent encore trop généralement à désirer. Mis en présence de la meule de fromage rapportée de Brockville par M. Bourbeau et comme de dire à l'assemblée pourquoi le commerce de Montréal faisait une différence d'un demi centin entre ce fromage et le bon fromage de la province de Québec, un des principaux acheteurs du marché de St-Hyacinthe s'est surtout appuyé sur les défauts extérieurs, plutôt que sur une différence de qualité proprement dite, et n'a pas répondu à M. Bourbeau qui, en sa qualité d'inspecteur, insistait pour savoir quel reproche le commerce avait à faire à

notre fromage. D'après les renseignements qu'il a pu recueillir à Brockville, M. Bourbeau est d'avis que " tout le fromage offert en vente à la salle, devrait être vendu. Après s'être fait à Brockville pendant plusieurs années, la chose est tombée en désuétude par suite des intrigues des acheteurs qui, pour n'être pas obligés de se faire concurrence sur le Board, et dans l'espoir d'avoir ainsi des quotations moins fortes, offrent sous main, qui un seizième, qui un huitième, aux vendeurs des meilleurs fabricques, dont le fromage est susceptible d'établir des cours élevés sur le board. Cette pratique est donc au détriment final des vendeurs et devrait être évitée avec soin, le meilleur moyen d'y couper court serait une entente formelle et stricte entre vendeurs " qu'aucun fromage mis en vente à la chambre de commerce de St-Hyacinthe ne sera vendu en dehors de la salle et autrement qu'à vente publique." M. Timothée Brodeur se prononce aussi fortement dans ce sens; il est également en faveur de la proposition faite par M. Jos. C. Désautels, " que la qualité du fromage soit acceptée à la salle de vente et non plus à Montréal comme par le passé." Après une assez longue et vive discussion de ces deux points: *Vente à la salle et à vente publique de tout le fromage inscrit; et acceptation du fromage à la fabrique ou à la salle de vente.* Les règlements ont été lus et mis aux voix. C'est en substance et sauf modification des articles I et II et suppression de l'article VII des statuts, et modification des articles 3, 9 et 13, et suppression de l'article 10 des règlements, le même texte que celui adopté par la chambre de commerce du district de Bedford.

La Chambre de Commerce des produits laitiers du district de Bedford

Se réunira chaque samedi à la salle de vente à Cowansville à une heure P. m.

M. S. FOSTER, président;
JAS. MACKINNON, vice-président;
STEVENS BAKER, secrét. trés.

STATUTS :

I.—La présente organisation sera connue sous le nom de Chambre de commerce des produits laitiers du district de Bedford.

II.—Un président, un vice-président et un secrétaire-trésorier en constitueront le bureau.

III.—Le président présidera toutes les assemblées; il pourra exiger de toute personne la justification de sa qualité de membre de la Chambre de commerce, et il aura le pouvoir d'ex-pulser, pour infraction aux règles de la Chambre, ceux qui n'en seraient pas membres. En cas d'absence du président, le vice-président remplira ses fonctions. Le secrétaire-trésorier tiendra les procès verbaux de la Chambre, obtiendra les télégrammes et autres renseignements, donnera les cartes d'associés et acquittera, sur l'ordre du Président ou autrement, suivant les règlements de la Chambre, tout le passif de l'association.

IV.—Les officiers seront élus et resteront en office pendant un an, ou jusqu'à l'élection de leurs successeurs.

V.—Seuls les membres de la Chambre auront le droit de vote.

VI.—Le paiement d'une piastre au secrétaire-trésorier donnera le titre de membre de la Chambre pour un an.

VII.—Un droit d'une piastre sera en outre prélevé sur chaque fabrique jusqu'à deux cents vaches, au-dessus de ce chiffre, le droit sera d'une piastre et demie.

VIII.—Il est entendu que si une fabrique a plus d'un vendeur, un seul aura le droit d'agir à l'assemblée de la Chambre, et que tous les acheteurs seront membres honoraires et exemptés de toute contribution. Tous les acheteurs auront le droit de voter sur toutes les questions et une seule carte d'admission suffira pour chaque acheteur, qu'elle soit présentée par lui même ou par son agent.

IX.—Chaque membre de la Chambre pourra se faire accompagner dans la salle de vente par un voisin ou un ami, sans charge additionnelle, pourvu que son compagnon ne soit intéressé ni à la vente, ni à l'achat. Il est entendu que ceci est affaire de courtoisie et que tout manque de bonne foi sera considéré comme une infraction aux règles de la Chambre.

RÈGLEMENTS

1.—Seuls les membres sont admis à jouir des privilèges de la salle de vente.

2.—Il sera tenu un registre et placé un tableau-ballotin bien en vue dans la salle pour y placer tous télégrammes et renseignements reçus; ce registre et ce tableau seront ouverts gratis à tous les membres de la Chambre qui auront le droit d'y faire inscrire avis de tous les produits laitiers ou autres qu'ils pourraient avoir à vendre.

3.—Chaque assemblée sera ouverte par le Président (ou le vice-président) à une heure de l'après midi ou à toute autre heure fixée par la majorité des membres lorsqu'il sera jugé à propos.

4.—Aussitôt que possible après l'ouverture de la séance, le président mettra à l'enchère au plus offrant tels lots de fromage ou de beurre que celui-ci choisira.

5.—Tout enchérisseur se portant acheteur à choix fera son offre publiquement, et dira la quantité qu'il est prêt à prendre au prix offert.

6.—Aussitôt que le président aura proclamé le droit d'un acheteur de faire son choix, celui-ci procédera publiquement à nommer les fabricques qu'il prendra au prix offert, et chaque vendeur, au fur et à mesure que sa fabrique sera nommée, devra dire s'il accepte ou refuse.

7.—Si la même offre est faite en même temps par deux vendeurs ou plus, le président décide immédiatement celle qui aura la préférence. Le refus de la part d'un vendeur d'accepter une offre ne le privera pas du droit d'accepter la même offre d'un autre acheteur.

8.—Au cas où la responsabilité d'un ou plusieurs des acheteurs enchérissant à la Chambre, ne serait pas connue des vendeurs comme suffisante, les vendeurs auront le droit de refuser l'offre faite, si elle la plus élevée, à moins que les conditions de livraison et de paiement ne soient fixées à leur satisfaction.

9.—Aucun fromage enregistré ne devra se vendre privément ou publiquement à vente privée, depuis l'ouverture jusqu'à la clôture de la séance.

10.—Aucun fromage vendu ou offert conditionnellement ne sera affiché au tableau de la Chambre, à moins que la condition, l'offre ou le prix de vente ne soient aussi affichés.

11.—Toute transaction entre membres de la Chambre, faite à la salle de vente ou ailleurs, verbalement ou autrement, sera considérée comme obligatoire et devant être exécutée par chacune des parties; à défaut par l'une des parties d'exécuter ses obligations, elle pourra être exécutée de la chambre ou de la salle de vente.

12.—Une chambre d'arbitrage sera nommée pour entendre, juger et régler tout différend pouvant se produire de

temps à autre entre vendeurs et acheteurs, et il est expressément entendu et convenu entre tous les membres de cette chambre que tout règlement fait par la chambre d'arbitrage sera définitif et sans appel. La chambre d'arbitrage sera nommée et composée comme suit. En cas de différend entre deux parties ou intéressés, chacun des dites parties ou intéressés, choisira un arbitre parmi les membres de la chambre, et les arbitres ainsi choisis en nommeront un troisième, ces trois personnes ainsi nommées constitueront la chambre d'arbitrage et auront toute juridiction voulue. Au cas où l'une ou l'autre des parties ou intéressés ne nommerait pas son arbitre, le président en nommera un à leur place et la décision de cette chambre sera définitive. La clause 11 (sic) des présents règlements ne se rapporte aucunement à la qualité.

13.—L'inspection des produits se fera à la fabrique à moins d'entente contraire. Le poids sera garanti à Montréal, à moins d'autres arrangements faits entre acheteurs et vendeurs.

14.—Il est essentiel dans l'intérêt de tous que chacune des règles qui précèdent soit observée strictement par chacun des membres de la Chambre; toute infraction aux règlements suffira pour qu'un comité soit nommé afin de faire enquête et rapport à la chambre, sur les meilleurs moyens à prendre pour éviter le retour de pareille infraction.

15.—Le prix auquel le plus grand nombre de fabricques vendront sera le prix moyen; celui auquel vendront les trois fabricques, qui obtiendront le plus haut prix moyen, sera le plus haut prix du marché.

16.—Toute assemblée de la Chambre pourra faire des amendements à ces articles ou règlements de l'association, à la majorité des voix, pourvu qu'avis de ces amendements ait été dûment donné à une réunion précédente.

La Chambre de Commerce des produits laitiers de St-Hyacinthe (en voie de formation) se réunira chaque samedi à une heure et demie dans la grande salle du Marché, mise gracieusement à sa disposition par la municipalité.

ARTICLES DES STATUTS ET RÈGLEMENTS MODIFIÉS

Statut. I.—La présente organisation sera connue sous le nom de Chambre de Commerce des produits laitiers de St-Hyacinthe.

Statut. II.—Un président, 2 vice-présidents, et un secrétaire-trésorier en constitueront le bureau.

Statut. VII supprimé.

Règlement. 3.—Chaque assemblée sera ouverte par le président (ou un vice-président) à une heure et demie de l'après midi, etc. etc.

Règlement. 9.—Tout fromage ou beurre porté au tableau de vente ne pourra se vendre en dehors de la Chambre et autrement qu'à vente publique.

Règlement 10.—Supprimé.

Règlement 13.—L'inspection des produits se fera à la fabrique, et la qualité en sera acceptée à la chambre par le seul fait de l'enchère. Le poids sera garanti à Montréal, à moins d'autres arrangements faits entre acheteurs et vendeurs.

CONSEILS SUR LA TRAITE DES VACHES

Bien des gens seraient surpris si on pouvait leur montrer la quantité de lait qui se perd chaque année dans une localité, par suite de la négligence apportée dans la traite des vaches.

Quo de vaches qui passent pour des laitières, sinon mauvaises, du moins fort ordinaires, deviennent tout à coup d'excellentes laitières, sans être mieux nourries qu'apparavant par le fait qu'on a changé de personne pour les traire. Combien, au contraire, d'excellentes laitières, deviennent on fort peu de temps des vaches fort ordinaires dans leur rendement, pour avoir été mal traitées durant un seule saison. Ce sont là des faits indéniables, dont on voit malheureusement des exemples tous les jours. Il importe donc de bien se convaincre de l'idée que la traite des vaches est une des opérations qui exigent le plus de soin de la part du cultivateur. Voyons donc un peu ce qu'il y a à faire pour que la traite des vaches se fasse d'une manière parfaite, de façon à obtenir le plus grand rendement possible de la vache que l'on traite.

D'abord certains détails qui précèdent la traite influent sur le résultat obtenu de celle-ci. Il est reconnu qu'une vache qui a été effrayée, comme par les chiens, ou les gamins, qui a été frappée pour la faire aller plus vite, cède difficilement son lait. Le système norvégien se trouve excité chez la vache ainsi traitée, et ceci réagit sur le sphincter qui par une contraction naturelle ferme le trayon à l'état de repos. Dans ce cas, l'action nerveuse de ce sphincter continue même pendant la traite et empêche le lait de passer. Indiquer le mal, c'est indiquer le remède. Il faut que la paix de la vache ne soit jamais troublée avant la traite. Chez les taures qui valent pour la première fois, cette constriction du sphincter du trayon pendant les premières traites se rencontre assez fréquemment. Il y a là seulement manque d'habitude d'être traitée, chez la bête et on y obvie en l'accoutumant de longue-main, plusieurs semaines à l'avance, à se laisser manipuler le pis. En le lui manipulant tous les matins, assez longtemps d'avance, on la rend facile à traire, après le vêlage.

Immédiatement avant la traite, on nettoie avec soin le pis de la vache, afin d'en enlever non seulement la boue ou le fumer qui pourrait y être attaché, mais encore les petites peaux ou pellicules et les poils qui, sans ce soin, se détachent du pis et tombent dans le lait, pendant la traite. Il est bon, à ce même moment de parler doucement à la vache, de la flatter légèrement avec la main. Ceci la dispose à se laisser traire plus facilement.

Comme autres soins préliminaires, il faut bien nettoyer le vase dans lequel on doit traire la bête, vase qui, soit dit en passant, ne doit jamais être en bois, puis il faut aussi qu'une personne qui va traire se lave les mains soigneusement. Ces deux précautions sont indispensables au point de vue de la propreté requise en tout ce qui concerne le lait, produit des plus faciles à salir et à rendre mauvais, si l'on néglige toutes ces précautions.

Pour ce qui est de la traite proprement dite, deux principes à suivre sont absolus—traire avec douceur—traire vite. Il faut traire avec douceur, parce que, si la vache souffre tant soit peu de l'opération de la traite, elle cède difficilement son lait, par suite de l'excitation nerveuse mentionnée plus haut. Ceci expose la personne qui fait la traite, à croire que la vache n'a plus de lait, alors qu'il en reste encore dans le pis. Il faut traire vivement, et ceci a pour effet d'activer la sécrétion du lait, et aussi, d'après l'opinion des meilleures autorités en industrie laitière, entr'autres le Dr Babcock, d'augmenter la richesse du lait dans une proportion qui peut aller jusqu'à cinq par cent. On juge que la traite

est faite avec vite, lorsque le lait de-
me dans la chaudière. S'il n'écume
pas c'est qu'on va trop lentement. Une
mayonnaise de dix vaches à l'heure, est
le nombre que peut traire une person-
ne expérimentée. Ceci donne à peu
près la mesure de la vitesse avec la-
quelle doit être faite le traite.

Un autre principe important dans la
traite, c'est celui de traire à fonds, c'est-
à-dire de vider complètement le pis à
chaque traite. C'est là surtout le point
difficile à obtenir. Afin d'aller plus
vite, de rester moins longtemps à la
besogne, on n'égoutte pas assez le pis,
il reste toujours un peu de lait après la
traite, et ceci a pour effet de diminuer
la sécrétion d'une manière notable, et
de faire tarir la vache beaucoup plus
tôt qu'elle ne le ferait, si elle était
traite à fonds. Dans les endroits où,
il n'y a pas encore longtemps, on ne
trayait pas les vaches l'hiver, on
éprouve de la résistance de la part des
serviteurs à se soumettre au travail de
la traite d'hiver, qui à leurs yeux n'est
qu'un nouveau surcroît de besogne
qu'on leur impose. Pour s'y soustrai-
re ils ont bien compris qu'on ne
trayant pas les vaches à fond vers la
fin de novembre, ils les faisaient tarir
infailliblement vite. La chose n'est ar-
rivée dans mon troupeau, qu'une erran-
te de mauvaise volonté m'a ainsi fait
tarir complètement en décembre. Un au-
tre mauvais résultat d'une traite non
complète, c'est la perte des *égouts* du
lait qui sont toujours la partie la plus
riche en beurre. La différence entre
le lait du commencement de la traite
et celui de la fin peut être très forte
chez certaines vaches. On a constaté,
par exemple, dans le lait du commen-
cement de la traite, une proportion de
12 pour cent de beurre, et dans celui de
la fin, chez la même vache, une pro-
portion de 11 pour cent de beurre.

La traite des vaches se pratique gé-
néralement deux fois par jour. Ce-
pendant, il y a grand avantage de la
pratiquer trois fois. On gagne certai-
nement, avec la même vache et la même
alimentation au moins 15 pour
cent de lait en rendement. De plus,
la pratique de traire les jeunes génis-
ses à leur premier veau, trois fois par
jour, a pour effet de développer les
vaisseaux lactifères, le pis et les trayons,
et influe sur leur rendement futur
d'une manière notable.

Pour résumer les conseils contenus
dans cet article, disons donc que pour
faire la traite des vaches telle qu'elle
doit être faite et en obtenir les meilleurs
résultats il faut :

1. Assurer la tranquillité de la vache avant la traite.
2. Accoutumer longtemps d'avance les jeunes vaches portant veau pour la première fois à la manipulation du pis.
3. Faire la traite avec douceur
4. La faire vivement.
5. La faire aussi complète que possible, jusqu'à épuisement de la dernière goutte de lait.
6. Faire toutes les opérations de la traite avec la plus grande propreté, ou égard au pis de la vache, au veau dans lequel on la traite, aux mains de la personne qui la traite.
7. Traire les vaches quand la chose est praticable, surtout les jeunes vaches à leur premier veau, trois fois par jour.

J. C. CHAPUIS.

ESSAI RAPIDE DU LAIT

La prise de la densité d'un lait consti-
tue le seul essai approximatif, rapide et
facile à appliquer, par les personnes
non familiarisées avec les délicates
manipulations de l'analyse chimique.

Néanmoins, pour être exact, cette
opération, effectuée à l'aide des densi-
mètres ordinairement à cet usage, doit
encore être entourée de beaucoup de
soins. Elle se trouve toujours compli-
quée par la correction qu'il est indis-
pensable de faire subir aux indications
du densimètre, si l'on n'opère pas, com-
me cela arrive souvent, à la tempéra-
ture pour laquelle l'instrument a été
gradué.

Il faut alors faire précéder l'es-
ai d'une prise de température à l'aide
d'un bon thermomètre, et employer des
tableaux spéciaux d'un usage peu com-
mode.

Depuis longtemps déjà on avait cher-
ché à supprimer l'action des tempéra-
tures variables sur les indications des
aréomètres et l'aréomètre de M. Pin-
chon, pharmacien à Elbeuf, puis le
thermolactomètre de M. Launay, ins-
pecteur au laboratoire municipal de la
ville de Paris, avaient été construits
dans ce but.

Aujourd'hui, M. Galaine, pharma-
cien supérieur, licencié en sciences phy-
siques, vient de doter le commerce et
l'industrie laitière d'un nouveau *Densi-
mètre Compensateur* qui, plongé dans
un liquide à n'importe quelle tempéra-
ture, en indique directement, sans au-
cune correction, la densité réelle.

Cet instrument d'un prix très mo-
deste est construit par la maison Lan-
glet, rue de la Harpe, 51, à Paris. Il
se compose d'un flacon en verre ayant
la forme ordinaire des aréomètres ; à
sa base, se trouve suspendu l'appareil
compensateur constitué par une petite
boîte plate métallique qui contient une
quantité déterminée d'un liquide dont la
dilatation exactement calculée produit la
compensation thermométrique.

La tige de l'appareil porte une gra-
dation densimétrique de 1040 à 1015
et pour donner plus de netteté à la
lecture, l'échelle est colorée en bleu de
1040 à 1034 ce qui correspond au
lait écrémé.

De 1033 à 1029 la coloration est
jaune et cette partie indique le lait
normal.

Enfin au dessous de 1033 une colora-
tion rouge dénote le lait mouillé.

Dans cette partie, le zero de la tige
se trouve divisé en degrés correspon-
dant approximativement à la quantité
d'eau ajoutée pour cent.

Ce dispositif simplifie considérable-
ment la prise de la densité et assure la
lecture.

Mode d'emploi.—Le densimètre com-
pensateur Galaine, proprement essayé
est plongé dans le lait ; après une mi-
nute d'immersion, on constate le point
d'efflorescence qui donne directement la
densité.

Si le densimètre compensateur s'ar-
rête dans la partie bleue, le lait peut
être considéré comme écrémé.

Si l'arrêt se fait dans la partie jaune, le
lait est normal.

Si l'arrêt se fait dans la partie rouge, ce
fait pourra faire soupçonner un lait
mouillé et la lecture donnera d'un côté
la densité réelle et de l'autre le mouil-
lage.

Il nous semble inutile d'insister sur
les avantages de cet instrument et sur
les services qu'il est appelé à rendre à
l'industrie agricole et au commerce du
lait.

Ses indications ont été vérifiées au
laboratoire municipal de la ville
de Paris et ont donné les résultats sui-
vants :

- “ L'appareil spécial, construit pour
prendre la densité du lait, a été
comparé à un lacto-densimètre de
Quévonne en service au labora-
toire.
- “ Le densimètre Quévonne donne
1029,5 à 20°, après correction
1030,7,

“ Le densimètre compensateur Galaine à 20° donne directement
10.05 ;

“ Sur le même lait porté à 15° le
densimètre Galaine indique 1030,5.
“ L'essai a été répété sur un autre
lait dont la densité prise par la mé-
thode du lacon à 15° était de 1027,3,
le densimètre compensateur à 15°
donnait 1027,3, à 8° il donnait
1027,2 et à 22° 1027,4.”

Ces chiffres nous dispensent de tout
autre commentaire.

L. CUNIBERT,
Chimiste-expert.

Elevage et Alimentation

LIVRE DE GÉNÉALOGIE DE LA

RACE BOVINE CANADIENNE

Toutes les personnes qui ont du bé-
tail canadien ne doivent pas oublier
que le *Registre du détail sèche* sera
formé à une époque plus ou moins rap-
prochée. Il importe donc que tous
ceux qui ont l'intention de faire en-
registrer ces animaux se hâtent d'en
donner avis au sousigné, afin qu'ils
soient inspectés à la prochaine tournée
d'inspection. L'enregistrement est
gratuit. Il est dans l'intérêt de tous les
cultivateurs qui possèdent de ces bes-
tailles de les faire enregistrer au plus
tôt.

J. A. COURURE, M. V.
49, rue des Jardins,
Québec.

LIVRES DE GÉNÉALOGIE

DES

RACES OVINES ET PORCINES

**AVIS AUX ÉLEVEURS DE MOUTONS ET
DE PORCS, DE RACE PURE.**

Tous ceux qui élèvent des moutons ou
des porcs de race pure peuvent faire
enregistrer ces animaux en s'adressant
à Dr J. A. Courure, 49, rue des Jardins,
Québec, qui leur donnera tous les ren-
seignements et leur enverra *gratis* les
formules imprimées, nécessaires. L'ho-
noraire à payer est de 25 centins par
tête. On est prié de mettre un timbre
de 3 centins dans les lettres.

**ALIMENTATION DES VACHES
LACTIÈRES**

**AMÉLIORATION DU BÉTAIL PAR UNE
NOURRITURE ABONDANTE ET
DE BONNE QUALITÉ**

“ Il ne faut pas se méprendre, dit
Richard, dans le Dictionnaire d'Agricul-
turo : les animaux ne sont qu'un
effet, qu'un résultat de la quantité des
produits dont on les alimente, et des
soins constants dont on les entoure. Si
les produits sont riches et abondants, les
animaux qui en résultent sont beaux et
forts, si au contraire ils sont maigres
et rares, si on lésine sur la quantité de
la nourriture qu'on leur donne, les
animaux seront petits, chétifs et mai-
gres, comme les aliments qui leur ont
été administrés avec une parcimonie
forcée. Pour arriver pratiquement à
l'amélioration du bétail, qu'on ne l'ou-
blie pas, il faut songer à améliorer le
sol qui améliorera ses produits directs,
la perfectionnement et le maintien des
animaux en sont une conséquence
directe. Si vos végétaux ne sont pas
d'une espèce supérieure, il faut s'en

procurer ailleurs ou d'autres variétés.
Il ne faut pas non plus oublier que le
climat et les influences de la localité
ont des conséquences sur les animaux.
On ne devra pas croire qu'en trans-
portant sur nos étables seules des vaches
de la Flandre française, on leur fera
produire du lait en aussi grande quan-
tité que là où elles sont nées. Peut-
être que ces vaches prendront le caractère
des races de leur nouvelle patrie. On
lutera vainement contre cette action
de la nature des lieux, elle s'opérera
malgré vous, parce qu'elle est la consé-
quence d'une loi naturelle immuable.
A force de science et d'art nous pou-
vons quelquefois modifier les effets de
cette loi ; un agriculteur intelligent
étudie ces effets et sait en faire une
heureuse application au but qu'il doit
se proposer et qui est toujours subor-
donné à ses ressources. Quo d'éleveurs
peuvent échouer après bien des efforts
et des dépenses, s'ils ne tiennent pas
compte des conditions agricoles ou
climatériques dans lesquelles ils opè-
rent.

No croirez donc pas des types impor-
tés, mal adaptés aux animaux que vous
avez déjà. Si votre race est bonne, le
meilleur moyen de la conserver, c'est
de la perfectionner par elle-même, sauf
quelques exceptions bien étudiées.
Lorsqu'elle a besoin d'être modifiée
pour une raison quelconque, choisissez
des reproducteurs qui se rapprochent le
plus du type que vous avez déjà, et
améliorez le régime alimentaire. La
nature ne vous donnera qu'en raison
de ce qu'elle recevra, soyez en sûrs.”

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Tout le monde s'accorde aujourd'hui
à regarder comme question d'intérêt
national la fabrication du beurre et du
fromage ; c'est pourquoi nous allons
traiter de l'alimentation des vaches,
uniquement au point de vue de la pro-
duction du lait, matière première de
ces deux industries.

On sait qu'une nourriture sèche
donne un lait riche, mais peu aban-
dant. La crème se sépare avec diffi-
culté, et pour remédier à cet incon-
véniement, il faut que les vaches boivent
beaucoup. De plus, la nourriture sèche
est échauffante, elle irrite les organes
digestifs et occasionne la constipation.
Si la nourriture est fortement aqueuse,
pourvu qu'elle comporte la même pro-
portion de matière nutritive, elle pro-
duit une abondance de lait qui participe
de la nature des aliments : il est rela-
tivement plus riche en beurre et en
fromage que celui fourni par une nour-
riture sèche.

Le lait provenant de fourrage aqueux
peut composer, par des qualités par-
ticulières, l'infirmité qui résulte
d'une trop grande quantité d'eau. Ce-
lui des vaches qui pâturent dans les
herbages a un goût exquis, que les
plantes ne donnent plus quand elles
ont été desséchées.

Il importe de mesurer sagement
l'alimentation. Pour les vaches lai-
tières, le principe est de leur donner,
outre la ration d'entretien, c'est-à-dire
la ration qui est nécessaire pour qu'une
bête, parvenue à toute sa croissance, se
maintienne en bonne santé, sans aug-
mentation ou diminution de poids, un
excès de nourriture convenable pour
la sécrétion du lait, qu'on appelle *ra-
tion de production*. Si cet excès sur la
ration d'entretien était encore insuffi-
sant, ce qui arrive quelquefois par
suite d'une économie mal entendue, on
verrait l'amaigrissement de la vache
laitière se manifester, au point de com-
promettre la santé de l'animal.

Quand on veut conserver, chez une
bonne vache, la production d'un lait
abondant et riche, il faut donc savoir

apprécier la quantité de nourriture nécessaire à son entretien et à la production du lait.

Une vache médiocre ou mauvaise donne à peu près autant de lait lorsqu'elle est nourrie avec modération que lorsque la nourriture est abondante. L'excès de nourriture se change en graisse, surtout s'il s'est écoulé un certain temps depuis l'époque du vêlage, tandis que chez les très-bonnes vaches, le lait augmente presque indéfiniment, et, si les aliments sont bien choisis, ils ne produisent de la graisse que lorsque les rations sont excessivement fortes, du moins pendant les cinq ou six premiers mois après la parturition.

Mais si l'on veut livrer à la boucherie les vaches dont le rendement diminue, il faut les nourrir très abondamment, et même donner des aliments propres à produire l'engraissement, quelque temps avant la mise en vente.

On trouvera souvent son avantage à nourrir avec modération même les vaches fraîches vélées, afin de prévenir les chalours et de retarder l'engraissement; la sécrétion du lait en sera moins active, mais elle durera plus longtemps. On se trouvera également bien de diminuer la nourriture des vaches nouvellement achetées, car l'on doit craindre qu'un changement trop brusque dans le régime n'occasionne des désordres dans les organes digestifs.

Dans tous les cas, quand on devra diminuer la ration, on fera porter la diminution sur les aliments les plus substantiels, on les remplacera par d'autres moins riches en principes nutritifs. Autant que possible, le poids de la ration restera le même, car il ne faut jamais diminuer à la fois le volume de la ration et la quantité de matière nutritive.

L'influence de la ration varie selon la nature des aliments: quand on fait consommer des fourrages médiocres ou secs, le lait n'augmente avec la ration qu'autant que les vaches ont été précédemment mal nourries et ne donnent relativement que peu de lait. Mais aussitôt que la nourriture répond aux besoins de l'économie, la quantité de lait varie très peu, lui-même que la ration est augmentée.

Il faudra se rappeler qu'il y a tous jours moins d'inconvénient à dépasser la ration convenable, qu'à ne pas l'atteindre. Il ne faut pas oublier que, si les vaches ne peuvent pas satisfaire leur appétit, elles se tourmentent, regardent de tous côtés, maigrissent et donnent peu de lait, tandis que les vaches très-bien nourries payent en graisse ce qu'elles ne payent pas en lait.

Les vaches laitières consomment en viron $3\frac{1}{2}$ pour 100 de leur poids de foin, ou une ration équivalente, par tête et par jour; elles consomment plus que les bœufs de travail et les jeunes animaux d'élevage.

Les effets de l'alimentation dépendent beaucoup de la façon dont les repas sont réglés, c'est en cela surtout qu'est précieuse la ponctualité de la personne chargée d'y veiller.

Il faut commencer par distribuer les éléments des rations de manière à stimuler l'appétit, c'est-à-dire en donnant d'abord aux animaux ce qu'ils mangent avec le moins de plaisir. De cette façon rien ne se perd.

Avec les palpes ou *cassettes* de sarcoles qui sont humides et toujours un peu fermentées, on agit différemment, les fourrages secs devant alors être préalablement mélangés avec ces palpes. Il en est ainsi d'ailleurs pour tous les résidus pâteux ou demi liquides et l'ensilage, dont la fermentation amène beaucoup la valeur nutritive des fourrages secs. A défaut d'aliments aqueux et succulents, il convient de

faire tromper les fourrages secs dans de l'eau légèrement salée, à laquelle on aura ajouté un peu de farine de graine de lin.

Toutes les rations à base de résidus d'industriel dans lesquelles il entre de ces résidus humides et fermentés, sont préparées en une seule fois et leur divers éléments distribués en même temps, la saveur du mélange, surtout quand elle est relevée par l'addition du sel, et que l'appétit n'a pas besoin d'autre stimulant.

J. B. PLANTK

(A continuer).

ELEVAGE ET SOIN DES VOLAILLES

Après avoir consulté un célèbre éleveur d'animaux de basse-cour pour connaître qu'elle était la meilleure race de poule pondeuse, on m'a répondu que les races White leghorn, Plymouth-rock, Spanish-hen et la Black leghorn, étaient les espèces les plus avantageuses comme pondeuses.

La White leghorn est une poule rustique, elle consomme peu, et couvre rapidement. Mais les poules qui appartiennent à cette catégorie requièrent un soin spécial, leur défaut dominant au début de leur naissance c'est qu'elles ont une forte tendance à la diarrhée, on m'a recommandé de leur donner pour nourriture des éléments légers et à la fois secs. Les œufs cuits, le pain trempé légèrement dans le petit lait, sont d'excellents aliments qu'il faut approprier à leur faible constitution, on pourrait continuer de les traiter ainsi jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de huit jours. Après cette période, on pourra retrancher les œufs cuits, on leur donnera pour alimentation un mélange de blé et de sarrasin, puis du pain trempé. Le petit lait donné pour bœuvage aux jeunes poussins est excellent au point de vue de leur santé et de leur développement.

La White leghorn, la Spanish hen et la Black leghorn sont trois races qui ne sont pas avantageuses à élever en vue de la production de la chair. Je crois que la Plymouth-rock serait la poule qui conviendrait le mieux pour nos cultivateurs de la Province, celle-ci est aussi une excellente pondeuse, très rustique, elle possède des avantages très économiques, elle mange peu, couvre assez rarement, de plus, les poulets se développent avec entrain, cette volaille peut être élevée en vue de la production de la chair.

Le poulailler, l'hiver, doit être à une température à laquelle l'eau ne gèle pas. L'aérage et la clarté de la basse-cour sont deux choses indispensables au point de vue de la production des œufs, et à la conservation de leur santé. Les volailles sont souvent infectées par les poux, c'est qu'on ne les entretient pas proprement. Le remède pré-quinfallible pour que nos poules ne soient pas tourmentées par la vermine, il faut la propreté, le blanchissage réitéré à chaque année, et le bain de poussière. Les déjections des volailles devraient être enlevées au moins une fois par semaine.

Les literes des nids devraient être changées trois ou quatre fois par année, on pourrait mettre au fond, des nids choisis. Comme préventif contre les insectes, un mélange de cendre, de soufre, de chaux, et de sel, et couvrir cette matière avec des balles d'avoine ou de la sciure de bois bien sèche. On ne devrait jamais se servir de foin pour litière de nid, car ce fourrage est de nature à engendrer la vermine.

Maintes fois l'expérience a démontré que le blanchissage fait avec de la chaux délayée dans une forte saumure,

en y ajoutant 1 gallon de jus de tabac bouilli par 25 gallons de saumure, était un véritable insecticide. Le bain de poussière est encore indispensable à la poule, ce bain est un composé de gravier, de sable de débris de pots concassés, de cendre et de chaux. Ce mélange ainsi préparé et placé dans un coin du poulailler, présente aux volailles une belle occasion d'aller s'y rouler, et de se guérir des insectes si toutefois elles en étaient atteintes.

Un poulailler de 20 pieds par 15 est d'une grandeur suffisante pour 150 poules. On a remarqué qu'une colonie de 100 poules donnait plus de profit qu'une autre composée d'un trop grand nombre. Il faut mettre à la disposition des volailles tous les matériaux nécessaires qui favorisent la production des œufs; du sable, du gravier, du vieux mortier sec, des coques d'œuf, des os brûlés ou broyés, et des écailles d'huîtres lorsqu'on peut s'en procurer. Il est utile de tenir habituellement sur le plancher trois ou quatre pouces de menuisier ou de la sciure de bois et jeter les grains dans cette litière, afin de les empêcher de prendre leur nourriture avec trop d'avidité. Pour donner occasion aux poules d'être en mouvement continu, on suspend à trois ou quatre pieds du parquet un chou ou un morceau de viande de peu de valeur, cette proie que les poules convoitent avec tant d'ardeur, est une invention ingénieuse qui les excite à travailler. On a remarqué que celles qui faisaient le plus de tapage étaient celles généralement qui pondaient les plus.

C'est une erreur de croire que pour que les poules produisent des œufs, il faut qu'elles soient gorgées des grains les plus dépendieux. La variété des aliments est le point essentiel; il faut éviter de leur donner une nourriture trop abondante.

Les aliments les plus stimulants qui favorisent la production des œufs, sont la viande crue ou à demi cuite, la chair de poisson, des os brûlés, ou broyés, du petit lait caillé ou liquide donné comme boisson. La Brahma, la Buff cochin, la White cochin, sont très avantageuses et très payantes en vue de la production de la chair, et la viande de ces trois espèces est très recherchée par les consommateurs anglais.

Si on n'a pas soin de changer de producteur, les plus belles colonies perdront en peu d'années leur beauté et leur rusticité primitives; c'est donc un point capital l'éloignement de la parenté. D'abord la dégénérescence chez les poules a pour effet de diminuer la production des œufs, et elle entraîne aussi une diminution assez notable au point de vue de la résistance aux maladies. La trop proche parenté apporte des conséquences plus ou moins funestes.

Tous les cultivateurs intéressés à conserver leurs troupeaux de volailles dans une parfaite vigueur doivent éloigner la consanguinité. Les fermiers désireux de conserver, de maintenir, la renommée de leurs volailles devront choisir, chaque année, un certain nombre de poulettes les mieux faites; après quoi on ferait bien de leur prodiguer des soins spéciaux, afin que le développement chez elles s'accomplisse plus promptement. Cette sélection faite; on les mettra dans un appartement séparé, dans lequel on admettra un ou plusieurs coqs les mieux bâtis, et les plus vigoureux. Les œufs que celles-ci donneront, seront conservés pour la couvaison.

Quant à la présence des coqs avec les volailles dont on n'a pas l'intention de faire couvrir les œufs, elle est sans utilité pratique. Le coq est nuisible sous bien des rapports, d'abord il est le grand consommateur du poulailler,

il incorpore beaucoup de nourriture qui lui est superflue, car le trop d'embonpoint chez lui est souvent un obstacle à la fécondité. Le coq par ses taquineries incessantes, inquiète les volailles et les met pour ainsi dire à l'état d'esclavage. Les exportateurs ont fait remarquer que les œufs fécondés se conservaient moins bien.

On devrait se débarrasser des volailles lorsqu'elles ont atteint l'âge de trois ans. Les poules âgées de quatre à cinq ans mangent le vieux gagné, elles dépensent plus qu'elles rapportent.

Il arrive parfois que les volailles s'arrachent les plumes. Quelques personnes m'ont demandé quelle pouvait être la cause de cette maladie. On attribue ce mal au manque de chaux.

Au point de vue de l'économie, les volailles dont on aura l'intention de se débarrasser devraient recevoir, trois ou quatre semaines avant l'abatage, une alimentation abondante et à la fois succulente. Des recoups d'orge, de blé, et d'avoine, ces fourrages découpés finement et mélangés aux pommes de terre cuites, coréées et délayées au petit lait, puis additionnées d'un peu de moulée de pois, d'orge ou de blé d'Inde, font une excellente nourriture pour l'engraissement des volailles. C'est une perte de donner trop d'exercice aux poules destinées à l'engrais. L'obscurité, le peu d'exercice sont deux moyens inefficaces qui contribuent à l'embonpoint. L'appartement doit être bien propre, bien aéré, un peu de lumière sur le parquet. Les juchoirs ne sont point utiles.

Notre Dame du Lac.

LE TREFLE

DANS L'ALIMENTATION DES VOLAILLES

Il est aujourd'hui bien reconnu que l'on peut se servir avantageusement de jeune trèfle pour les volailles, ce trèfle étant fait et récolté de la même manière que le bon foin.

L'élevage a progressé, jusqu'à un certain degré, lorsqu'il a commencé à faire usage du moulin à moudre les os, et ses produits ont aussi augmenté lorsqu'il a reconnu la nécessité de garder les poules dans des appartements confortables, surtout en hiver.

Maintenant l'élevage de volailles s'aperçoit qu'avec du grain donné seul il ne peut pas plus nourrir ses volailles que sa propre vache. Il trouve aussi que la dépense de nourriture est réduite de moitié, quand il les nourrit de trèfle coupé et de grains; en même temps la production des œufs est augmentée et les poules sont dans de bien meilleures conditions.

Les volailles sont capables de consommer une grande quantité de nourriture verte on été si elles sont en liberté; mais, lorsqu'il n'y a plus aucun moyen pour elles de s'en procurer, nous devons leur fournir quelques choses qui puissent les remplacer.

Les grains contiennent des éléments qui leur sont essentiels et leur emploi, en petite quantité, donnera de bons résultats; mais il ne faut en donner que pour remplacer ce qui manque dans la nourriture, et balancer la ration de manière à la rendre plus complète pour aller droit au but, nous devons les nourrir pour avoir des œufs, et non de la graisse.

Le trèfle peut être coupé et donné soit aux volailles; mais le meilleur moyen de le préparer est de le couper dans l'après-midi ou le soir, de le mettre dans unseau ou autre vase, d'y verser la quantité d'eau bouillante suffisante pour qu'il en soit bien recouvert et de jeter sur le vase un couvercle quelconque afin de retenir la cha-

leur pour la nuit. Le lendemain matin il sera encore assez chaud pour les volailles, et développera une odeur savoureuse et des plus agréables.

Pour chaque œuf de trèfle humide, ajoutez deux ou trois livres de son de blé et deux onces de sel, le tout bien mélangé. Cette quantité de nourriture suffit à une centaine de volailles pour le repas du matin, et elle en sera très bien appréciée; quelques poignées de grains, jetées dans leur paille afin de leur donner de l'exercice, leur suffiront; le repas de l'après-midi sera bien goûté, si on le compose avec quelques variétés de légumes cuits, écrasés et mélangés avec du son ou de la mouture d'avoine, des os verts, etc., etc.

Une provision de jeune trèfle sera donc très utile, dès l'hiver prochain pour les volailles; en étant préparé comme ci-dessus, il donnera de la vigueur aux volailles, et leur fournira des éléments bien nécessaires pour la production si désirable des œufs en hiver.

M. GAONÉ

ALIMENTATION PHOSPHATIQUE

Pour faciliter le développement du système osseux des jeunes animaux, certains éleveurs mélangent à leur ration alimentaire du phosphato et du carbonate de chaux en nature. D'après de nombreuses recherches faites en Allemagne et en France, ce système ne produirait pas le résultat désiré. Le phosphato de chaux minéral, ou provenant des os, n'aurait aucune propriété nutritive, quelle que soit la préparation qu'on lui fasse subir. Il se retrouve en quantité égale dans les urines, par lesquelles il est éliminé après son passage dans le tubo digestif.

D'après M. Samson, l'acide phosphorique alimentaire ne peut concourir à la nutrition, surtout chez les jeunes animaux, qu'à la condition d'avoir, au préalable, contracté une combinaison avec la matière organique végétale, et notamment avec la protéine.

Le son de froment contient beaucoup d'acide phosphorique, les graines de légumineuses contiennent en moyenne 1, 5 à 1, 6 d'acide phosphorique.

D'après un auteur, si le sol manque de chaux ou de phosphore, on fera bien d'ajouter un peu de farine d'os à l'alimentation, mais, dans le cas contraire, un excès de ces substances donnera de mauvais résultats. On a vu des taureaux mourir à la suite d'une alimentation trop phosphatée sous forme de son de blé, et de graves maladies chez les vaches par suite de la formation de calculs dans les reins.

Arboriculture et Horticulture

Ecole d'Arboriculture

(Sous le patronage du gouvernement de la Province)

L'ÉTABLISSEMENT DES

Révérands Pères Trappistes

DE NOTRE-DAME DU LAO, OKA.

AVIS

Enseignement de la greffe, de la culture et de la taille des arbres fruitiers en général.

Indication des soins à prendre et des remèdes à appliquer pour

préserver les arbres des insectes et des autres dangers: Instruments et médicaments nécessaires à cette fin, et la manière de s'en servir, etc., etc.

On y enseigne aussi la fabrication du cidre et des vins.

Pour admission à l'école, s'adresser sur les lieux ou par lettre au

Rév. Père Supérieur

SYLVICULTURE

LES FEUX DE FORÊTS—COMMENT LES PRÉVENIR

Dans le dernier numéro du *Journal*, j'écrivais un article sur les effets désastreux du déboisement non raisonné de nos forêts. Du fait que ce déboisement est nuisible ressort la nécessité d'étudier les moyens de faire disparaître les causes qui le produisent. Or l'une des plus fréquentes causes de déboisement est l'incendie, le feu, qui chaque année détruit non seulement des milliers mais des millions d'acres de forêts tant au Canada qu'aux États-Unis. Ces incendies de forêts qui arrivent périodiquement détruisent du bois pour des millions de piastres. Nous sommes à l'époque de l'année où ces feux exercent leurs ravages et tout dernièrement encore on lisait que tout un district forestier du Wisconsin est devenu la proie des flammes. N'y a-t-il pas moyen de diminuer la fréquence de ces incendies, et d'en restreindre les ravages, lorsqu'ils sont allumés? Dans notre pays, aussi bien qu'aux États-Unis, lorsqu'on parle d'empêcher les feux de forêts, on risque de passer pour fou, tant il semble impossible au public en général de mettre en opération un système de mesures préventives des feux de forêts.

Cependant, je me risque, après avoir lu le rapport des feux de forêts dans les forêts du gouvernement prussien, pour l'année 1893-94, à indiquer ici quelques-uns des moyens qu'on prend là pour prévenir et combattre l'incendie dans les bois. Ce rapport nous dit que les mois de mars, avril et mai, 1894, ont été très secs, et que, conséquemment, cela a été la cause de nombreux incendies de forêts. Malgré tout, on voit que seulement seize feux d'importance notable se sont déclarés et que seulement 800 acres de bois ont été détruits par ces feux. Comme l'étendue des forêts du gouvernement prussien est de 6,000,000 d'acres, on voit que les ravages sont bien faibles, surtout si l'on prend en considération que ces forêts sont presque toutes composées d'arbres conifères, arbres qui donnent beaucoup plus de prise au feu que les arbres à feuilles caduques.

Quatre causes d'incendie dans les bois sont mentionnées: 1. la négligence; 2. la mauvaise volonté, c'est-à-dire, des intentions criminelles, 3. la foudre; 4. le feu des locomotives de chemins de fer. La base du système de défense contre les incendies est une surveillance incessante exercée par des officiers nommés spécialement pour ce faire. Les forêts sont divisées en sections par des avenues débarrassées complètement de bois, ce qui permet à un petit groupe d'hommes d'empêcher facilement le feu de s'étendre dans chacune de ces sections. Outre cette première précaution, dans les régions traversées par les chemins de fer, on en prend d'additionnelles. D'abord, la voie elle-même et le terrain qui l'avoiisine immédiatement est tenu libre de toute végétation ligneuse sur une largeur de

pas moins de vingt pieds. Derrière cet espace libre, on entretient nettoyé de toutes broussailles une lisière de forêt de cinquante pieds, qui sert d'écran pour arrêter les étincelles. Au delà de cette lisière on pratique un fossé de douze pouces de profondeur, sur cinq à six pieds de large, dont la terre est rejetée d'un seul côté, sur lequel l'on plante des arbres à feuillage caduc, moins inflammables que les conifères. Ceci donne à chaque côté de la voie une lisière protectrice de quatre-vingt dix pieds de large environ, dans laquelle il est facile de contrôler le feu s'il s'allume.

Ceci paraîtrait une précaution excessive et ruineuse dans notre pays où la forêt occupe encore tant d'espace. Cependant, certaines compagnies de chemin de fer américaines ont trouvé bon de prendre quelques-unes de ces précautions, et ont calculé qu'elles coûtent encore moins cher que de payer des dommages souvent considérables aux propriétaires de forêts à travers lesquelles passent leurs chemins.

Contre les trois autres causes d'incendie mentionnées, on pratique d'abord le nettoyage du terrain: les bois morts, les broussailles sèches, les déchets de coupe, branches, copeaux, sont enlevés, ce qui diminue considérablement le danger d'incendie par la foudre. Puis, contre les négligents et les malfaiteurs, la loi s'écrit et est mise en opération par des gardiens spéciaux qui exercent, tel que dit plus haut, une grande surveillance. Nul doute que tout ceci est fort coûteux et ne saurait s'appliquer d'une manière aussi efficace dans nos immenses domaines forestiers qu'il l'est dans les forêts relativement restreintes des États européens. Cependant, c'est un mauvais calcul que de se reposer sur le fait que nos forêts sont tellement étendues que le danger de les voir disparaître n'est encore que problématique. Il y a des siècles, on raisonnait ainsi dans la vieille Europe, et voilà qu'aujourd'hui ces gouvernements dépensent des millions annuellement pour replanter la forêt détruite par l'incendie, afin de protéger ses populations contre les ravages des inondations. Qu'on ne se dise pas trop que nous sommes encore loin d'un tel état de chose. Bien qu'agés seulement de quarante-cinq ans, je connais, dans notre province, des cours d'eau, considérables il y a trente ans, qui, aujourd'hui, ne sont plus que de simples ruisseaux, torrents impétueux qui inondent leurs rives, à la fonte des neiges, ou après des pluies continuelles, mais petits filets d'eau en temps ordinaires. L'équilibre de leur cours est rompu parce que le terrain des montagnes où ils prennent leur source est aujourd'hui dénudé du bois qui le recouvrait originellement. L'incendie a passé par là, et aujourd'hui, l'eau du printemps ou des grandes pluies n'y est plus retenue par la végétation sous bois, les racines et les mousses, que la forêt y entretenait, elle se précipite tout d'un coup sur les pentes des montagnes, se forme en torrents dans le lit de la rivière trop petite pour contenir subitement un si fort volume d'eau, inonde tout sur son passage dans la vallée, et après avoir produit ses ravages, ne laisse derrière elle qu'un petit ruisseau presque desséché dans l'été, qui ne suffit plus qu'à peine à abreuver le bétail parqué sur le terrain qu'il traverse, après avoir été pourtant, à un moment donné, la terreur des habitants de ses rives. Voilà ce qui explique les déboulis de la rivière Sainte-Anne, arrivés il y a un an à peine, ceux de la rivière du sud, d'y il y a quelques années,

Sans dépenser les sommes énormes consacrées par les États européens à la protection de leurs forêts, dépensons au moins les sommes nécessaires pour mettre en force la loi qui tend à empêcher les imprudents, colons, chasseurs, touristes, de mettre le feu à la forêt. Que les gardes-forestiers soient forcés de faire tout leur devoir et disons-nous que quelques milliers de piastres dépensés ainsi chaque année, maintenant, préviendront des désastres qui coûteront plus tard énormément plus cher, non seulement en argent, mais en dommage à la propriété, en perte de vie humaine et animale. C'est une question d'économie sociale qui vaut la peine d'être prise en considération et étudiée.

J. C. CHAPUIS.

SOCIÉTÉ POMOLOGIQUE PROVINCIALE

SESSION D'ÉTÉ À COMO ET À OKA

Compte-Rendu

La société pomologique des cultivateurs de fruits a tenu sa session d'été cette année à Como et à Oka, les 20, 21 et 22 août dernier. Les environs du lac des Deux Montagnes conviennent tout particulièrement à la culture des fruits, les vergers s'y trouvent en grand nombre et quelques uns sont fort beaux. Environ cent personnes, disent les rapports, assistaient à chacune des quatre séances tenues par la société, dont deux à Como et deux à Oka.

M. W. SHEPHERD, JR, possède à Como de magnifiques vergers qu'il a plantés lui-même et qu'il fait cultiver avec grand soin. Il a été le premier à expédier en Angleterre des fruits de choix dans des boîtes de son invention, dans lesquelles les pommes sont séparées les unes des autres d'après un système analogue à celui que l'on emploie pour le transport des œufs. Mais chacune des pommes est de plus enveloppée dans un papier de soie très léger. Ce système d'emballage est le meilleur connu, et il mérite d'être utilisé partout. Nous en reproduisons, pour nos nouveaux lecteurs, la gravure qui a déjà paru au *Journal*.

LA PREMIÈRE CONFÉRENCE a été donnée par le professeur Craig, de la ferme expérimentale d'Ottawa. Il a traité de la destruction des insectes et des maladies qui ruinent nos vergers. Aidé d'une pompe spéciale, il a démontré l'usage de la bouillie bordelaise et des autres insecticides, etc., épanchée en fine rosée sur les arbres fruitiers. Ce sprayage devrait être fait avant l'ouverture des bourgeons, et répété à trois reprises différentes, de dix à quinze jours d'intervalle. Les détails donnés et la discussion qui a suivi ce travail des plus utiles ne sauraient être résumés. Les intéressés devront donc lire attentivement le bulletin de la société, lequel paraîtra bientôt, espérons-le du moins.

M. Craig s'est également appliqué à démontrer que l'appauvrissement du sol dans les vergers, contribue pour une très forte partie au développement des maladies dont souffrent nos arbres et à la multiplication des insectes, de tout genre qui s'abattent sur nos fruits. Le remède à ce mal est tout indiqué. Il consiste à engraisser abondamment les vergers, et à tenir le pied des jeunes arbres surtout libres d'embaras et en pleine croissance.

LES MEILLEURES POMMES MARCHANDES—À la suite de cette conférence, on étudia les variétés de pommes marchandes qui conviennent le mieux

à la vallée de l'Ottawa, ce qui représente, à notre avis, en moyenne, la température et le climat du district de Montréal. Les six meilleures variétés recommandées par le président, M. Shepherd, sont les suivantes : Da chesse, Wealthy, Fameuse, Rouge du Canada, St Laurent d'hiver et Rouge McIntosh.

M. Shepherd affirme que ces variétés trouvent un excellent marché non seulement en Angleterre, mais même en France et en Allemagne.

Le professeur Craig donne une seconde conférence, cette fois sur la conservation des fruits et leur transport jusqu'au marché. Il fait voir qu'au moyen de réfrigérants spéciaux, où les fruits sont placés à une très basse température n'excédant pas 31° Fahr, et dans un endroit sec les fruits se conservent parfaitement pendant des mois entiers. Pour y arriver, il faut cependant que les fruits soient cueillis avec soin aux arbres avant maturité entière et sans les meurtrir. Un réfrigérateur bien construit et bien adapté à la conservation des fruits arrête la maturation, qui reprend sans accident, du jour où le fruit est exposé aux températures moyennes. Les pommes et les poires se conservent ainsi bien mieux même que les fruits à noyaux, prunes, pêches, cerises, etc.

M. Craig recommande que l'on mette à l'étude cette question de réfrigérants à construire dans nos différents districts pour la conservation du beurre aussi bien que des fruits, en attendant un marché favorable. Déjà cette question s'agit beaucoup en Ontario, au point que le gouvernement fédéral devra faire cet automne deux expéditions spéciales de fruits en rapport avec le système de transport au froid qui vient d'être adopté pour l'envoi en Angleterre du beurre canadien. Il recommande aux intéressés dans la province de Québec de profiter de cette organisation, pour envoyer des échantillons de leurs meilleurs fruits en Angleterre.

Le président fait alors connaître le bien opéré par la nouvelle société, dont l'existence ne remonte qu'à deux ans environ. Il est certain que tous les districts de la province, sans exception, sont grandement intéressés aux travaux de la Société provinciale, laquelle choisit ses directeurs parmi les cultivateurs de fruits les plus marquants dans chacun de ces districts. Il attire l'attention sur les fruits magnifiques apportés à cette réunion, et il démontre combien la réunion de la culture des fruits est importante, non seulement au point de vue du commerce, mais également à celui du bien-être et de la santé de nos populations en général.

LA TRAPPE D'OKA.—Ces divers travaux et les discussions qui s'en suivirent occupèrent entièrement les deux séances tenues à Como. Dans l'après-midi nos pomologues firent la traversée rapide et fort agréable du Lac des Deux Montagnes, de Como à Oka, et se dirigèrent sans retard vers la Trappe, où les attendant le Révérend Père Abbé Louis-Marie, Dom Antoine, qui leur fit un très gracieux accueil, leur offrit l'hospitalité la plus complète et leur fit visiter, avant le repas du soir, le monastère, la ferme, le verger, la pépinière et tout ce qui pouvait intéresser ces étrangers à la vie monastique ; car la plupart des nouveaux hôtes étaient d'origine britannique et protestante. Aussi les journaux anglais sont-ils remplis d'éloges et d'admiration pour les bons Pères de La Trappe d'Oka et pour l'hospitalité si cordiale et si onctueuse qu'y trouvent les étrangers. Les journaux s'accordent à dire que la séance

du soir, chez les RR. PP. Trappistes, fut la plus intéressante de toute la série.

LE T. R. PÈRE ABBÉ D'OKA ouvrit la séance par une adresse de bienvenue aussi utile qu'aimable et spirituelle, il trouva moyen de dire combien la culture des fruits de tout genre pouvait rendre de services, à la seule exception de la pomme de discorde, qu'on ne saurait égarer avec trop de soin de toute société utile. Le Révérend Père sut faire en quelques mots le résumé des nombreux sujets du ressort de la société, montrant que le travail actuel servirait avantagement aux générations futures aussi bien qu'à nous-mêmes, et que nous étions appelés dans la mesure de nos forces à transformer notre province en un nouveau paradis terrestre. Disons ici que les RR. PP. Trappistes nous en donnent un magnifique exemple, dans la transformation magique qu'ils sont à faire si utilement et si largement, à la Trappe de N.-D. d'Oka ; ajoutons que tous ceux qui aiment l'agriculture, et les hommes de bien dans la province, voudront visiter et vénérer cet endroit de bénédiction au moins une fois dans leur vie. Quant à nos jeunes agronomes, ils sont appelés à y recevoir le meilleur, et le plus complet des enseignements.

CULTURE DES PETITS FRUITS. Ce sujet est le premier sur le programme de la soirée. Il est discuté sur toutes ses

faces. Le professeur Craig fait remarquer combien le climat du district de Montréal et les alluvions qui bordent nos flouves et rivières sont favorables à la culture des petits fruits. Les terres fortes surtout conviennent particulièrement à la culture des fraises. Et pour montrer combien ces récoltes peuvent être abondantes, mêmes dans des sols légers et répétés mauvais pour ces cultures, il cite l'exemple de la ferme expérimentale. On y planta avec précaution des fraises qui furent convenablement cultivées, mais dans des terres sablonneuses. Les connaisseurs des environs risaient sous cape, bien sûrs que les gèles d'hiver feraient tout disparaître. L'été suivant, à la surprise de tous, ce petit champ, de beaucoup moins d'un arpent, donna 3500 pintes de fraises, vendues 9 cents la pinte. Cet exemple eut pour effet de faire planter des fraises en quantité considérable dans tous les environs et même à grande distance (et sans doute de faire tomber le prix des fraises, dont nos marchés sont maintenant inondés. *Red.*) Les détails de cette culture seront donnés en entier dans le prochain rapport.

M. DUNLOP, secrétaire de la société, fit connaître sa méthode de cultiver les framboisiers. Il les plante à trois pieds d'espace et les coupe à ras de terre aussitôt plantés. Il ne laisse pas

donnés sur ce sujet par M. Augusto Dupuis, du comté de l'Islet. Les membres de la Société prennent à la question un tel intérêt qu'il est décidé sur le champ que l'année prochaine la réunion d'été aura lieu à l'Islet même.

SIR HENRI JOLY DE LOTBINIÈRE traita ensuite de la plantation des arbres d'ornement sur nos grands chemins. Il en fait voir tout l'attrait, et en même temps, l'utilité qui peut en découler. Il admet cependant que ces plantations offrent des désavantages, lorsque le terrain est composé de terres très fortes, et que les chemins de terre doivent nécessairement en souffrir. Il faut sans doute que le soleil parvienne facilement au chemin, et les arbres doivent être plantés à distance et élagués ou conséquemment. (Le meilleur mode à suivre, sans aucun doute dans les terres fortes, serait d'empiercer convenablement les chemins, et alors les arbres ne causeraient plus d'inconvénients. *Red.*)

Les journaux font tous de grands éloges de cette conférence.

LE DR GRIGNON, notre sympathique conférencier agricole, fait voir combien la fête des arbres, créée à la demande de Sir Henri Joly de Lotbinière, a eu de heureux effets dans nos campagnes. A Ste-Adèle des Monts, où réside le docteur, ce village était autrefois complètement dénudé, aujourd'hui ces mêmes lieux

sont embellis et transformés, et les propriétés ont acquis de ce chef une plus-value considérable.

LA FABRICATION DU CIDRE est le sujet traité à la suite. Un des RR. PP. Trappistes en fait les frais avec un talent remarquable. Rien n'est oublié. Après avoir parlé des pommiers à cidre, du choix des fruits et de leur traitement, jusqu'à la fabrication de plusieurs cidres, le révérend père fait voir l'utilité du cidre comme boisson, puis son usage à pour effet de diminuer dans une proportion très notable l'emploi des boissons fortes et l'ivrognerie qui en découle.

LA CULTURE DE LA VIGNE est traitée par M. Mend Patterson auquel la province est redevable d'un travail intelligent et persévérant, depuis une série d'années et de démonstrations tellement fructueuses que ces cultures ont fini par se généraliser dans toute la partie sud-ouest de la province, surtout à partir de Trois Rivières et de Sherbrooke. Les RR. PP. Trappistes eux-mêmes ont un vignoble admirablement réussi, qui couvre déjà une grande étendue de terre. (Il n'y a guère plus de 20 ans qu'un spécialiste des plus distingués dans la province, affirmait positivement que la culture de la vigne ne réussirait jamais, même dans le sud de notre province. — *Red.*)

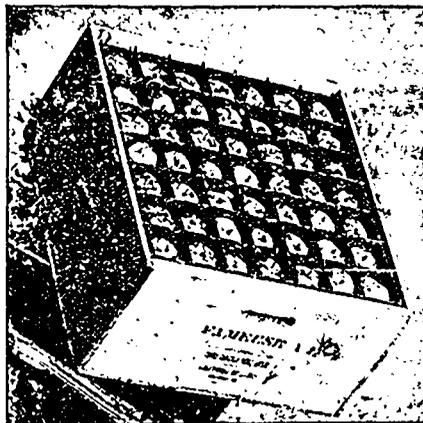
LA CULTURE DE ASPERGES fut le sujet d'une conférence très intéressante, par un des employés de La Trappe. Il fit voir dans tous les détails, les soins à donner à cette culture, et les bénéfices à en retirer. Il affirme que ce produit peut devenir une source de profits considérables et que nos marchés n'en sont pas suffisamment garnis. Cette conférence sera sans doute étudiée avec une attention suivie.

Le cher Frère Norbert, de Immaculée Conception, près Montréal, traite avec grand talent des variétés de pommes qui conviennent le mieux à la fabrication du cidre, et fait connaître les résultats qu'il a obtenus sur 80 variétés différentes de pommes qu'il a lui-même collectionnées et analysées, provenant de l'Île de Montréal.

LA CULTURE NOUVELLE DES OIGNONS est expliquée par M. Hugh Brodie. Ce nouveau système que nous avons déjà décrit au long dans le Journal, avec illustrations comparées, a le grand mérite de produire de très beaux oignons, de variétés qui, d'ordinaire, ne sauraient pas mûrir dans notre climat. Il consiste dans des semis sous couche et de grand printemps. Au printemps, on transplante en pleine terre parfaitement préparée d'avance. La transplantation a aussi pour effet de diminuer grandement les pertes que font subir à cette culture les insectes qui, autrement, dévorent trop souvent les jeunes plants.

M. Brodie rend compte de son premier essai. Il affirme qu'un tout petit morceau de terre, mais parfaitement engraisé et préparé, lui a donné 150 minots d'oignons magnifiques, qui lui ont rapporté un profit net de \$100 toutes dépenses payées. Mais il ne faut pas oublier que ce système entraîne des déboursés considérables de main-d'œuvre. M. Brodie a tenu un compte exact des dépenses sur ce petit lopin de terre. Les déboursés ont été de \$162.50 et le montant obtenu de \$262.50. Dans les familles qui disposent de beaucoup de main-d'œuvre, les résultats seront donc des plus profitables.

LES HAIES VIVES font le sujet de la conférence suivante. M. Chapuis, en l'absence de M. Craig, d'Ottawa, en fait les frais. Le sujet traité est subdivisé en trois parties : (1) les haies d'ornement, (2) les haies vives comme clôtures solides ; (3) les haies comme protection contre le vent et comme



CAISSE A FRUITS

facés. Le professeur Craig fait remarquer combien le climat du district de Montréal et les alluvions qui bordent nos flouves et rivières sont favorables à la culture des petits fruits. Les terres fortes surtout conviennent particulièrement à la culture des fraises. Et pour montrer combien ces récoltes peuvent être abondantes, mêmes dans des sols légers et répétés mauvais pour ces cultures, il cite l'exemple de la ferme expérimentale. On y planta avec précaution des fraises qui furent convenablement cultivées, mais dans des terres sablonneuses. Les connaisseurs des environs risaient sous cape, bien sûrs que les gèles d'hiver feraient tout disparaître. L'été suivant, à la surprise de tous, ce petit champ, de beaucoup moins d'un arpent, donna 3500 pintes de fraises, vendues 9 cents la pinte. Cet exemple eut pour effet de faire planter des fraises en quantité considérable dans tous les environs et même à grande distance (et sans doute de faire tomber le prix des fraises, dont nos marchés sont maintenant inondés. *Red.*) Les détails de cette culture seront donnés en entier dans le prochain rapport.

M. DUNLOP, secrétaire de la société, fit connaître sa méthode de cultiver les framboisiers. Il les plante à trois pieds d'espace et les coupe à ras de terre aussitôt plantés. Il ne laisse pas

donnés sur ce sujet par M. Augusto Dupuis, du comté de l'Islet. Les membres de la Société prennent à la question un tel intérêt qu'il est décidé sur le champ que l'année prochaine la réunion d'été aura lieu à l'Islet même.

SIR HENRI JOLY DE LOTBINIÈRE traita ensuite de la plantation des arbres d'ornement sur nos grands chemins. Il en fait voir tout l'attrait, et en même temps, l'utilité qui peut en découler. Il admet cependant que ces plantations offrent des désavantages, lorsque le terrain est composé de terres très fortes, et que les chemins de terre doivent nécessairement en souffrir. Il faut sans doute que le soleil parvienne facilement au chemin, et les arbres doivent être plantés à distance et élagués ou conséquemment. (Le meilleur mode à suivre, sans aucun doute dans les terres fortes, serait d'empiercer convenablement les chemins, et alors les arbres ne causeraient plus d'inconvénients. *Red.*)

Les journaux font tous de grands éloges de cette conférence.

LE DR GRIGNON, notre sympathique conférencier agricole, fait voir combien la fête des arbres, créée à la demande de Sir Henri Joly de Lotbinière, a eu de heureux effets dans nos campagnes. A Ste-Adèle des Monts, où réside le docteur, ce village était autrefois complètement dénudé, aujourd'hui ces mêmes lieux

abris. Cette conférence de M. Chapais mérito d'être étudiée avec le plus grand soin, d'autant plus que le sujet est complexe et que pareils travaux demandent des soins annuels, des dépenses considérables et que le tout, mal fait, serait en pure perte, et une source de désagréments sans nombre.

LES POMMES D'HIVER forment le dernier sujet traité à la convention. Un bon nombre de membres donnent leur avis qui est discuté, d'autant plus vivement, que ce sujet est encore peu connu dans notre province, où les pommes d'hiver qui réussissent sont très rares. Les variétés les plus recommandées sont : Ben Davis, Golden Russet, Waukegan, McIntosh Red, Grimes' Golden Pippin, St-Laurent d'hiver et la rouge du Canada.

LA RÉUNION PROCHAINE A ST-JEAN D'HERVILLE est fixée pour le commencement de janvier. Ce sera la réunion annuelle, dans laquelle les officiers de la société rendent leurs comptes et sont élus.

PRIX OFFERTS.—La société a décidé d'offrir trois prix dans chacun des neuf districts de la province pour les meilleurs pommes d'hiver.

Un prix provincial pour le meilleur sauvignon d'hiver;—un comité spécial sera chargé de l'étude de la conservation des fruits exposés dans cette classe, à la réunion de St-Jean. Ces fruits seront mis dans un réfrigérant et jugés au mois de mai suivant quant à leur qualité de conservation, etc.

UNE MÉDAILLE D'OR sera donnée à l'espèce de fruit (sauvageon) qui, dans l'espace des cinq années qui vont suivre, aura donné le plus de satisfaction sous tous rapports.

Ces mesures fort sages sont de nature à faire faire un grand progrès à la question si complexe des meilleures pommes de garde dans notre province, et nous félicitons hautement les officiers de notre société pomologique provinciale de la sages initiative qu'ils viennent de prendre.

REMERCIEMENTS AUX RR. PP. TRAPPISTES.—Avant de se séparer, Sir Henri J. de Lotbinière se fit l'écho de tous les membres de la société, en offrant de vifs remerciements au T. R. Père Abbé, Dom Antoine, pour la réception et l'hospitalité si complète offerte aux membres de la société. Le révérend Père Abbé y répondit par quelques mots bien sentis, en invitant la société à revenir bientôt tenir une nouvelle séance à LA TRAPPE D'OKA, dont les membres bénéficient, pour une large part, des excellents enseignements qui découlent de ces réunions.

SYNDICAT CENTRAL

DES

AGRICULTEURS DU CANADA,

30, rue St-Jacques, Montréal.

Président honoraire : Sa Grandeur Mgr Charles Edouard Fabro, archevêque de Montréal.

Président : L'Hon J J Ross, président du Sénat, Ottawa
Gérant : W. A. Wayland

Voici bientôt les récoltes, c'est le temps d'ordonner les fauchuses et les rateaux; le Syndicat obtient ces machines à grande réduction, que les cercles agricoles et les cultivateurs demandent nos prix : plus les commandes seront nombreuses, plus les prix seront bas. Nous sommes aussi en mesure de fournir toute sorte d'animaux de race. cochons Chester White, Yorkshire, Berkshire, etc., etc.

bestiaux. Ayrshiro, Jersey, Guernsey, Shorthorn, etc., etc.; moutons : Shropshire, Dorset Horn, Leicester, Oxford, etc., etc.

Le Syndicat porte un intérêt tout particulier à la culture du lin; à cette fin, il s'est occupé d'avoir tous les renseignements possibles au sujet des machines nécessaires, soit à arracher le lin, soit à le broyer et à le taylor. Si quelques cultivateurs désirent avoir des renseignements, ils n'ont qu'à adresser leurs correspondances au gérant du Syndicat, qui leur fournira les renseignements voulus.

Il fait plaisir au Syndicat de pouvoir annoncer aujourd'hui à ses clients qu'il a obtenu une nouvelle réduction sur les engrais artificiels de la compagnie de Capolton; cette réduction a été accordée en considération du chiffre d'affaires élevé que nous avons fait avec cette compagnie cette année. Ce nouvel escompte, nous sommes prêts à l'abandonner à nos clients, afin de les encourager à se servir de ces engrais qui sont indispensables à leurs terres, parce que, enfin, il ne faut pas toujours recevoir, il faut quelquefois donner, afin de recevoir plus une autre fois.

SYNDICAT DES CULTIVATEURS

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC

Bureau : 23, rue St-Louis, Québec

Président : Sa Grandeur Mgr L. N. Bégin.

Secrétaire-général : F. Audot, N. P. Trésorier : P. G. Lafrance, caissier de la Banque Nationale.

Cultivateurs, cercles agricoles et sociétés d'agriculture, vous trouverez votre profit en ne transigeant que par notre entremise!

Le syndicat peut actuellement acheter pour vous :

Cochons : Chesters, Berkshire, Yorkshires, etc., etc.

Bestiaux : Canadiens, Ayrshires, Jerseys, Durhams, etc., etc.

Moutons : Shropshires, Lincolns, Oxford, Cotswolds, etc., etc.

Engrais artificiels et instruments aratoires de toutes sortes.

Le syndicat vend pour ses membres les produits de leur ferme, et achète pour eux tout ce dont ils ont besoin. Toutes difficultés ou différends entre nos membres sont réglés sans retard, et tous les renseignements dont ils ont besoin leur sont communiqués.

Enseignement Agricole

ÉCOLES D'AGRICULTURE

AVIS IMPORTANT

Nous croyons devoir signaler à nos lecteurs que toutes les bourses accordées par le gouvernement dans les écoles d'Agriculture sont prises depuis longtemps. Il est donc inutile de continuer à les demander. Il y a dans chacune de nos écoles, aujourd'hui, un nombre, qui tous les jours s'accroît, d'élèves payant leur pension, laquelle est de \$7.00 par mois. A mesure qu'une bourse devient vacante, elle est accordée au plus méritant de ces pensionnaires. Chaque école est maintenant organisée pour recevoir cent élèves; l'organisation de chacune d'elles a été complétée. Elles sont donc en mesure de répondre à l'attente de

publie. Nous conseillons aux cercles, à MM. les curés et aux principaux citoyens d'avoir à cœur que leur paroisse soit représentée dans ces écoles. Si l'école est bien choisie, sur d'héritier d'une terre, il deviendra l'exemple de la localité pour le plus grand profit de tous.

LOUIS BEAUBIEN
Commissaire de l'Agriculture
et de la Colonisation

Écoles d'Agriculture

AVIS

Les jeunes gens qui désirent entrer aux écoles d'agriculture devront, à l'avenir, s'adresser directement aux directeurs de ces écoles.

Pour l'école de l'Assomption, s'adresser à M. I. J. A. Marsan; pour celle de Ste-Anne, s'adresser au Rév. L. O. Tremblay, et pour celle d'Oka, au Rév. Père Dom Antoine, abbé-orieur.

Correspondance

QUESTIONS ET RÉPONSES

Quel traitement dois-je donner à un vache qui a des gales sur le dos, depuis la naissance de la queue jusqu'à la moitié du dos. Ce mal dure depuis un an et s'étend de plus en plus, malgré une coupe de remèdes que je lui ai déjà appliqués. Cette vache paraît souffrir et donne peu de lait.—J. C. C. L'Islet.

Réponse.—Lavez parfaitement tous les jours durant 4 ou 5 jours avec de l'eau chaude et du savon mou (english soft soap), rincez bien not, laissez sécher et appliquez vigoureusement une bonne couche de l'onguent suivant. Sulfre, 1 partie. Saindoux 3 parties. Mêlez.

Donnez à l'intérieur, mêlé aux bouillottes une des poudres suivantes, et durant 15 jours, matin et soir :

Hyposulfite de soude, 15 onces. Pulvérisiez, et divisez en 30 poudres. J. A. COURURE Méd. Vét.

Formation de prairies.—Quelle quantité d'engrais de commerce faut-il employer par arpent, pour convertir un très mauvais terrain en une excellente prairie, et quel en serait le prix ?

La graine de mil semée au printemps peut-elle arriver à maturité au mois de juillet suivant et donner un bon rendement? N'est-il pas nécessaire de la semer l'année précédente?—D. V. L. Ancienne Lorotte.

Réponse.—Si votre très mauvais terrain manque d'humus, vous ne sauriez pas le transformer d'une seule opération en excellente prairie. Dans ce cas, j'y mettrais environ 6 à 8 minots de chaux sur bon labour d'automne bien égoûté. Au printemps j'y sèmerais de la lentille très fort, environ 3 minots à l'arpent, et j'y mettrais avant le dernier hersage environ 200 lbs de phosphate No 1 de Capolton, coûtant environ \$17 la tonne, et environ 10 minots de cond. o vire ou 75 minots de cendre lessivée par arpent, je labourerais la lentille en pleine floraison et, après avoir bien roulé le champ avec un rouleau fortement chargé, je sèmerais du mil et d'autres graminées fourragères aussitôt qu'une bonne pluie serait

venue mouiller profondément le labour. Mais avant de semer ces graminées, j'étendrais sur le champ roulé 200 lbs d'engrais Victor, de Capolton, coûtant \$27 la tonne, que je couvrirais d'un léger hersage avant d'y mettre les graines. Si la terre est mouille, comme elle devrait l'être, je couvrirais les semences au rouleau, afin de leur conserver le plus possible d'humidité, car à cette saison la sécheresse est fort à craindre. Au printemps suivant, sur les dernières neiges, je sèmerais les trèfles que je voudrais y mettre, et plus tard, aussitôt la terre ressuyée, je donnerais un bon roulage, sur les deux sens si possible.

Je suppose que cette mauvaise terre est très forte. C'est le couvrir qui me reste après avoir vu la propriété de notre aimable correspondant. Il va sans dire que ni lui ni moi, ne songerions à faire ainsi d'ombre une bonne prairie dans un sable aride.

La graine de mil semée de bon printemps, dans d'excellentes conditions, peut donner une bonne récolte la même année, pourvu que la terre soit bien préparée l'automne précédent, que la saison soit favorable et l'ensemencement suffisant. Pareille récolte ne serait certainement pas prête en juillet, mais en août ou aux premiers jours de septembre, selon l'année.

Cendre de bois—Quel est le meilleur temps pour répandre la cendre sur le labour, c'est-à-dire, doit-on l'appliquer le printemps ou l'automne?—P. N. F., Victoriaville.

Réponse.—La cendre de bois doit être employée l'automne, et enterrée avec soin, pour qu'elle se trouve mélangée dans toute la couche du sol arable.

Economie Domestique

ÉCOLE MÉNAGÈRE de ROBERVAL

LAC ST-JEAN

COURS SPÉCIAL

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'outre leurs cours ordinaires, les Révérendes Dames Ursulines de Roberval, Lac St-Jean, donneront à l'avenir un cours régulier et spécial d'économie domestique pour les jeunes filles. L'ouverture d'un pareil cours est tout un événement pour notre province. Il doit, dans un avenir plus ou moins rapproché, amener des progrès réels dans notre agriculture, et répandre le goût des choses rurales beaucoup plus que par le passé.

Espérons que les bonnes Dames Ursulines de Roberval rencontreront l'encouragement que méritent leurs efforts si patriotiques et de pur dévouement.

PROGRAMME DE L'ÉCOLE MÉNAGÈRE,
TENUE PAR LES RELIGIEUSES
URSULINES DE ROBERVAL

1o—Théorie : Notions d'agriculture, d'horticulture, d'arboriculture, de pomologie.

Pratique : au jardin et au verger.
2o—Théorie : Tenue de la vacherie, de la laiterie, beurre, fromage.

Pratique : Traitement des vaches, soins de la laiterie, fabrication du beurre de ferme et du fromage pour la famille.

3o—Théorie : Profits de la basse-cour, soins à donner au poulailler; nourriture économique pour la production des œufs et l'élevage des petits.

40 -Pratique : A la cuisino, à la boulangerie, à la buanderie.

50 -Pratique : A l'ouvrage, coupe des vêtements et couture. Raccommo- der et repriser. Emploi de la laine et du lin. Tricoter, filer, tisser.

Toutes les élèves qui suivront spé- cialement ce cours apprendront à lire, à écrire, à compter et à tenir la cor- respondance et la comptabilité de la famille. Il y aura des leçons spéciales d'instruction religieuse, de pédagogie et d'hygiène, ainsi que des leçons de choses, afin de donner aux élèves des connaissances générales sur les sciences.

Les élèves du pensionnat actuel sui- vront ce cours, suivant les exigences de leur position sociale et le désir de leurs parents.

Monastère des Ursulines, Roberval, 30 juin 1895.

RECETTES UTILES

Conserve de tomates entières -La to- mato se conserve fort bien dans un bocal, jarre ou tinette, rempli d'eau salée un peu vinaigré.

L'eau doit être assez salée pour qu'un œuf surnage dessus.

Les tomates doivent être propres, lisses, bien garnies et débarrassées des tiges comme elles surnageraient dans l'eau salée on a soin, pour les mainte- nir plongées, de les recouvrir avec un morceau de planche chargée de pier- res ou fixée de toute autre manière.

A la surface de l'eau salée on verse un peu d'huile d'olive qui, en surna- geant, empêche le contact de l'air et par conséquent la fermentation.

Les bocaux ou jarres de tomates doi- vent être maintenus au frais sec. Si la chose n'est faite avec soin la tomato sera aussi bonne que si elle était frui- che.

Raccommodez de la faïence et de la porcelaine -Quelques précautions que l'on prenne dans un ménage, on casse de la vaisselle et il est utile de savoir comment on devra s'y prendre pour la raccommo-der.

Pour préparer le mastic qui colle solidement les morceaux d'une assiette ou d'un vase quelconque en faïence ou en porcelaine, on prend, par exem- ple, 4 onces de fromage blanc frais, qu'on lave et qu'on presse bien dans les mains jusqu'à ce que l'eau de lavage devienne claire; on le met alors dans un mortier de marbre, avec trois blancs d'œufs, le ju de sept à huit gousses d'ail pilées, on trituré le tout et on ajoute peu à peu de la poudre de chaux vive jusqu'à ce que le mastic soit sec.

On reforme ce mastic dans un petit flacon à large goulot qu'on tient bouché, et, à l'occasion, lorsqu'on veut s'en servir, il suffit d'en délayer une petite quantité avec un peu d'eau, de l'étendre sur les morceaux à recoller, de fixer ensuite solidement les mor- ceaux les uns contre les autres et de les maintenir avec une ficelle et de faire sécher à l'ombre. Lorsque la dessicca- tion est parfaite, le feu et l'eau bouil- lante n'y peuvent rien.

de Québec, a eu le plus grand succès et ses résultats immédiats sont dignes d'une mention spéciale.

Comme on le sait, cette convention était surtout convoquée dans le but d'inciter la population agricole à s'in- téresser d'avantage à l'enseignement que l'on doit donner aux fils des culti- vateurs, et d'engager les pères de fa- mille à envoyer leurs fils dans nos éco- les d'agriculture. Ces écoles ont été l'objet d'une réorganisation sérieuse, et les améliorations considérables que l'on y a ajoutées les ont rendues dignes de toute la confiance du public agri- cole.

A St-Jérôme, Son Honneur le lieu- tenant-gouverneur s'est adressé direc- tement à la population, et lui a deman- dé de marquer son passage dans cette localité, en lui accordant à lui-même au moins un élève pour l'une des écoles d'agriculture du pays.

Aussitôt deux cultivateurs se levè- rent dans l'assemblée se déclarant prêts à envoyer leur enfant à une école d'agriculture et à payer la pension de \$7 par mois. Ce bon exemple porta immédiatement ses fruits, car cinq au- tres cultivateurs prirent le même enga- gement, et, dans cette seule assemblée, on recruta ainsi sept élèves pour les écoles.

Monsieur le curé de St-Jérôme vint lui-même s'agenouiller avec le premier de ces jeunes gens aux pieds de Sa Grandeur, Mgr l'archevêque de Mont- réal, la priant d'accorder sa bénédic- tion à l'élève qu'il lui présentait.

Mais ce bon mouvement n'est pas arrêté là. Une lettre reçue dernière- ment de M. le Dr Grignon, conféren- cier agricole, nous apprend que M. le curé de St-Jérôme vient de partir pour Oku avec encore quatre nouveaux élè- ves, ce qui fait en tout 11 élèves, pour St-Jérôme seul.

De plus, le rév. M. Racicot, chanoine de la cathédrale de Montréal, délégué de l'archevêque, vient de commencer une série de conférences dans les com- munes de Berthier, de Joliette et de La- val, afin d'y continuer l'œuvre si bien inaugurée à St-Jérôme et de recruter dans chaque paroisse des élèves pour les écoles d'agriculture. Il sera ac- compagné d'un conférencier et du mis- sionnaire agricole de l'endroit.

Nous constatons avec bonheur ce grand travail qui s'opère si efficace- ment par le ciréq dans la province. Nous lui devons nos grandes écoles, nos collèges, nos universités. Il prend maintenant par la main le fils du cul- tivateur, l'encourage à s'instruire dans les choses agricoles, à devenir habile en son art, afin d'arriver à vivre prospère et heureux sur sa ferme.

Dans la profession agricole il y a pla- ce pour tout le monde, et l'on ne pour- ra pas dire à son sujet ce que l'on dit si souvent des autres professions qu'elles sont encombrées.

On nous informe que Sa Grandeur, Monseigneur l'évêque des Trois-Rivières a décidé de tenir bientôt une assem- blée semblable à celle de St-Jérôme, dans une des principales paroisses de son diocèse.

Etudes et Rapports

CONFERENCE DE M. JAS. W. ROBERTSON,

Commissaire fédéral de l'Industrie laitière, à la convention de St-Hyacinthe

(Suite, voir le no d'avril dernier)

La féverole (faba vulgaris, var equina, Horse bean), semble pouvoir répondre aux exigences de la situation. Cette plante pousse une tige dressée,

raide, de forme quadrangulaire. Elle atteint en une hauteur de 3 à 4 pieds, en Angleterre et en Ecosse une hau- teur de 3 à 6 pieds. Les cosces, de 6 à 8 pouces de long, s'étagent du pied de la tige presque jusqu'au sommet. Les fèves à maturité sont d'une couleur brune grisâtre et d'une forme oblon- gue, ronde, d'environ un demi-pouce dans la plus long diamètre, et de 3/8 de pouce dans le plus court.

Dans nos essais, les plantes ont don- né des fèves mûres dans les cosces infé- rieures, tandis que celles du haut des tiges étaient à peine sorties de la fleur. En cultivant la féverole comme four- rage, en rangs distants de 3 pieds, avec 3 ou 4 plants par pied, dans chaque rang, nous avons obtenu en 1892 un rendement moyen de 6 tonnes 1/2 de fourrage par acre.

Des échantillons moyens de la ré- colte ont été analysés par M. Frank T. Shutt, chimiste en chef des formes expérimentales de la Puissance, et ses analyses ont établi que les féveroles contenaient 370 lbs d'albuminoïdes et 94 lbs de grasse, à l'acre. Elles ont été conser- vées dans le silo, par lits séparés, et en mélange avec le blé d'Indo, de plus, il en a été cultivé dans des rangs de blé d'Indo, féveroles et blé d'Indo ayant été mélangés avant d'être mis dans le semoir. Il me suffit pour le moment de dire que le bétail a paru sa- voir l'ensilage de blé d'Indo et de féveroles. Quoique les albuminoïdes et les hydrates de carbone (sous forme d'amidon, gomme, sucre, fibre) puissent être contenus dans un mélange de féve- roles, dans des proportions presque rationnelles, ce mélange est encore un aliment incomplet, faute de grasse.

Le soleil (Helianthus annuus) croît avec exubérance dans toute la zone tempérée de ce continent, et sa graine renferme une grande proportion de grasse. La variété connue sous le nom de "soleil géant de Russie" a été culti- vée en rangs distants de 3 pieds, avec les plants de 3 à 18 pouces l'un de l'autre dans les rangs. Elle a donné un rendement au taux de 7 1/2 tonnes de têtes de soleil à l'acre. Les analyses faites par M. Shutt établissent qu'elles donnaient 352 lbs d'albuminoïdes et 728 lbs de grasse à l'acre.

Un lot de vaches à lait est actuelle- ment nourri avec une ration à base d'ensilage fait par le mélange de têtes de soleil, poussées sur un demi-acre de terre, avec le blé d'Indo-fourrage récolté sur deux acres. Un autre lot similaire de vaches reçoit une ration pareille, également à base d'ensilage, mais de blé d'Indo seul, avec deux livres de grain de plus par tête et par jour que n'en reçoivent les vaches du pre- mier lot. Le lait provenant des deux lots est mis à crémor dans des cré- mouses profondes, placées dans de l'eau à la glace dans les mêmes conditions,

on ne doit point oublier que la féverole appartient à cette famille de plantes qui ont la faculté d'approprier l'azote libre de l'air, pour la formation des albuminoïdes qu'elles contiennent. Il est possible d'augmenter la fertilité du sol rapidement et à un degré remarquable, en cultivant cette plante et on la fai- sant consommer aux vaches à lait ou aux bœufs d'engrais. De cette culture on peut attendre deux fruits : protec- tion à la terre et profit au gousseur du cultivateur. C'est là une combinaison capitale pour les cultivateurs cana- diens, et aucune réserve de droits de propriété n'en restreint l'usage.

Pour la culture de ce mélange, je recommande de semer le blé d'Indo, les féveroles et les soleils dans les pro- portions ci après : Un acre de blé d'Indo; un demi-acre de féveroles, dans la proportion de 3/8 de minot de semence à l'acre, et de 1/4 d'acre de soleils, les trois plantes en rangs espacés de 3 pieds; et, pour les soleils, une distance d'un pied à un pied et demi entre les plan- tes dans chaque rang. Les soleils doi- vent être semés aussitôt qu'il est possible dans la saison, et s'ils poussent trop dru, à raison d'un pied par pied dans chaque rang, il faut les éclaircir dans chaque rang. Les têtes seules sont à employer dans le silo. Les féveroles peuvent être semées deux ou trois se- maines après le blé d'Indo. La récolte des trois plantes doit être mélangée et mise ensemble dans le silo.

SOIN DE LA VACHE LAITIÈRE

Je n'ai le temps que de dire quel- ques mots du soin de la vache laitière. On peut définir une bonne constitu- tion, comme la plus importante et la plus précieuse caractéristique de la vache à lait. Par le mot constitution, je veux dire le pouvoir de demeurer en bonne santé, d'accomplir les fonc- tions vitales et de faire un bon ser- vice. Il y a beaucoup de points qui in- diquent chez une vache la possession d'une bonne constitution, mais je n'ai le temps d'en signaler qu'un seul. La souplesse de la peau est un des points les plus désirables chez une vache. On peut dire de la peau qu'elle est un or- gane, puisque la peau qui couvre l'ex- térieur du corps se continue à l'inté- rieur, et forme l'estomac et le canal in- testinal. Pour maintenir la peau de la vache dans une condition saine, une nourriture succulente est désirable et nécessaire. Le besoin le plus criant des vaches à lait de la province de Québec, actuellement, est un approvisionnement de nourriture succulente et ju- teuse pour les mois d'hiver. On peut se le procurer à bon marché, sous forme d'ensilage de blé d'Indo, ou sous forme de mélange Robertson pour en- silage, dont je viens de parler. La pro- duction des racines est aussi une bonne méthode, pour se procurer une alimen-

	Ensilage avec têtes de soleil	Ensilage ordi- naire de blé d'Indo
Proportion de gras dans le lait crémé...	0.35	0.51
Durée du barattage, minutes.....	39	20.
Proportion de gras dans le lait de bourre...	0.25	0.10

et les résultats ci-contre se dégagent d'une moyenne de 9 expériences.

Le bœuf des vaches qui reçoivent la ration d'ensilage avec têtes de soleil, a un arôme plus riche, et un peu plus de couleur que celui de l'autre lot.

L'ensilage, avec têtes de soleil, a déve- loppé un parfum des plus agréables, et le bœuf en est très friand.

En dehors des points mentionnés,

tation succulente pour les bêtes à lait ou d'engrais

Un autre besoin des vaches laitières dans ce pays est une étable conforta- ble, chaude et propre, avec de la lumière et de l'air pur en abondance. Le sol doit être mis à la portée de la vache

(A continuer.)

Sociétés et Cercles

GRANDE REUNION DES ASSOCIA- TIONS AGRICOLES du NORD, A ST-JÉRÔME, JUILLET 1895

La grande assemblée des associations agricoles du Nord, qui s'est tenue le 3 juillet dernier à St-Jérôme, sous la présidence de Monseigneur l'archevê- que de Montréal et de Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province

NOTES SPECIALES.

Pour savoir comment procéder pour obtenir une patente, demandez le "GUIDE DES INVENTEURS" à Marion et Laberge, solliciteurs de brevets, No. 185 rue St-Jacques, Montréal.

L'électricité et le bicycle sont à révolutionner le monde dans le transport du public. La clôture en fil de fer uni avec montants verrouillés est aussi une véritable révolution. Sans cette invention brevetée le bois de construction étant devenu si rare et d'un prix si élevé, un problème sérieux se présentait devant nos yeux. La Canada Fence Co., London, Ont., manufacture un article de valeur réelle, qui retiendra les animaux. Pas de pourriture à craindre, de plus aucun danger que les animaux ne s'y blessent. C'est une clôture propre et qui coûte peu. L'exposition de leurs articles aux prochaines Exhibitions de Toronto, London, Ottawa et autres va être beaucoup intéressante et instructive aux visiteurs qui ont déjà ou veulent acheter des clôtures.—Farmer's Advocate

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la vente mentionnée dans l'annonce de la Isaleigh Grange Farm; Danville. Ces troupeaux sont bien connus. Plusieurs de leur représentants ayant remportés de nombreux prix partout où ils ont été exposés. Parmi le lot offert en vente, il y aura plusieurs des principaux animaux qui ont remporté le plus grand nombre de prix. Le nombre qui sera offert en vente, est si grand que chacun devrait être capable de se procurer ce qu'il désire avoir. La date de la vente est fixée au 15 octobre. L'honorable M. H. Cochrane, Hillhurst, fera aussi une vente de moutons Shropshire et Dorset Horned, au commencement d'octobre. De plus amples détails concernant cette vente seront donnés dans une prochaine annonce

VOLAILES Pur Sang. — Plymouth Rock barrées, Langhans noires, Bantams noires Africaines. Volailles, \$1 chaque en montant. (Gufs, \$5 pour 13. Satisfaction garantie, Frank B. Wilson, Sherbrooke, P. Q. 8 95-

I. J. PARNELL, Spring Road, P. Q. — Eleveur de — **Moutons Leicester et Cochons Yorkshire améliorés.** A vendre, 2 Truies et 1 Verrat âgés de 3 mois. Les ordres pour livraison d'automne entrées maintenant. 9 95-61

GUY CARR, Compton Station, P. Q. Eleveur de Bestiaux Canadiens enregistrés. Moutons Southdown et Volailles Plymouth Rock. 1000 prix remportés dans Québec, Ontario, le Vermont et New York. 9 95-31

Ingleside Herefords.

Le plus grand troupeau au Canada de cette race d'animaux si renommés pour la qualité et la quantité de viande qu'elle fournit.

JEUNES TAUREAUX DE CHOIX A VENDRE — SPÉCIALITÉ: — **Cochons Yorkshire et Tamworth** Améliorés. Agés de six à huit semaines, enregistrés et délégués à n'importe quelle station dans la province pour \$5 chaque. Satisfaction garantie.

H. D. SMITH, INGLESIDE FARM, Compton, Que.—9 95-12

GRATIS. VOUS pouvez avoir des échantillons de CARTES de VISITE, ainsi que des CATALOGUES de nouveautés gratuits, en envoyant un timbre de 5c. pour payer les frais de poste. Adressez-vous à **L'Imprimerie Garné.** 5 95-61 P. Q. box 190 St-Justin, P. Q.

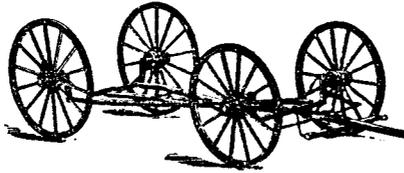


Sel Marque "Windsor." **Quelque chose de Significatif aux Manufacturiers de . . . Beurre et de Fromage . . .**

John Sprague & Son, de Ameliasburg, Ont., l'associé junior de cette maison et instructeur pour l'Association des Crémeries d'Ontario, dit qu'ils ont reçu 25 quarts de SEL WINDSOR, et qu'il est No. 1 pour le Beurre et le Fromage. Ils le considèrent le MEILLEUR SEL dont ils ont fait usage pour des années, et le recommandent à tous les propriétaires de Crémeries d'Ontario.

Windsor Salt Works, - Windsor, Ont. 5 95-12i

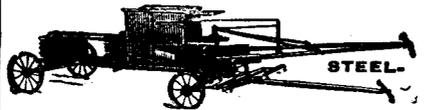
LE BAIN WAGON



EST POPULAIRE PARTOUT. On en vend des milliers et tous donnent satisfaction. **Quelque chose de nouveau.** Wagons bas, avec des roues d'une hauteur régulière; Course légère.—Admirés par tous les visiteurs des expositions. Pour détails supplémentaires et prix, s'adresser à **MASSEY-HARRIS CO. LIMITED,** Montréal, Qué., (nos agents pour la province de Québec), ou à la **BAIN BROS. MFG. CO. LTD.** BRANTFORD, ONT. 10-94-151

PRESSES A FOIN DEDERICK

Avec boîte en acier brevetée. Faites d'acier elles surpassent toutes les autres pour la légèreté, la force, la durabilité, le pouvoir. Pas de compétition possible. Réparages exécutés promptement.



Aussi toutes sortes de liens faits de la meilleure qualité de fil d'acier. Manufacturées par **BOYD & CO.,** Huntingdon, Q. 8 95-121

JERSEYS.

2 Vaches et 1 Taureau, de haute race. Aussi, Moutons Shropshire purs, à vendre à des prix modérés. Ces animaux seront exhibés à Sherbrooke et ceux qui désirent acheter des animaux de choix feraient bien de les voir. **Fred. S. Weatherall,** Compton, Que. Aussi, éleveur de Chiens Terriers à poils durs et hérissés, Terriers Ecosseis, Irlandais et Beagles. 8 95

1864. HILLEURST FARM. 1894.

CHEVAUX DE CARROSSE. Bestiaux Shorthorn et Aberdeen-Angus, Moutons Shropshire et Dorset-Horn. **M. H. COCHRANE,** 8 95 HILLEURST STATION, P. Q.

PINE GROVE STOCK FARM

— offre en vente — **Trois BELLES TRUIES Chester Blanc, DE RACE SUPÉRIEURE,** issues de cochons ayant remportés les plus hauts prix. Prix raisonnables. **R. J. MacLeay,** Castlebar, Richmond County, P. Q.

BÉTAIL CANADIEN. — A Vendre à la ferme du Révd F. P. CÔTÉ, curé de St-Valérien, comté de Shefford, les Veaux de l'année pour \$10 à \$15 suivant l'âge. Aussi quelques vaches enregistrées. S'adresser au curé **F. P. Côté,** Prés M. Agri. St-Valérien, comté de Shefford. 9 95-13

LA FERME LEA. — JERSEYS.

ÉTABLI EN 1870. Jerseys tirés des familles remarquables St-Lambert et Victor Hugo; étalons, pouliches et juments splendides. Un choix de vaches. Prix raisonnables. Écrivez pour les prix. **E. P. BALL,** 8 95-121 Lea Farm, Rock Island, P. Q.

Bétail Ayrshire, Importé et né dans le pays.

Le taureau Silver King, un pur sang importé a obtenu les premiers prix dans les principales expositions du Canada comme chef de troupeau. Tout le bétail est offert en vente. Pour plus de détail et pour les prix veuillez bien s'adresser à **Duncan McLachlan,** Petite Côte, près Montréal, Qué. 5 95-121

GUERNSEYS.

Ayant deux taureaux, j'en vendrai un des deux au choix de l'acheteur. Animaux de première classe, bons reproducteurs. **Yorkshires.** Verrats propres au service, truies et un grand nombre de cochons du printemps. **W. H. & C. H. MONISH,** Lys, Ont. 10-94 121 **ELM GROVE FARM.**

BÉTAIL HOLSTEIN-FRIESIAN et COCHONS TAMWORTH:

Animaux à vendre de tout âge et d'excellente race. Aussi un lot de choix de cochons Tamworth. Écrivez-nous pour avoir les prix. Satisfaction garantie. **A. C. HALLMAN & CO.** 9-94-121 New Dundee, Ont.

SPECIALITE A MAPLEVIEW.

Truies Chester Blanches race améliorée, et Moutons à cornes Dorset. Pour la liste des prix et autres renseignements, adressez-vous par lettre à **E. H. HARDING,** propriétaire, Thorndale, comté de Middlesex, Ont. 10-94-121

BÉTAIL AYRSHIRE A VENDRE.

De jeunes bêtes à cornes mâles et femelles, engendrés par Silver King, 5809 et Chiefain of Baroheakle, 5862, à vendre à des prix modérés. Écrivez pour les prix ou venez voir mes animaux. **D. Drummond, Jr.,** Petite Côte, P. Q., près Montréal. 4-94-121

LA MACHINE A BATTRE



Avec les dernières Améliorations. La meilleure machine dans le monde. Nous supposons que vous avez déjà le fait vous-mêmes. Voyez notre agent local ou écrivez-nous direct. **M. MOODY & SONS, Terrebonne.**

A Meilleur Marché

:: QUE LE FOIN. ::

Les agriculteurs trouvent qu'ils peuvent nourrir leurs animaux avec de la PAILLE et de L'HERBAGEUM, à meilleur marché et beaucoup mieux qu'avec le Foin seul. Le coût de l'Herbageum est de 1 centin par jour pour les Vaches, Bœufs et Chevaux, et de un tiers de cent pour les poulains, les veaux, ou les moutons.

L'Herbageum peut être donnée avec le Foin, le Grain, la Moulée, les Déchets et l'Eau.

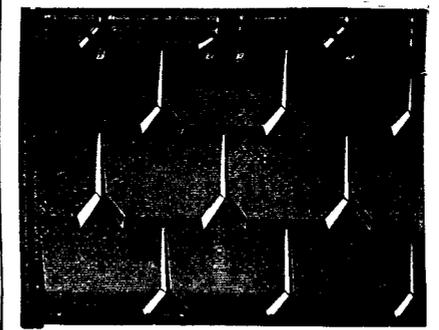
FAITES-EN L'ESSAI.

L'Orge hachée donnée aux animaux mélangée avec l'Herbageum vaut 80 centins le minot, et en proportion pour l'Avoine, les Pois et le Blé. Le coût de l'Herbageum n'est que de HUIT CENTINS le minot.

Beaver Manufacturing Company, GALT, ONT.

BARDEAUX EN ACIER

"EASTLAKE."



A L'ÉPREUVE **Du Feu, de la Foudre et de la Tempête. Il est Durable, d'Ornement et à Bon Marché.**

METALLIC ROOFING CO'Y

(LIMITED.) **TORONTO et MONTREAL.** Écrivez pour notre Catalogue, 4 95-61

WILLIAM NICHOLS, STAYNEVILLE

ARGENTVILLE, Qué., éleveur d'une haute classe de cochons Berkshires et de Yorkshires améliorés. De beaux cochons à vendre à présent; aussi des truies qui doivent mettre bas en Février, Mars et Mai, paires et trios non allés, de toutes les saisons; aussi un bon nombre de moutons Shropshires. Nous sommes à enregistrer les commandes pour les agneaux, moutons et bœufs. Venez voir et vous serez satisfaits. 3-25-101

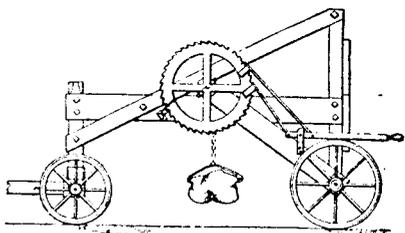
C. de l'Est.—Séjour des Ayrshires.

Aux Cercles Agricoles et aux éleveurs de Bétail Ayrshire pur sang.

A. McCALLUM & FILS offrent en vente 3 magnifiques taureaux âgés de 2 ans, dont l'un engendré par le célèbre "Golden Genuine" de Robertson et l'autre par le fameux "Duke of Rothsay." 2 veaux d'un an par leur taureau importé "Baron Renfrew." Ces veaux ont remporté le 1er prix en 1894. Ces veaux descendent de vaches laitières de 1re classe donnant un fort pourcentage de beurre. Faites application au plus tôt. 1-95-121 **A. McCALLUM & FILS,** Danville, Q.

Arrache-Pierres et Arrache-Souches

LEMIRE

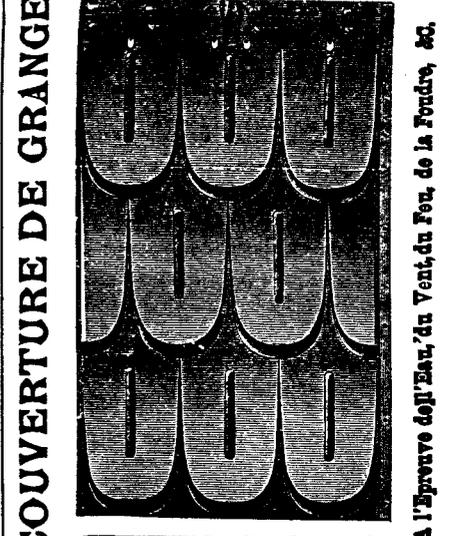


Patenté en 1894. Pouvant lever une pierre de 18,000 lbs

Unique en son Genre.

Pouvant lever, transporter et mettre à volonté en clôture de 4 à 5 pieds de hauteur les pierres arrachées. En achetant cette machine forte et durable, vous ferez votre clôture avec vos grosses pierres, au lieu d'acheter du fil barbelé à clôture. Vous nettoierez votre terre pour les faucheuses et moissonneuses. Pour arracher une pierre faites fonctionner le levier et les crochets la tiendront en même temps qu'elle montera. Vous la descendrez de la même manière ou vous pouvez la faire tomber en touchant un anneau qui se trouve dans la roue. Les essieux de cette machine sont en bois et nous la vendrons sans les roues à ceux qui en ont de 4 à 5 pouces de largeur. Plusieurs cultivateurs peuvent se mettre ensemble pour l'acheter. Prix modéré. Pour toutes informations s'adresser à

AZARIE LEMIRE dit MARSOLAIS. 9 95-3 Wotton, P. Q., Co. Wolfe.



Le seul bardeau en acier fait en Canada spécialement pour couvertures de grange. Il a toutes les qualités désirables des autres bardeaux en métal et même celles qu'ils n'ont jamais eu encore. Vendu sous garantie. Faites venir notre nouveau catalogue avant de placer votre commande.

The Pedlar Metal Roofing Co.

Bureau et Fabrique: OSHAWA, ONT.

A. J. C. O. à vendre.—Trois jeunes TAUREAUX pour le service. Deux veaux mâles 50 op Victor Hugo, couleur faon, quelques génisses et jeunes vaches. Aussi des vaches et génisses, pure race, descendant de "Baron Hugo," qui est à la tête du troupeau de Ste-Anne. Ces animaux ont remporté des premiers prix à Ottawa, Toronto et London. A vendre deux belles fermes pour l'exploitation du lait de vache, d'environ 125 acres chacune. Prix modérés. **H. E. WILLIAMS,** 8 95-61 Ferme Sunny Lea, Knowlton, Q.

Ayrshires. Ayrshires.

De 1893 à 1894, j'ai importé d'Ecosse les 12 meilleurs Ayrshires pour la production du lait et du beurre qu'il fut possible de trouver en Ecosse. Jamais plus haut prix n'a été payé pour des animaux de cette race. Ils forment sans contredit le plus beau troupeau qui existe soit au Canada ou aux États-Unis et vaut comme beauté et qualité, les premiers troupeaux d'Ecosse. Écrivez pour plus amples détails, ou venez les voir et jugez par vous-mêmes. Chiens de berger (race de choix, importés) à vendre.

Maple Grove Ayrshire Stock Farm, LYN, Ont., (ligne du G. T.)

R. G. STEACY, Eleveur et Importateur. 4 95-121

BÉTAIL DE FERME DE OAK LODGE

— Spécialité de —

Cochons de Grande Race Yorkshire Blanche.

Le troupeau qui a été le plus heureux et qui a remporté le plus de prix en Canada. Examinez bien mon troupeau lequel sera exhibé à toutes les principales expositions. Demandez ce que vous désirez.

J. E. BRETHER, Burford, Ont.

A VIS.—A ceux qui désirent s'établir dans les riches comtés de Stanstead et de Compton, "Ontario de l'Est." De belles et magnifiques terres bien bâties et bien cultivées sont maintenant à vendre. Ces terres sont de la grandeur de 50 acres, 100 acres, 200 acres, 300, 400 et ainsi de suite jusqu'à 800 acres. Dans un seul lopin, il y a varger, sucrerie, chemin de fer, écoles anglaise et française, sucrerie, fromageries, bon marché, bons chemins, etc. Conditions faciles. Prix, de \$8 à \$15 l'acre, suivant les améliorations et la distance des villes et villages. Pour plus d'informations adressez vous à **J. F. BÉLISLE,** cultivateur, Coaticook, P. Q., ou à **J. B. Gendreau,** notaire, Coaticook, P. Q. 8 95-61

AUX PROPRIETAIRES DE FROMAGERIES ET BEURRERIES.

GRANDE REDUCTION DANS LES PRIX!

Comme je me trouve trop à l'étroit dans le local que j'occupe, à cause des considérations considérables que je reçois, et vu qu'il n'est pas possible d'agrandir mon entrepôt pendant la saison des affaires, je fais d'ICI AU 1er OCTOBRE

Une Vente à Prix Réduit

Qui permettra aux Fromagers comme aux Patrons de renouveler leurs ustensiles usés, de compléter leur équipement et de s'approvisionner de bonnes fournitures à BAS PRIX, comme on peut le voir par la liste suivante:—

- Extrait de Présure "B d'Or," en barils de 10 gal., \$1.40
" " " " " 15 " " " 1.35
Couleur à Fromage en cruches de 1 gal. 1.75
" " " " " 2 gal. 1.60
Acide Sulphurique pour épreuves } 1/4, 1/2 et 1 gal. 5cts. la lb.
au Babcock " " " " " Par 10 gal. 3cts la lb.
Bouteilles avec couvercles à vis pour échantillons de lait 50cts. la doz
Bouteilles Babcock \$2.00 la doz ou 20cts l'unité
Pipettes et mesures à acide 1.80 " " 17cts
Thermomètres flottants 8 pouces \$ 1.25 la doz
" " " " " 6 " " " 1.50 " "

Bois pour faire les boîtes \$64.00 les 1000 sets complets, mis à bord des chars ou du bateau à Montréal ou à Alexandria, Ont.
Pour le prix des autres Articles, voir le Catalogue.
Essayez la PRESERVATIVE qui empêche le lait de s'écouler et sert à faire du Beurre et du Fromage qui se conserve sans rancir et résiste à tous les climats.

N. F. BEDARD,

32 rue des Enfants Trouvés (Foundling,) Montréal.

Téléphone Bell 2461
Boîte Postale 62

LA CANADIENNE.

Patentée, juin 1891 et novembre 1894.

La seule sur le marché qui fonctionne sur un terrain d'aplomb.



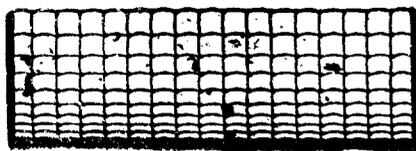
La seule sur le marché qui se place sans ôter les roues de devant.

Vous voulez une Presse à Foin? N'achetez pas avant de voir NOTRE NOUVELLE PRESSE pour 1895. La Presse à Foin "La Canadienne" est munie d'une cloche d'alarme patentée. Nous sommes les seuls qui aient obtenu un brevet pour cette nouvelle invention. Le FOULON marche 33 pouces, ce qui est 9 pouces plus long qu'aucune presse. Pour cette année, nous avons fait un nouveau cabestan qui rend beaucoup plus légère de tir; avec ROULEAU PLEUR et MANIVELLE en acier, la seule qui possède ces améliorations. Voyez notre Nouvelle Presse avant que d'acheter. Tout le mécanisme de notre presse est fait de fonte malléable et d'acier, ce qui la rend plus légère et plus forte qu'aucune presse sur le marché. Écrivez pour le prix; catalogue envoyé gratis. Nous manufacturons le Moulin à Battre "VIBRATEUR," à un ou deux chevaux, Moulin à Toile, Herse à ressort de trois différentes sortes, Semoir avec dents à ressorts. Agents demandés dans toutes les localités.

J. B. DORÉ & FILS, manufacturiers.

LAPRAIRIE, QUE.

"Voyez-vous ce grain là-bas?" dit l'âne. "Oui, il nous est permis de le voir, mais nous ne pouvons y toucher," dit le cheval, "parce qu'il y a entre lui et nous la



CLOTURE A RESSORT REPLIE PAGE

au-dessus de laquelle je ne puis sauter." "Et je ne puis pas me frayer un passage à travers," dit le taureau. "Mo," dit le cochon, "je ne puis ni me frayer un passage à travers, ni passer au-dessous." "Et entre moi et le chasseur de l'été, nous ne pouvons lui faire du tort," dit la gelée. "L'enfant à son tour," dit la balance sur elle toute la journée sans pouvoir l'écarter." Si vous voulez savoir ce que les cultivateurs disent de la clôture Page, écrivez à The Page Wire Fence Co. Ltd., Walkerville, Ont. 10 94-15f

LA BARATTE "LEADER."



Demandez à votre fournisseur La Baratte Leader avec tuyau d'échappement pour les gaz. La meilleure sur le marché.

Si vous le préférez écrivez directement aux fabricants et demandez un catalogue. Adresses: DOWSWELL BROS., Hamilton, Fabricants de Barattes, Tondeuses, Machines à laver et de Cylindres pour ces machines, ou à W. L. HALDIMAND & SON, 14-94-12 Agents de Manufactures, Montréal.

A VENDRE.—LE CELEBRE EXTERMINATEUR de punaises, coquerelles, rats, etc., en boîtes de 25c. 50c. et \$1 S'il ne balais pas la maison de toute vermine, l'argent est retourné. 71 rue St-Laurent, Montréal. 6 46-121

A VENDRE.—Un lot de veaux mâles provenant de fortes laitières et engendrés par "ALAN GORDON 5211" et "UNCLE SAM 8974." Tous ces veaux sont de bonne couleur et bien marqués. Aussi, quelques jeunes truies Yorkshire. Prix raisonnables. W. F. & J. A. STEPHENS, Brookhill Farm, Carr's Crossing Station, G.T.R. Trout River, P.Q. 5 95-12f

A VENDRE.—Bétail Ayrshire, 2 Taureaux, 1 an, un lot de belles taures, 1 et 2 ans et 20 Cochons Yorkshires de l'année, mâles et femelles offert à bon marché. Adresses: ELIE GIBOUARD, Ste-Victoire de Richelieu, Que. 5-95

TROUPEAU MAPLE SHADE.

Nous sommes toujours les éleveurs de FORTES LAITIÈRES SHORTHORNS, de Cochons Chester blancs, provenant du troupeau de l'Ohio, et de Moutons Shropshires. Un lot de jeunes taureaux, moutons, et cochons de choix à vendre. 4 95-1 J. B. HASTEN, Lacelle.

Propriétaires de Chevaux!



Essayez le Baume Caustique de GOMBAULT Remède sûr, rapide et certain. Le meilleur et le plus sûr des vésicatoires qui aient jamais été employés. Remplace toutes les liniments doux ou forts. Fait disparaître toutes bosses ou tâches sur les chevaux et les bestiaux. Remplace tout autre caustique. Ne laisse ni cicatrice ni tache. Chaque bouteille vendue est garantie. Prix, \$1.50 la bouteille. Vendu par les pharmaciens ou expédié par l'express, avec direction pour son usage, frais de transport payés. Demandes des circulaires. LA CIE LAWRENCE-WILLIAMS, Toronto, Ont. 11-94-12

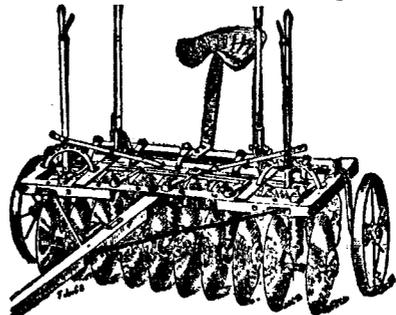
S. PATTERSON & CO.

FABRICANTS DE

- Moulins à Cidre. Presses à Cidre. Presses à Vin. Presses à Fruits.

De toutes les grandeurs, et toutes sortes de Machineries pour le travail des Pommes Catalogues envoyés gratis sur demande. S. PATTERSON & CO. 19 rue Jarvis, Toronto.

HERSE A DOUBLE DISQUE



Fabriquée à Beamsville.

Instruments Agricoles, Engins, Bouillottes. Pour prix et circulaires, écrivez à H. TALLMAN, Beamsville, Ont 4 95-61

BRANTFORD

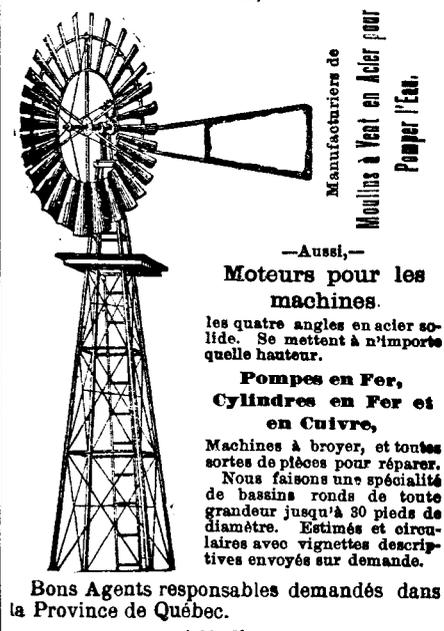


Les moulins à vent de Brantford "Ideal" tout en acier avec engrènement à l'intérieur. TOURS EN ACIER, POMPES EN FER, RESERVOIRS, TUYAUX, Etc. Etc. L'IDEAL Jr. à pouvoir moteur divisible est la merveille de nos jours.

Écrivez pour vous procurer des circulaires et mentionnez le nom de ce journal. Agents pour la Province de Québec, MASSEY-HARRIS & CO., Ltd. 600 rue St-Paul MONTREAL 10 94

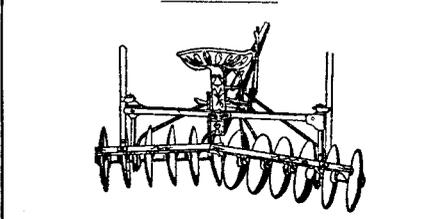


Woodstock Wind Motor Co.



Bons Agents responsables demandés dans la Province de Québec. 4 94 124

St. Mary's Agricultural Works.



La Herse à Disque de Maxwell La meilleure et la mieux finie sur le marché. Monture en acier. Boules de support. Améliorations les plus modernes. Nous fabriquons aussi Les Machines pour Réduire les Racines en Pulpe ou les Couper par Tranches



Nous avons le plus grand et le meilleur assortiment de quatre grandeurs différentes fonctionnant soit à la main soit par moteur. Demandez notre catalogue. David Maxwell & Sons, 8 95-31 ST. MARY'S Ont

TIREZ DU PROFIT DU VENT



ORIBLE DE OHATHAM.

avec mécanisme pour tenir la poche en position, vous épargnera beaucoup de temps et de travail. Cette machine nettoie le trèfle Alsike à perfection, de même que les pois de toute description. Plus le double de ce qui a été vendu par toutes les manufactures du genre réunies, en Canada. 1,000 cribles vendus, 1884 1,800 cribles vendus, 1885 2,000 cribles vendus, 1886 2,500 cribles vendus, 1887 2,500 cribles vendus, 1888 2,600 cribles vendus, 1889 4,000 cribles vendus, 1890 4,500 cribles vendus, 1891 5,000 cribles vendus, 1892 6,000 cribles vendus, 1893

Ste-Geneviève de Batiscan, 26 mai 1894. M. MANSON CAMPBELL, J'ai acheté un orible de votre agent, M. Michel Lesage, et après l'avoir essayé, le résultat obtenu me met en état de dire qu'il est supérieur à tout autre connu aujourd'hui. Je le recommande vivement à tous les agriculteurs désirant jeter en terre une bonne semence et faire de la bonne culture. Ls. DESHAIES, Notaire. MANSON CAMPBELL, Chatham, Ont. 9-94-12f

HOLSTEIN - FRIESIANS

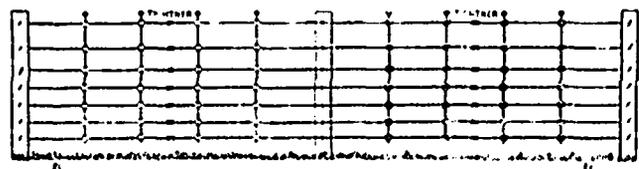
DE MAPLE HILL. Ce troupeau a remporté, cette année, trois premiers, un second, un troisième et un quatrième prix au concours des vaches laitières. Nous offrons en vente notre taureau reproducteur de race, "Artie Aggie Prince" âgé de quatre ans; aussi quelques autres jeunes animaux mâles et femelles. G. W. CLERMONT, St-George, Ont. 9-94-12f

Les Engrais pour la Récolte d'Automne

Devraient contenir un **HAUT PERCENTAGE DE POTASSE** pour assurer le plus grand rendement et donner au sol une richesse permanente.

Ecrivez pour avoir notre "Farmer's Guide" un livre de 16 pages illustré. Il donne de nombreuses informations pour le cultivateur. Il sera envoyé gratis, et si l'écrit vous épargnera la peine de le faire acheter de l'étranger. Adresse: GERMAN KALI WORKS, 23 Nassau Street, New York

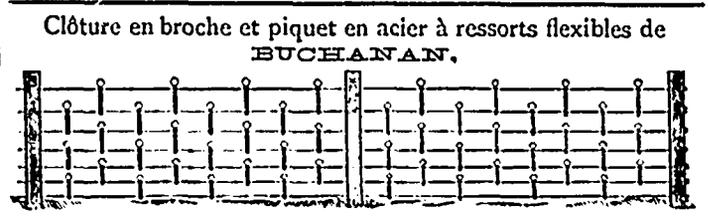
GERMAN KALI WORKS, 23 Nassau Street, New York



Clôture Casey Diamond Grip, brevetée le 25 janvier 1894. La clôture ainsi faite, quoiqu'elle soit faite de fil de fer, ne se déforme pas, elle résiste à toutes les intempéries, elle ne se rouille pas, elle ne se déforme pas, elle ne se déforme pas, elle ne se déforme pas.

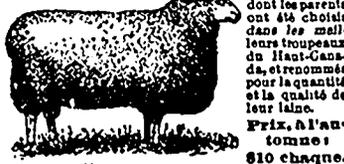
La clôture en broche et piquet en acier à ressorts flexibles de BUCHANAN.

CANADA FENCE CO., com des rus Bathurst et Clarence, London, Ont. Nous voulons votre bien et vous conseillons de voir nos clôtures aux Expositions de Toronto, Ottawa et London.



Cette clôture, comme le démontre la figure ci-dessus, est très jolie, forte et pour la vie quant à la durée. Construite de telle sorte qu'elle demeure froide et tendue dans toutes les saisons, chose que nous ne pouvons pas garantir. Elle est parfaitement flexible, mais ne peut pas être pliée ou déformée et résistera plus facilement qu'aucune autre clôture en vente. Notre but est de vendre cette clôture à un prix moindre que celui d'aucune autre clôture de première classe jusqu'à aujourd'hui. Pour circulaire donnant une description complète, adressez-vous à **BUCHANAN, Idgersoll, Ont.**, fabricant de Clôture en Broche, de Véhicules à foins, de Fourches à foins et de toutes sortes d'instruments servant à débarrasser le foins et le grain.

MOUTONS "LEICESTER"



de l'année 1894, dont les parents ont été choisis dans les meilleurs troupeaux du Haut-Canada, et reconnus pour la quantité et la qualité de leur laine. Prix, à l'automne: \$10 chaque.

Gros Pores Yorkshire et Bétail Holstein.



Nous devons le bétail de première qualité et vendons à un prix modéré. Satisfaction garantie. Nous expédions les porcs aux cultivateurs et aux clubs et aux sociétés d'Agriculture. On retournera les porcs s'ils ne donnent pas satisfaction. **FLETCHER BROTHERS, Oxford Mills, Ont.**

PREMIER PRIX COCHONS LEICESTER



de l'année 1894, dont les parents ont été choisis dans les meilleurs troupeaux du Haut-Canada, et reconnus pour la quantité et la qualité de leur laine. Prix, à l'automne: \$10 chaque.

Cochons Chester Améliorés



Plusieurs portées en mai, juin et juillet à vendre à DES PRIZ RAISONNABLES. Avant d'être dans cette race plus de premiers prix que n'importe quel exposant de la province à la dernière Exposition Provinciale, je puis garantir entière satisfaction à ceux qui voudront bien s'adresser à moi, **BETAIL JERSEY CANADIEN** 4 premiers prix. **VOLAILES PLYMOUTH ROCK.**

TROUPEAU AYRSHIRE PUR-SANG



Résultats de l'année 1893: 64 PRIZ dont 37 premiers, 11 deuxième, ainsi que des Médailles d'or d'argent et de bronze à Montréal, Toronto, London et Ottawa. Les animaux de ce troupeau ont toujours tenu le premier rang. Ils sont de grande taille et reconnus pour leurs qualités laitières. **JAMES DRUMMOND ET FILS, Petite Côte, près Montréal, P.Q.**

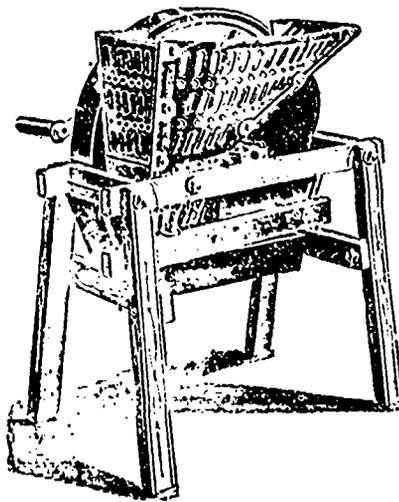
J. G. MAIR



SELEVEUR ET EXPORTATEUR DE COCHONS YORKSHIRE Grande race améliorée. A la tête de mon troupeau qui est un des meilleurs, se trouvent deux veaux importés de la dernière exposition provinciale. Je donne la généalogie enregistrée de chaque animal. Ecrivez pour les prix et venez voir mon troupeau. Tous renseignements demandés par écrit, soit en anglais ou en français, seront reçus et répondus avec plaisir. **4-94-121 HOWICK, Québec.**

THE LAING PACKING CO. Limited.

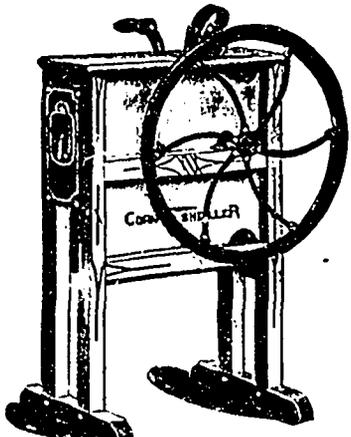
Empaqueurs de Porc et de Bœuf. Bureaux, 839 et 841 rue St-Catherine. Acheter l'emballage, 95 à 111 rue l'Arbennais. Boucherie, Abattoirs de l'Est, à proximité de la voie du Pacifique Canadien. Acheteurs de Porcs vivants et de bétail 5 95-121



HACHE-LEGUMES

Substantiel, Durable, Bon Marché.

Voyez notre Agent Local **M. MOODY & SONS, TERREBONNE, QUE.**



La Machine à Égrainer le Blé d'Inde

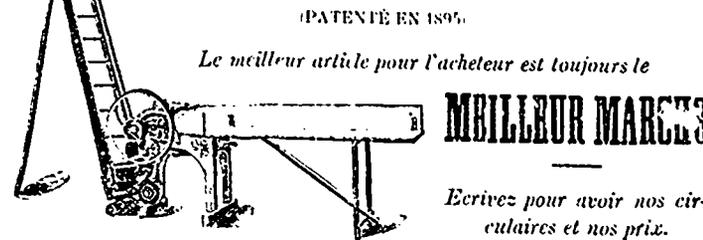
ECLIPSE

Cette machine peut facilement égrainer 100 minots de Blé d'Inde par jour. Elle sépare le grain de l'épi d'une manière parfaite. Elle est sans égale. Procurez-vous un exemplaire descriptif en vous adressant à

W. F. VILAS, COWANSVILLE, QUE.

Manufacturers de Machines pour réduire les Racines en pulpe et les Charbonnets en Acier. Voyez nos différents machines à l'Exposition Provinciale de Montréal.

COUPE ENSILAGE "LANCASTER"



Le meilleur article pour l'acheteur est toujours le MEILLEUR MARCHÉ. Ecrivez pour avoir nos circulaires et nos prix.

Lancaster Machine Works, - - LANCASTER, ONT. 8 95-3

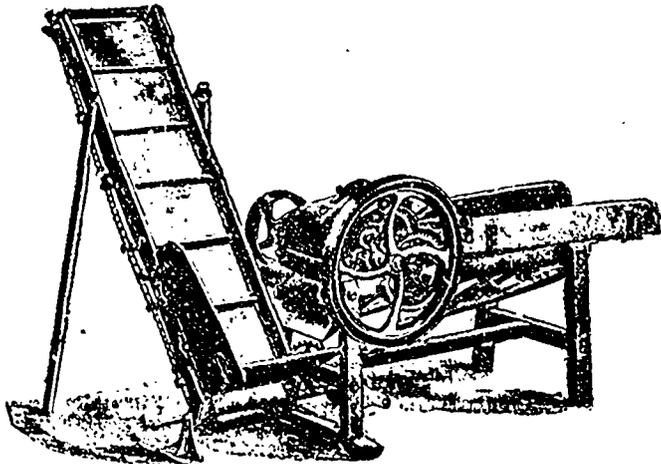
THOS. IRVING, Importateur et Elevateur de Chevaux Clydesdale et Bétail Ayrshire. NORTH OROBORO-TOWN, P.Q. (Howick Station, O.T.R.) 5 95-121

L'EVAPORATEUR "CHAMPION" Pour le sirop d'érable, le sirop de fruits, le cidre et les autres liquides. Possède un bassin placé sur le feu, doublant la capacité de bouillir; des petits bassins de sirop chauffés (lits) avec des siphons, aînés à manier pour le nettoyage et le remiser; et aussi un régulateur automatique parfait. Les améliorations du Champion sont aussi grandes sur un bassin à bouillir que sur le dernier à air l'ancienne Méthode avec un chaudière accochée à une perche de clôture. Catalogue gratis. **THE G. H. GRIMM MFG. CO., 67 King St., MONTREAL, Québec.**

HERNIES. PLUS DE QUELQUES ANS obtenus avec mes bandages portés sans le moindre inconvénient, qu'avec toute autre invention. Avec leur aide, les hernies les plus considérables sont complètement comprimées. Au cours des 25 dernières années, j'ai perfectionné un système par lequel sur simple description, par la poste, je prépare un appareil qui supplée à l'examen du patient même. J'ai obtenu 27 brevets d'invention pour faire disparaître les **HERNIES**. Catalogue gratuit sur demande. **CHARLES CLUTTER, 124 rue King, Toronto 10-94-121**

NOUS VOILA!

B. Bell & Son, St. George, Ont.



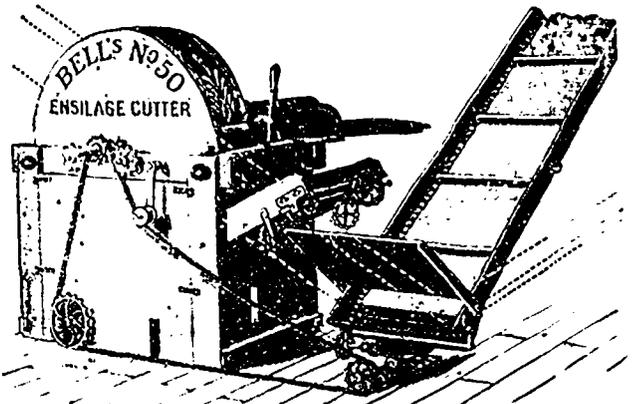
LE MEILLEUR HACHE-FOURRAGE DU MONDE.

Le four sera cher cette année et il est plus nécessaire que jamais que vous achetiez un hache-fourrage pour couper le blé et les autres céréales, ainsi que pour couper votre foin et paille. Vous savez que l'économie est une nécessité, et vous aurez bientôt saisi le coût d'achat de votre hache-fourrage et vous vous en servirez continuellement. Nous avons des hache-fourrages pour tous les grands. Écrivez nous pour catalogue.

MATHEW MOODY & SONS,

BUREAU: MONTREAL: 10, 12 & 14 RUE LAFOYER.

BUREAU PRINCIPAL ET MANUFACTURE: TERREBONNE, QUE.



IL EST BEAU d'avoir un COUPE-ENSILAGE tel que le Bell No. 50. C'est le meilleur sur la terre. Le travail fait par cette machine durant les trois dernières années fait que son nom est presque devenu un proverbe parmi les agriculteurs, et les améliorations que nous y avons ajoutées pour cette saison le place en avant de tout autre. Demandez le chez

LATIMER & BEAN - Montreal
LATIMER & LÉGARÉ - Québec
LATIMER & BEAN - Sherbrooke.

JOHN LOCKERBY - Allon's Corner
KENNETH McDONALD - Ottawa
8 95 21 22



CULTIVATEURS

Egouttez vos terres avec nos drains de tuiles poreuses. Vous ne perdez rien de la surface de vos terres. Pas de pourriture, comme avec le bois. Deux semaines de saignées pour vos cultures. Argent sauvé est-argent gagné.

Manufacture de quatre grosseurs différentes, 2, 3, 4 et 5 pouces par

CHAS. SHEPPARD,

Manufacturier de Brique pressée et d'ouvrages en tuiles.

7 95-51

BUREAU—400 rue Parthénaïs, Montréal.

LA COUVERTURE EN MICA

Herrez-vous de la Couverture

MICA

Sur toutes vos bâtisses. Elle coûte moins cher que les bardaux. A l'épreuve de l'eau, et de feu.

MICA ROOFING

STEEPLE & LATHROP

Servez-vous de la Peinture

MICA

Pour réparer les toits détachés. Par son usage les Couvertures en Bardaux ou en Ferblans feront le double de la durée ordinaire.

— SUFFISANTE RAPIDEMENT LE BARDEAU —

En rouleaux d'un carreau de 40 pieds de long sur 22 pouces de large, et coûte \$1.25 seulement y compris les clous, donnant ainsi une couverture légère, durable et à bon marché, adaptée à toutes sortes de bâtisses, — surtout celles à toits plats — et peut être posée par qui que ce soit.

HAMILTON MICA ROOFING CO. Office: 101 Rebecca St., Hamilton, Ont.

ENGRAIS NICHOLS

La Compagnie de Produits Chimiques Nichols,

... CAPELTON, P.Q., ...

FABRICANTS DE

SUPERPHOSPHATES

Riches en Acide Phosphorique

PROFITABLE.

FABRICANTS

D'ENGRAIS PARFAITS.

Riches en Acide Phosphorique PROFITABLE.

ou Ammoniaque et en Potasse.

POUR TOUTS LES TERRAINS ET TOUTES LES RECOLTES.

Faites venir notre Catalogue de 1895.

The Wilkinson Ploughs Co.

(LIMITÉE.)

— Manufacturiers de —

CHARRUES de HAUTE MARQUE

Toutes nos charrues sont pourvues de versoirs en acier Américain. Nous réparons les versoirs avec le même matériel. Toutes nos charrues portent notre marque de commerce sur l'acier et elles sont garanties faites avec les meilleurs matériaux à un prix raisonnable. Notre marque de commerce enregistrée "W." est sur chaque morceau. Les pointes de nos charrues sont garanties pour durer le double de toutes les autres.

Nous en manufacturons 21 sortes. Elles sont en tête de toutes les autres.

4 sortes de Cultivateurs à un cheval. Rouleau pour la terre "Corbin," patente, de 6, 8 et 9 pieds, pour 1 ou 2 chevaux.

Machino pour arracher les Patates, 4 grandeurs, prix à la portée de tout le monde. Appareil patenté à deux roues pour charrues. Un enfant de 10 ans peut labourer toute la journée avec cet appareil.

"Scrapers" à roues, améliorés, avec accessoires à bascule. sans roues, plus forts en acier, d'une plus grande capacité que tous les autres et garantis de plus longue durée.

"Road Planers," Machines à réduire les Racines en Pulpe et les couper par tranches, Hache-paille, Brouettes pour Chemin de fer, Contracteurs, Jardins, Étables, Enfants et pour la pierre. Toutes ces Brouettes ont des roues en fer battu.

Charrues pour Chemin de fer, Charrues avec couteau pour couper les racines, Charrues à Drill et Charrues pour équipe d'ouvriers. 8 95-3

PUR VERT DE PARIS.

PEINTURE A PLANCHER,

Seche en 6 heures. PEINTURE MELANGÉE PRETE, ISLAND CITY



En 43 nuances pour travail du dedans et du dehors. La plus pure fabrication. MALSONNE pour murs et plafonds—12 TEINTES. Sixte ans de plus que la peinture à l'huile.

P. D. DODS & Cie, Prop'rs

Ateliers de Peintures et Vernis Island City.

8 95-51

188 et 190 RUE MCGILL.

TAPISSERIE

DEPUIS LES PATRONS BRUNS LES PLUS A BON MARCHÉ JUSQU' AUX

PATRONS LES PLUS ARTISTIQUES, BOSSELES, DORES, ETC.

AVEC UNE OU DEUX FRISES.

DESSINS NOUVEAUX, COULEURS NOUVELLES.

Demandez nos marchandises à votre fournisseur. Le nom de notre maison est sur la marge de chaque pièce.

AU COMMERCE SEULEMENT.—Si nos voyageurs ne se rendent pas chez vous, nous donnerons notre attention spéciale à vos ordres envoyés sur échantillon. Notre marchandise a remporté les premiers prix partout où elle a été exhibée.

Seuls Agents en Canada pour l'Anaglypta.

COLIN McARTHUR & CO.

BUREAU:—1090 rue Notre-Dame—MANUFACTURE: 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 21 rue des Voltigeurs; 1892 et 1034 rue Notre-Dame. MONTREAL.